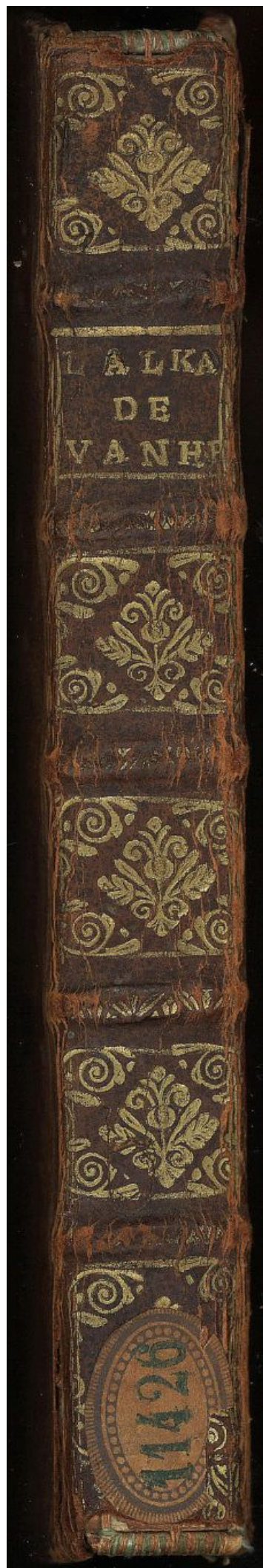
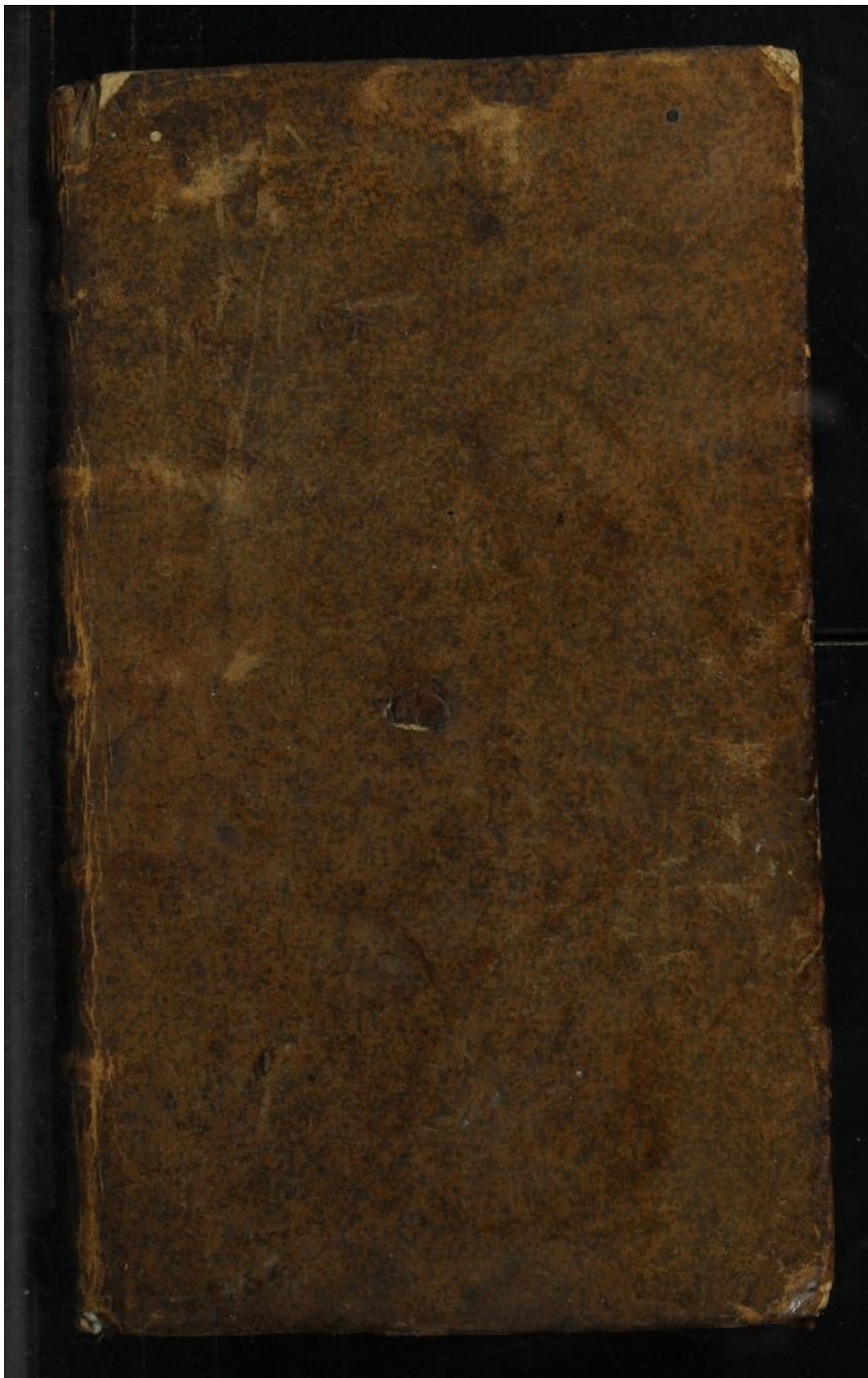
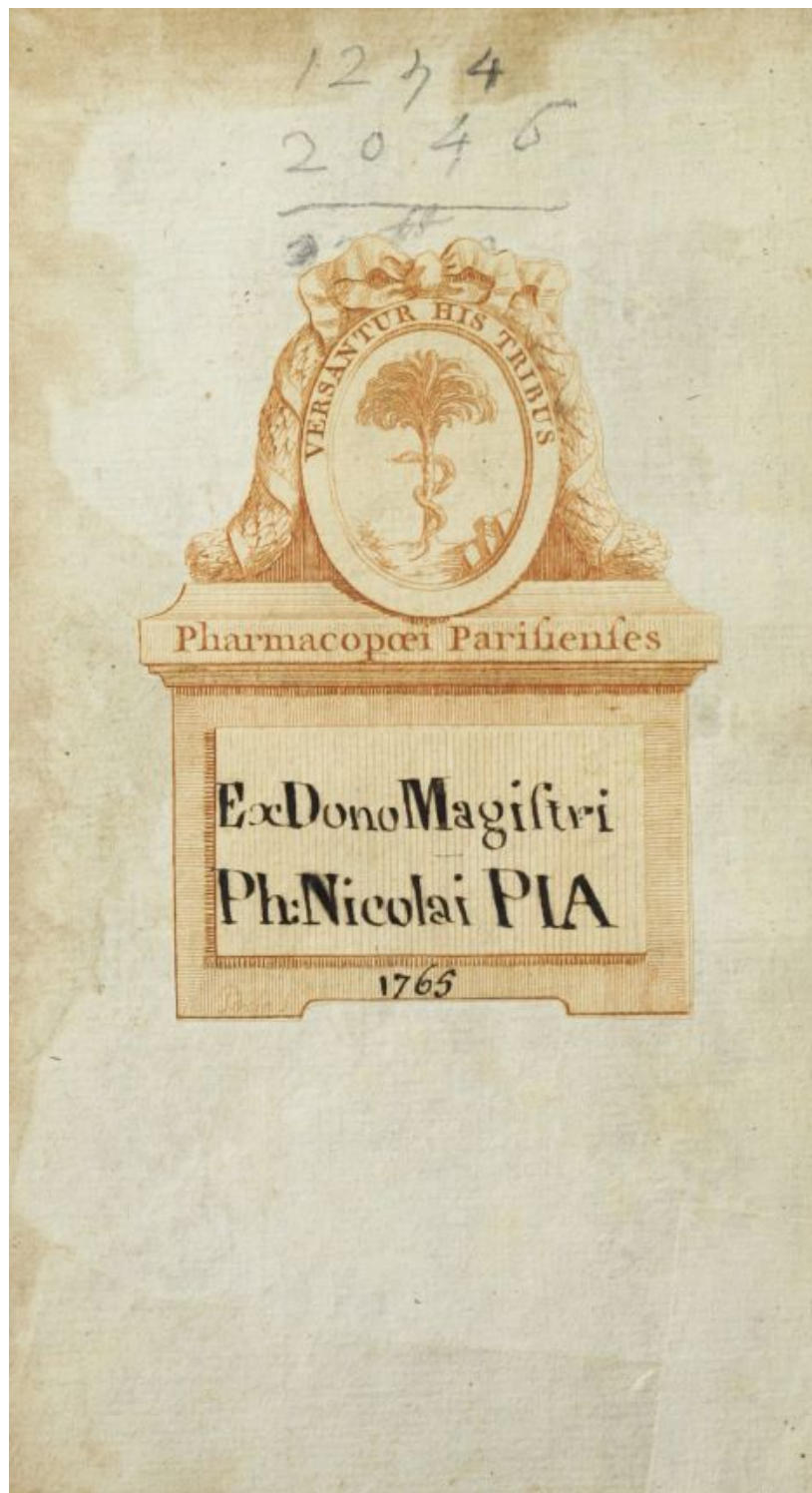


Le Pelletier, Jean / Van Helmont, Jean-Baptiste. L'alkaest ou le dissolvant universel de Van-Helmont. Revelé dans plusieurs traitez qui en découvrent le secret. Par le sieur Jean Le Pelletier, de Roüen.

*A Rouen, chez Guillaume Behourt. & se vend chez Laurent d'Houry, rue Saint Severin, vis à vis la rue Zacharie, au Saint-Esprit. M. DCCVI. Avec approbation & permission., 1706.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11426*







Lie Liber pertinet ad Joannem
Baptistam et hanculi

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9



11426

L'ALKAEST

OU

LE DISSOLVANT

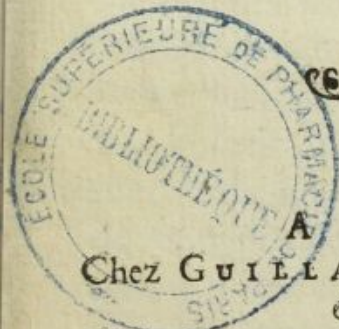
UNIVERSEL

DE

VAN-HELMONT.

Revelé dans plusieurs Traitez qui
en découvrent le Secret.

Par le Sienr JEAN LE PELLETIER,
de Rouen.



A ROUEN,

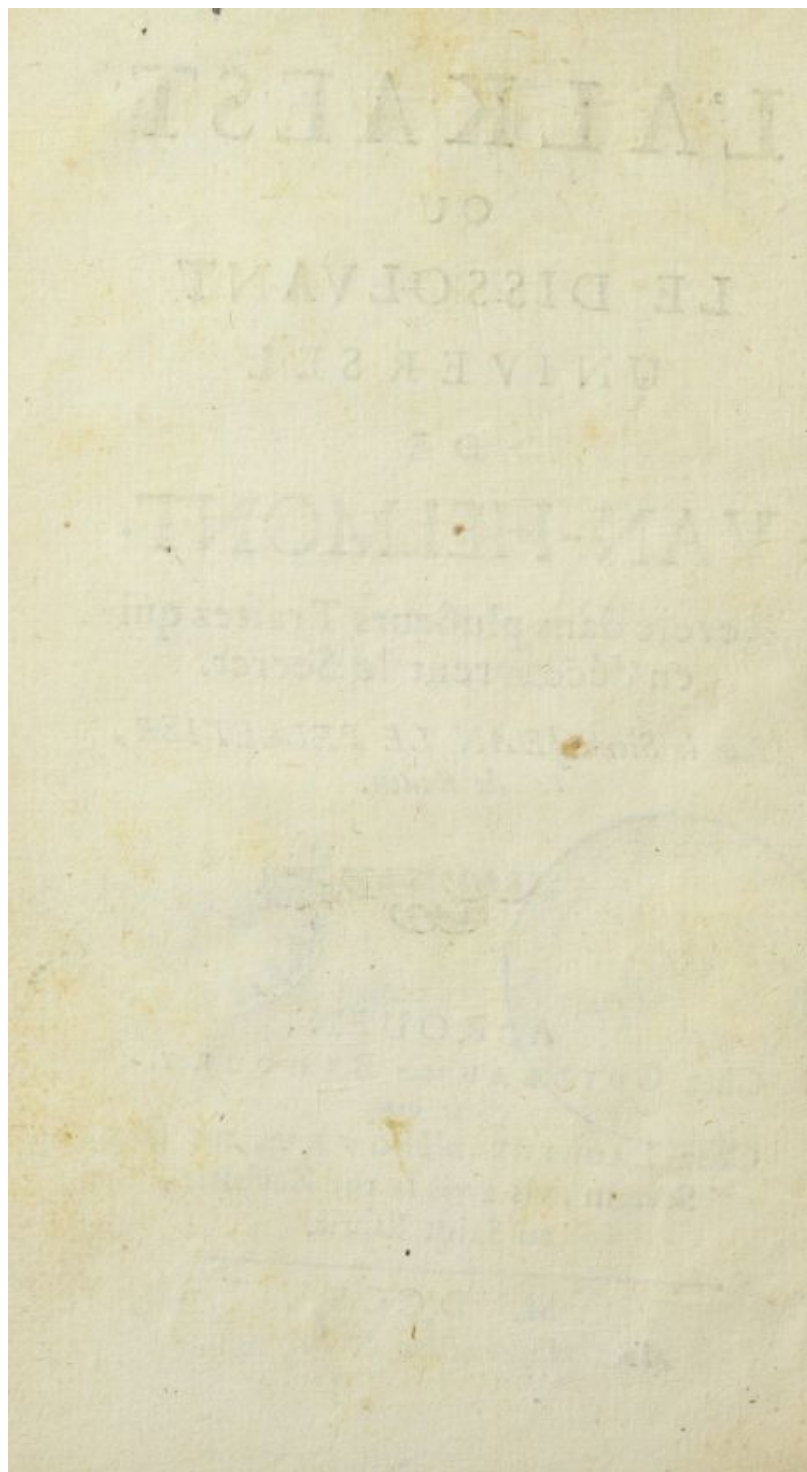
Chez GUILLAUME BEHOURT.

& se vend

Chez LAURENT D'HOURY, rue saint
Severin, vis à vis la rue Zacharie,
au Saint-Esprit.

M. DCCVI.

Avec Approbation & Permission.





P R E F A C E



LES Préfaces qu'on fait, à l'occasion des Ouvrages d'autrui, demandent de ceux qui les font, principalement trois choses. Elles veulent un discours avantageux de l'excellence & de l'utilité de ces Ouvrages; elles veulent qu'on n'oublie rien du mérite de leur Auteur, & qu'on rende compte au Lecteur des motifs qu'on a de les publier.

Celui qui a mis au jour le Traité postume de la liqueur Alkaest composé par George Starkey, donc on donne la Traduction dans ce Re-

A

recueil, l'ayant honoré d'une Préface, qui contient à peu près tout cela, en sa langue, sembloit ne demander de moi, en la mienne, que la version de cette même Préface. Aussi n'en aurois-je pas fait davantage, si je n'avois publié que ce traité, & si je n'avois eu des choses à dire différentes des siennes, sur ces mêmes chefs, au sujet des autres Traitez de ce Recueil; & si mon travail ne m'avoit pas engagé moi-même à donner raison de mon dessein. Sans donc repeter ce qu'il a déjà dit, je vas entretenir le Lecteur de ce que j'estime important touchât mes Auteurs, leurs Ouvrages & le mien.

Les titres de Disciple de Philalete & d'Adepte, que j'ay donnez à George Starkey dans ce Recueil, sont trop considerables pour n'en dire rien, outre qu'étant le premier, comme je le pense, qui les lui ay donnez publiquement, je dois prouver qu'il les a possédez en effet, & qu'on

P R E F A C E 3

peut les lui attribuer avec justice.

Si la capacité d'un Maître n'est pas toujours une preuve convaincante de celle du Disciple, elle est au moins une raison morale de quelque degré d'excellence dans ceux qu'il a enseignez. Car il est certain que nos esprits conservent toujours quelque trace de l'impression qu'ils ont reçûë de nos Precepteurs, quelque foible genie que nous ayons. Mais si nous pouvons dire cela à l'occasion des Etudes speculatives des Ecoles, qui ne sont presque fondées que sur des opinions, qu'il nous est permis de prendre & de quitter quand nous voulons, quelle consequence plus avantageuse n'en pouvons-nous pas tirer à l'égard de la Philosophie chimique, puisque cette Science pratique n'est fondée que sur des experiences & sur des faits, dont on s'instruit par les yeux & par les oreilles, & que les principes qu'on s'en forme

A ij

demeurent constans & inébranlables. Les premières sont des impérieuses, qui veulent qu'on les croie sur leur parole & qu'on reçoive pour certain, ce qu'ils ne peuvent même nous faire comprendre; la dernière au contraire reçoit nôtre consentement sans l'exiger, d'autant que ne nous proposant rien que dévident & de palpable, ses dogmes, sont autant d'axiomes, qui n'ont besoin pour preuve que d'eux mêmes. Aussi ne pouvons nous les contre dire, sans ressentir en même tems les remors de nôtre conscience.

C'est-là ce qui fait qu'un Maître excellent, pour peu qu'il rencontre de naturel, d'as le sujet qu'il instruit, forme toujours, avec quelque sorte de nécessité un excellent Disciple, dans cette Philosophie sensible. De sorte que s'il arrive que le Maître soit habile, & que le Disciple ait de la disposition, on pourra ce me

semble en conclure assez juste , que le dernier est habile , puisqu'il a été instruit par le premier. Je pourrois confirmer ce que je dis par des exemples sans nombre , que les Arts me pourroient fournir , où l'on a presque toujours vû les grands maîtres faire d'excellens Disciples: mais que serviroit cette preuve , en une chose aussi claire que celle-là ?

George Starkey ayant donc eu le fameux Philalete pour Maître, cest à dire cet illustre inconnu dont les écrits donnent tant de lumiere & tant de jour à la Philosophie hermetique , que l'éclat en ébloüit l'esprit des Lecteurs , jusques à leur faire méconnoître la Verité , ne pouvant comprendre qu'elle ait pu souffrir , qu'un homme l'ait exposée toute nuë en public , en cela même, où elle a toujours été la plus cachée. C'est à dire , ce grand Artiste , dont les doctes écrits font les delices des Disciples de la Nature: à

qui seuls ils tiennent lieu des écrits de tous les autres, qui ont précédé ce rare Genie. C'est à dire enfin, cet excellent Philosophe, qui s'est fait remarquer le dernier dans l'ordre des tems entre les Adeptes, mais qui merite sans contredit, d'en être estimé le premier. Ceux qui ont le plaisir de posséder & d'entendre ses Ouvrages, peuvent témoigner que l'éloge que j'en fais est bien au dessous de son merite : mais qui pourroit louer ce qui est au dessus de toute louange ?

Quod si sua digna minus est mea pagina laude

At voluisse sat est. Lucan. ad Pison.

Starkey dis-je ayant eu le grand Philalete pour Maître en une Science pratique doit passer pour un excellent & savant Artiste, quand nous manquerions des autres preuves que nous avons de sa capacité. Or qu'il ait été Disciple de ce grand Maître, il n'y a gueres lieu d'en

douter , après le témoignage de Philalete même , qui dans le titre de son livre , qu'il appelle *Vade mecum* , c'est un Dialogue feint entre lui & Starkey , ayant pris le nom d'Agricola Rhomeus , & donné celui de Philalete & de son disciple à Starkey , il lui fait dire au commencement de ce même livre qu'il se nomme *Eireneus Philaletes Philoponus* , & que c'est lui même qui avoit autres-fois composé les deux Préfaces qui se trouvent à la tête des deux Poëmes , intitulez la Moëlle d'Alchimie. *Nomen mihi Eireneus Philaletes Philoponus , qui olim Medulla tuae Alchimie in duas partes , septemque libros divise , duas Prefationes præmisi Epistolas.* Pour entendre ce passage , il faut remarquer , que le vrai Philalete est Auteur du Livre *Medulla Alchimie* contenant deux Poëmes en Vers Anglois , divisez en sept livres , & que Starkey est l'Auteur des deux Epîtres qui ser.

A ij

8 P R E F A C E

vent de Préfaces à ces Poèmes ; comme je le prouveray bientôt. Que Starkey donc ait été Disciple d'un tel maître ; mais qu'il ait encore été Philosophe Adepte , outre ce que je viens de rapporter , qui prouve la première qualité , je pense que son témoignage pour prouver toutes les deux , loin d'être suspect sera seul suffisant pour en persuader le Lecteur judicieux , & raisonnable.

Nous lisons dans la Préface du premier des deux Poèmes Anglois , dont je viens de parler , que cet excellent Maître qu'il appelle en cet endroit son Ami , l'avoit détourné du mauvais chemin , où la lecture des Livres qui ne contiennent que les fantaisies de leurs Auteurs , l'avoit imprudemment engagé. Et qu'en même tems , il lui avoit marqué , par des raisons évidentes la route qu'il devoit tenir pour arriver au but de ses recherches. De sorte

que par ces raisons, par la lecture des Livres que cet illustre Maître avoit composez & qu'il lui communiqua, il vint à bout de la preparation du Mercure des Philosophes, & d'une Poudre blanche qui ne projettoit qu'un poids sur trentesix, parce qu'elle avoit été retirée du feu un peu trop tard.

Cet aveu & cette reconnoissance marquent assez évidemment ce que j'ay dit, que Starkey étoit non seulement Disciple de Philalete, mais qu'il étoit aussi Philosophe Adeptre. Ce qu'on ne contestera pas, sans doute, quand j'auray éclairci deux difficultez, que la simple lecture de la Préface dont je vens de parler, peut produire dans l'esprit du Lecteur. C'est que l'ami dont Starkey parle, en ce lieu là, semble n'être pas le véritable Philalete, & que la Préface même ne paroît point l'Ouvrage de Starkey.

A v

A la verité, sur la simple lecture de cette Préface, vous diriez qu'on y parle de deux Philaletes, c'est à dire de deux Personnes inconnuës, qui prenoient ce même nom; dont l'un étoit ami de Starkey, & l'Auteur des deux Poëmes; & l'autre qui n'étoit connu que de cet Ami, & qui étoit celui que nous entendons ordinairement pour le vray Philalete: c'est à dire pour l'Auteur du Livre intitulé *Introitus apertus*. Ce qui favorise encore ce doute, c'est que le recit qu'on y lit des aventures de l'Auteur des Poëmes a quelque chose de différent de celui qui se trouve dans l'*Introitus apertus*. Mais d'un autre côté, si l'on considère le stile & les raisonnemens de ces Poëmes, on jugera par la conformité qu'ils ont avec ceux des autres Ouvrages qu'on attribue au vray Philalete, qu'ils sont véritablement de lui: & que les différens recits qui se trouvent dans les

Poèmes , & ces Philaletes multipliez ne sont que des feintes concertées entre Philalete & Starkey de peur d'être découverts.

Starkey à dessein ou sans y penser nous donne lui-même la preuve de cette feinte. Car dans la Préface sur le premier de ces Poèmes , il fait son Ami Auteur des deux Poèmes , & dit même qu'il les avoit composez à sa priere. Et lorsqu'au même lieu il fait le dénombrement des Ouvrages du vray Philalete , il range avec l'*Introitus apertus* un autre Livre qu'il intitule de *Cabala Sapientium*. Or l'Auteur des deux Poèmes, dans le premier Livre de la seconde partie, reconnoit pour son Ouvrage ce Traité de *Cabala Sapientium*. D'où il s'ensuit selon Starkey même, que l'Auteur de *Cabala Sapientium* étant l'Auteur de l'*Introitus apertus* & des Poèmes, étoit le vray Philalete , & celui qu'il appelle son Ami.

Une autre preuve sans réplique , c'est que l'Auteur des Commentaires sur Ripley est incontestablement le vray Philalete. Or dans la Préface de ces Commentaires , il reconnoit les deux Poëmes pour ses Ouvrages , ce que Starkey ne pouvoit ignorer , puisqu'il avouë qu'il avoit lu ces Commentaires. Ainsi les deux différentes personnes dont parle Starkey dans sa Préface sont une feinte , n'étant toutes deux que la seule & même , son Ami le fameux Philalete.

L'autre difficulté peut être plus aisément éclaircie. Starkey , à la vérité , n'est point nommé clairement dans les deux Préfaces des Poëmes. Mais outre que son stile ne le fait que trop reconnoître , c'est qu'il les a toutes deux souscrites par des Anagrammes latines qui contiennent son nom. La première finissant par celle ci: *Egregius Christo;* qui par la seule transposition des

lettres nous donne, *Georgius Sterchi*.
Et la seconde par cette autre, *Vir
gregis custos*, qui nous donne par le
même artifice, ce nom: *Georgius
Stircus*.

Cette dernière preuve, quoique
assez évidente, peut encore être
confirmée par le témoignage de
celui qui a mis au jour les Commen-
taires de Philalete sur les Ouvrages
de Ripley. Car dans un avis au Lec-
teur, qui se trouve à la fin de l'exposi-
tion sur l'Epître au Roy Edoüart, il
rapporte ces Préfaces des Poèmes
comme de Starkey, & range les
deux Poèmes dans le Catalogue des
Livres du vray Philalete: avouant
même que nous n'avons eu les li-
vres du dernier que par l'entremi-
se de Starkey. De sorte qu'après
cela on ne pourra pas se sem-
bler douter de ce que j'ay d'abord
avancé: Que Starkey a été non-
seulement Disciple du fameux Phi-
lalete, mais qu'il a été aussi un

Si l'autorité ne faisoit point de si fortes impressions sur l'esprit de la plus-part des hommes , & si la raison qu'on rend des choses sensibles & palpables n'étoit reçûë qu'à condition des épreuves ou des expériences , je pourrois me dispenser de rien dire au sujet de la matiere des Traitez de Starkey : l'Auteur ayant rapporté ses expériences , & des raisons assez justes pour prouver ce qu'il avance. Mais considerant que nôtre esprit n'aime pas à se fatiguer, & que la plus-part des hommes aiment mieux risquer d'être trompez en croyant aveuglement ce qu'on leur dit , pourvû que ce lui qui le dit ait quelque reputation, que des'amuser à examiner, si ce qu'on dit est vray ou faux. Je me trouve obligé d'ajouter de nouvelles raisons à celles qu'a rapportées nôtre Auteur pour répondre aux objections que la préoccupation de

cette Foy déreglée a suggerées contre ses Ouvrages.

Il ne faut pas être Savant pour croire, il ne faut qu'écouter & retenir. Et pour le paroître aux yeux de quelques uns, c'est assez qu'on ait la mémoire remplie de grandes autoritez. L'autorité à la vérité est une preuve excellente & qui demande nôtre veneration, mais c'est dans les choses de son ressort & de sa juridiction, s'en servir hors delà c'est la profaner. Qui voudroit par exemple, la bannir de la Theologie, de la Jurisprudence, & des autres Sciences, qui regardent la morale & la société des hommes, feroit non-seulement impertinent, mais impie. Dieu demande nôtre foy, nos respects & nos obeïssances, aussi bien que ceux qui le représentent sur la terre, & qui ont quelque droit sur nous : leur refuser ce devoir legitime, ou s'en vouloir dispenser en demandant des raisons

de tout ce qu'ils nous disent, ou nous ordonnent ; ou même mettre en délibération si on doit le croire, ou le recevoir, c'est se rendre criminel, & rompre la Paix publique.

Mais aussi vouloir assujettir la liberté de nôtre esprit sous le joug de cette Foy imperieuse, dans les choses que Dieu n'a point voulu reveler, & qu'il a laissées comme la matiere & l'objet de nos disputes : ce seroit vouloir faire plus que n'a voulu ce sage Gouverneur de la Nature ; ce seroit vouloir s'arroger un droit qu'il n'a jamais ordonné qu'on établisse sur ses Créatures spirituelles & raisonnables. Car s'il est certain, que dans ces sortes de connoissances, la plus prochaine disposition pour la science, soit le doute, la credulité doit être le premier pas qui nous engage dans l'erreur.

Gardant donc nôtre foy pour ceux à qui nous la devons, & pour les

choses qui la meritent : refusons la sans crainte aux imaginaires, à ces personnes qui nous débitent leurs fantaisies, avec autant d'assurance & de hardiesse que si elles étoient des veritez, & ne croyons que ceux qui ont vû de leurs propres yeux, & à qui l'experience a appris ce qu'ils nous disent. Tous les autres quelque reputation qu'ils se soient acquise, quelque capacité qu'ils aient, recevons leur témoignage comme une opinion, & souvenons-nous que cent mille de ces Témoins ne prouvent rien, contre un seul qui dit, jay vû, j'ay fait.

Starkey avouë qu'il a fait le Dissolvant qu'on appelle Alkaest, & que la matiere dont il s'est servi pour le faire a été l'Urine d'homme. On nie cela, jugeant ce fait impossible, plutôt sur des préjugés d'autorité que sur des évidences de raison, à cause que des person-

nes doctes & de grande reputation ont cru que le Mercure en doit être la matiere.

Ceux qui ont pris ce sentiment, ont fondé leur opinion sur les écrits de Paracelse, de VanHelmont, & de quelques uns des Commentateurs du premier, sans avoir trop pénétré la pensée de ces deux Auteurs. Et ceux qui lisent aujourd'hui les Ecrits de ces Savans préoccupez, éblouis de leur grande reputation, se laissent aisément prévenir de leur autorité : de sorte que persuadez de leur opinion, tout ce que peut dire Starkey, appuyé de raisons & d'expériences, se trouve si foible, selon eux, pour résister à la foule & au poids de tant de noms éclatans, qu'ils méprisent même de l'écouter.

..... Sed illos

*Deffendit numerus junctæque Umbone
Phalanges.* Juvenal.

Le nom d'Alkaest étoit inconnu dans nôtre Europe avant Paracel-

se, encore ne se trouve-il qu'en un seul endroit de ses Ecrits. Van-Helmont son disciple en parle plus fréquemment dans les siens ; mais l'un & l'autre, & principalement le premier s'en sont expliqués avec tant d'obscurité, qu'il est presque impossible de comprendre ce qu'ils ont entendu par ce mot. De sorte que bien qu'on soit persuadé que le dernier ait possédé le Secret d'un Dissolvant universel immuable, qui est ce qu'on entend ordinairement par le mot Alkaest, & qu'il ait cru que ce fût le même, dont a parlé le premier : qu'on examine pourtant tant qu'on voudra les Ecrits de l'un & de l'autre il est certain qu'on ne pourra trouver aucune raison solide qui persuade que la chose qu'ils ont tous deux possédée, & à laquelle ils ont donné le nom d'Alkaest fût semblable ou la même.

De toutes les raisons que nos nouveaux Savans apportent contre

celles de Starkey : je n'en confiderai ici que trois , parce qu'à celles-là , les autres s'y peuvent rapporter , & parce qu'elles sont les principales & qu'elles demandent qu'on y réponde.

La premiere est , que si selon Van-Helmont , le grand Circulé & l'Alkaest de Paracelse sont la même chose , il est certain que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaest de Van-Helmont ; puisque dans le quatrième chapitre du 10. livre des Archidoxes de Paracelse , il paroît que le Mercure commun entre dans le grand Circulé.

La seconde: Que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaest de Van-Helmont , puisque cet Auteur dans le Traité *Imago Fermenti*, appelle la matiere de son Alkaest *Latex* : *stupefacta est Religio reperto latice*. Et dans son Traité , *Latex humor neglectus* , il soutient que le *latex* n'entre point dans les Urines. *Nec*

est latex pars Vrina.

Et la troisième : Que dans le 14. Paragraphe du Traité de Van-Helmont appelé *Progymnasma Meteor* ; il est évident que le Dissolvant universel , que cet Auteur appelle Alkaest ne se doit point faire avec l'Urine , mais avec le Mercure , comme Gerard d'Orneus disciple de Paracelse , le marque dans son Vocabulaire des mots obscurs de cet Auteur : *Alkaest Mercurius dicitur præparatus* ; comme Rullandus & Roch le Baillif le prétendent dans leur *Lexicon Alchimie* , où ils disent au mot Alkaest ; *Alkaest, id est, Mercurius præparatus in Medicinam Hepatis*. Et comme Tachenius le soutient dans la Table qu'il a composée sur les Ouvrages de Van-Helmont , au mot Alkaest , où il dit expressement que l'Alkaest se fait de Mercure. *Alkaest fit ex Mercurio* , renvoyant le Lecteur au 14. Paragraphe du Traité *Progymnas-*

ma Metéori pour s'en convaincre.

Ce sont-là les trois raisons que j'entreprends de réfuter ici, & comme elles sont les plus fortes qu'on ait apportées contre la doctrine & l'expérience de Starkey : Si je viens à prouver qu'elles sont insoutenables, je pense que la découverte de cet Auteur devra demeurer inébranlable & constante.

Mais sans m'embarasser dans le détail des preuves que demandent ces objections, je pouvois, par une seule raison satisfaire aux doutes du Lecteur & lui recommander suffisamment le Dissolvant de Starkey. Car quand il seroit vrai que ce Dissolvant ne seroit point le même que celui de Van-Helmont, il n'en seroit ni moins précieux, ni moins à estimer pour cela, s'il étoit certain, comme il l'assûre, qu'il eut les mêmes qualitez & les mêmes propriétés de celui de Van-Helmont. Cependant j'ay cru qu'il é-

toit plus à propos de répondre aux objections, à cause qu'on reconnoîtra par ce moyen, non seulement, que la plupart de ceux qui ont lu Paracelse & Van-Helmont ne les ont pas entendus: la seule speculation n'étant pas toujours un secours suffisant pour entendre des Auteurs de ce caractère; mais on sera encore persuadé que la nouvelle découverte de Starkey doit être très probablement le véritable Dissolvant de Van-Helmont. Et c'est ce que les Artistes, c'est à dire, ces Savans qui ont la prudence de ne juger des choses physiques, que par des raisons soutenues d'expériences incontestables, n'auront pas de peine à comprendre. Mais avant qu'on donne des atteintes à la première objection, & qu'on montre qu'elle n'a pas de plus solides fondemens que les deux autres, qu'on examinera ensuite: Je pense qu'il ne sera pas inutile, pour prévenir

les nouveaux doutes que le Lecteur pourroit former , & pour me frayer une route plus aisée à répondre à ces objections , que je prouve deux choses , que l'on jugera tres constantes ; la premiere : Que Van-Helmont n'a point lu le 10. livre des Archidoxes de Paracelse ; & la seconde : qu'il s'est trompé , quand il a cru que le grand Circulé , le petit Circulé , & l'Alkaest , dont il est parlé dans les Ecrits de Paracelse n'étoient que le seul & même Dissolvant.

Quoiqu'il soit aisé , quand on confère les Ecrits de Van-Helmont avec le 10. livre des Archidoxes de Paracelse , de s'apercevoir que Van-Helmont ne l'avoit point lu , personne pourtant , que je sache ne s'en étoit point encore apperçu. Cependant comme l'ignorance de cette remarque cause les objections dont je viens de parler , & comme elle pourroit être occasion à quelqu'un d'accuser

d'accuser Van-Helmont d'une faute qu'il pouvoit difficilement éviter, il est bon qu'on y prenne garde. Et je pense être obligé, l'occasion s'en présentant ici de publier les choses qui m'en ont persuadé, afin que les autres en soient aussi persuadés.

Il est certain que Van-Helmont mourut en l'année 1644 : & que le 10. livre des Archidoxes de Paracelse n'a point été divulgué avant l'édition qu'on en fit à Geneve avec les autres Ouvrages du même Auteur en 1658. C'est à dire 14. ans après la mort de Van-Helmont, car l'édition Allemande de peu d'exemplaires qui en fut faite à Mayence peu avant la mort de l'Auteur fut toute supprimée par ses Envieux. Ainsi Van-Helmont n'avoit pu lire un livre avant son impression à moins qu'il ne l'eût vu manuscrit. Mais il est aisé de recueillir de ses écrits qu'il ne l'avoit point lû ni manuscrit, ni imprimé. Entre les

B

les preuves que j'en pourrois rapporter , je produirai seulement la suivante qui rendra comme je pense la chose incontestable.

Van-Helmont dans le 7. chapitre de *Lithiasi* paragraphe 22. décrit la calcination du *Ludus* de Paracelse en ces termes. *Teratur Ludus in pulverem &c. Sed addatur illi Sal circulatum* , de quo Paracelsus libro de *Renovatione & Restauratione. &c.* Or si l'on considere ce que Paracelse dit du Sel circulé dans le livre où Van-Helmont renvoye le Lecteur pour s'en instruire , on reconnoitra que si ce dernier avoit lû le 10. livre des Archidoxes , il seroit tombé dans un défaut de memoire considerable , d'avoir renvoyé le Lecteur en un endroit où il ne pouvoit apprendre , que le seul nom du Sel circulé, puisqu'il pouvoit l'instruire pleinement de la maniere de le préparer, en le renvoyant au troisieme chapitre du 10. Livre des Archidoxes ,

où le procédé se trouve décrit tout au long. Cette reflexion me fait donc conclure , & ce me semble assez juste , que Van-Helmont n'avoit point lû le 10. Livre des Archidoxes de Paracelse. Voyons maintenant en quoy il s'est trompé.

Si l'on demeure d'accord de ce que je viens de dire , il sera bien aisé de comprendre que Van-Helmont s'est trompé dans la lecture des écrits de Paracelse. Car qui pourroit , je vous prie , aller à tâtons dans un chemin aussi obscur , aussi difficile , & aussi raboteux que l'est celui là , sans se heurter , ou faire quelque chute ? il n'y a rien de plus embarrassé ni de plus ambigu , que les endroits des Livres de Paracelse où Van-Helmont a bronché. Aussi leur Auteur prévoyant ces insurmontables difficultez , composa pour ses Amis le 10. Livre des Archidoxes , qui devoit être le Filet , pour se conduire dans les dé-

tours du Labyrinthe de ses Ouvrages. Et l'intitula *la Clef des neuf Livres de ses Archidoxes*, pour marquer que sans cela on ne pouvoit penetrer dans ses Secrets.

On ne peut trop admirer le bonheur de Van-Helmont d'avoir été privé du 10. Livre des Archidoxes : car cette privation ayant causé son erreur dans ses recherches, lui donna occasion de trouver plus qu'il ne cherchoit, *si non errasset fecerat ille minus*. Mart. Il lui arriva comme à cet Israelite qui trouva le Sceptre de Juda au lieu des Asnes de son Pere. Car Van-Helmont au lieu du dissolvant de Paracelse, qui ne pouvoit être au plus qu'un Magistère de Sel, fut assez heureux de trouver un Dissolvant Universel, inalterable, infiniment plus excellent que celui qu'il cherchoit. Voyons de quelle maniere cela se peut faire.

Van-Helmont après dix années d'Etudes & de voyages, & sept an-

nées de retraite employées à l'application sérieuse des expériences des choses naturelles, aiant reconnu le peu de fruit que la methode Galenique avoit produit jusques à son tems, s'en dégoûta, & pensa qu'il falloit prendre une route toute différente de celle des autres medecins, si l'on vouloit trouver quelque chose d'utile pour la guerison des Maladies du Corps humain. L'exemple de Paracelse qui ne s'étoit distingué du commun, & qui ne s'étoit attiré la grande reputation qu'il avoit acquise que par ce moyen, lui en ouvroit le chemin; & les Ecrits de cet Homme extraordinaire dont l'obscurité & la nouveauté, donnoient aux autres occasion de raillerie, lui en donnant d'admiration & de veneration, acheverent bientôt de lui faciliter toutes les ouvertures que demandoit cette Entreprise.

Dans cette vûë, ayant envisagé

B iij

tout ce qui pouvoit servir à la reuffi-
te de fon deffein, il examina la Do-
ctrine des Ecoles, les Ecrits de Pa-
racelfe, fes propres experiences,
n'oubliant pas même les illustra-
tions de fon elprit dans fes Extases
& dans fes Songes, pour fe former
de tout cela des principes dont il fit
un nouveau Sifteme de Phifique &
de Medecine, où il confidera prin-
cipalement toute l'Oeconomie du
Corps humain, depuis les ébau-
ches groffieres, qu'en forme la Se-
mence jufques à la pouffiere où la
mort le reduit.

Pendant ces confiderations, s'é-
tant apperçû que toute Generation
fuppofe une Semence qui difpofe la
matiere à devenir un nouvel Etre.
Et fes experiences l'ayant convaincu
qu'on pouvoit reduire tous les Mix-
tes en eau: Il en concluoit, que l'eau
étoit la matiere de toutes chofes; &
que la Semence étoit la feule di-
rectrice interne de la matiere, ou

la cause efficiente qui la dispose à faire les choses qu'elle doit naturellement produire. Que la Semence humaine doit contenir en soy un esprit invifible , ou idée , que la pensée ou imagination de celui qui l'engendre , produit. Que cette idée , est l'énergie ou la cause efficiente dans la Semence , qui se formant un corps des esprits vitaux qu'elle y rencontre , agit ensuite de la même maniere que si elle étoit animée de vie & de sentiment , le Pere qui la produite , n'étant que la cause occasionnelle de l'Embryon qui en est formé. A l'imitation de Paracelse il appella cette idée ainsi corporifiée Archée , qui prenant la direction de la surprenante Machine de nôtre Corps l'organise & le dispose conformément au Patron ou Image seminal dont il porte les traits ou lineamens en lui même. Ce Patron ou Image n'étant pas une figure morte ou ina-

B iiij

animée, mais une impression ou caractère vivant doué de Science & de puissances convenables à ses opérations. Desorte qu'il regarda cet Archée comme le Siege de la vie & du sentiment ; comme le premier & le dernier vivant dans l'Homme, comme le moyen entre le Corps & la Lumiere de la vie, qui procede du Pere des Lumieres ; comme l'unique Ouvrier de nôtre Corps, son seul Oeconome, son seul Conservateur, aussi bien que son seul destructeur. Car étant dépositaire de l'odeur fermentative de tous les Dissolvans & de toutes les humeurs de nôtre Corps, & ses principales fonctions étant de changer nos Alimens en nourriture, & d'en faire la distribution dans toutes les parties, selon qu'il s'acquite bien ou mal de son devoir, il le perfectionne ou le détruit. Il pensa outre cela que nos Alimens se changent en nourriture dans nôtre Corps, par six diffé-

rentes preparations ou digestions. Que par la premiere, ceque nous mangeons & ceque nous buvons étant tombé dans nôtre Estomac s'y fermente & s'y dissout par l'acide de la Rate, & y devient une Crème acide & diaphane. Que par la seconde cette Crème ou Chyle acide étant coulée de l'Estomac dans le *Duodenum*, y reçoit un nouveau Ferment du Fiel qui s'y répand qui en change l'acide en salin & le dispose à se separer en Chime & en gros Excremens. Le Chime en Sang en *Latex*, en Urine & en Sueurs; & des gros Excremens se separe encore le *Stercus* jaune liquide qui colore les Urines, & fait partie du *Duelec*. Car selon lui le Ferment du Fiel, ne cause pas seulement dans le Chyle une separation du serum, mais il y cause encore une rectification ou disposition conservatrice du sang, par sa vertu balsamique & saline, & une vertu corruptive du serum.

B v

Il s'imagina ensuite que ce mélange confus coulé plus bas ; les veines du Mesentere en ayant attiré ou succé le plus liquide par le nombre presque infini de leurs petites bouches ; le plus épais reste séparé dans les intestins comme dans un filtre , pour y poursuivre son chemin jusqu'au siege. Pendant que ce plus liquide ainsi filtré & attiré dans les veines du Mesentere , commence de s'y fermenter par l'odeur fermentative du Foye qui s'y rencontre pour achever sa troisième préparation : afin qu'étant parvenu au Foye il y dépose ce qu'il a de plus aqueux & de plus salé , que les reins attirent au travers de ce Viscere pour en former les Urines qu'ils envoient dans la Vessie : & que le reste ainsi épuré & rougi par le ferment du Foye devienne sang imparfait , qui porté par la veine cave dans le Ventricle droit du cœur , en soit for-

tement attiré dans le Ventricule gauche , par l'action de la grande Artere , qui l'y attire au travers de la Membrane qui separe ces deux Ventricules comme au travers d'un filtre , pour y être informé de l'ame raisonnable & tellement animé de la vertu fermentative qui s'y rencontre & du mouvement du blas du cœur , qu'il en demeure caractérisé d'une impression de vie & de lumiere , qui achève sa quatrième préparation.

De plus il s'aperçût , que ce sang ainsi animé , devenu arteriel , monte dans l'aorte , dont l'agitation augmente tellement la lumiere vitale , qu'il a reçûe dans le cœur où il s'est allumé comme à la lampe de la vie , qu'il se change en esprit vital , & par ce moyen reçoit sa cinquième préparation.

Considerant ensuite qu'une portion de cet esprit vital , comme un vent ou air subtil salin , allumé de

la lumiere de vie , s'éleve & monte à la tête par l'aorte pour se répandre dans le Ventricule du cerveau , par un vaisseau ridé où ses branches aboutissent ; il crût qu'elle s'y changeoit en esprits animaux pour y recevoir des caracteres differens convenables à leurs fonctions ; les uns y en recevant de propres pour le mouvement qu'ils doivent exercer dans la moëlle de l'épine du dos ; d'autres de propres pour la vision qu'ils doivent executer dans les nerfs optiques ; d'autres en recevant de même , de convenables pour leurs différentes fonctions ; & le reste dont une partie est employée à l'usage du jugement , de la mémoire , & de l'imagination ; l'autre est distribuée dans toutes les parties du corps par la bouche des nerfs qui commencent au cerveau. Enfin considérant , dis-je , que l'autre portion de l'esprit vital , étant portée par

la même Artere dans toutes les parties de nôtre corps, il reconut, qu'après qu'il les a arrosées il se trouve répandu dans le tissu des muscles & dans les fibres des chairs, où il se fermente en autant de manieres differentes qu'il a besoin de dispositions pour nourrir les parties & pour devenir semblable à elles. De sorte qu'après cette fixiême & derniere preparation, ce qui se trouve d'excés, ou qui ne peut s'ajuster à nourrir les parties, transpire & s'exhale en vapeur, ou en sueurs.

De ces considerations, passant à celles qui lui faisoient connoître, que nôtre fantaisie peint ses images sur les esprits vitaux, qui sont la propre substance du corps de l'Archée, il en concluait, que cet Archée n'étoit pas moins caractérisé de ces idées, que de celles qu'il avoit reçues de l'Archée qui l'avoit engendré. De sorte que si ce

Oeconome de nôtre corps, n'agit que selon les idées dont il se trouve caractérisé, leur impression étant le sceau qui lui fait connoître ce qu'il a affaire, & qui l'incline & le détermine dans ses fonctions: ces idées doivent nécessairement être la cause de nôtre santé ou de nos maladies. Car s'il arrive qu'elles soient regulieres & qu'elles ne contiennent que les justes traces des fonctions louables des organes de nôtre corps, il n'en peut suivre que la parfaite santé, ou l'intégrité de la vie; comme aucontraire si ces idées sont extravagantes & opposées au but des fonctions louables de nos organes, il en resultera l'alteration de l'intégrité de la vie, ou des Maladies.

Ajoûtant à cela, que nôtre Ame, depuis la chute de nos premiers Parens, sujette aux passions & aux affections déreglées, imprime sur l'esprit de vie ou Archée, execu-

teur ou organe de ses fonctions , les idées étrangères de ses conceptions turbulentes. & que le caractère qu'il en reçoit , l'irrite jusqu'à lui faire oublier son devoir : Lui faisant former sur soi-même des idées extravagantes de colere & de fureur qui la défigurent & l'aliennent tellement de lui-même , qu'il ne peut plus rien faire qu'à rebours. De sorte que formant ensuite de nôtre sang ou de nos autres humeurs , une generation conforme au dérèglement de ses idées , il l'imprime du sceau de sa malice , & produit de cette maniere la cause occasionnelle de nos maladies.

Ainsi l'Archée vivant , selon lui , le directeur & l'exécuteur de nôtre puissance imaginative , de nos sens intérieurs & extérieurs , de nos digestions , & de toutes les distributions qui se font dans nôtre corps ; aiant toutes les matieres qui s'y rencontrent à sa devotion & sous sa

conduitte , peut de plain droit & à sa volonté , y produire tous les mouvemens & toutes les alterations qui s'y peuvent faire : d'où il s'ensuit , que la santé ou la maladie dépend de lui , & qu'on le doit regarder comme le directeur de toute la Scene de nôtre vie.

Aiant aperçû par ces considerations que les Maladies n'étoient autre chose que les idées ou images imprimées sur le corps de l'Archée qui le mettent dans la confusion. Il comprit que la guerison n'en pouvoit arriver , qu'en effaçant ces mêmes images & en remettant cet Archée dans la tranquillité.

Mais comme il avoit reconnu que ces caracteres peints sur le corps de l'Archée , manquoient de parties assez sensibles pour être touchées ou penetrées par des corps ordinaires. Et que dans la maladie , il n'y avoit que la seule nature altérée , ou la seule integrité de la san-

té blessée , il en concluait qu'il n'y avoit que les seuls esprits agitez à considérer & à remettre dans la tranquillité. Et par conséquent qu'un seul remede lui suffiroit , pourvu qu'il fut tres-subtil , tres-penetrant, & entierement conforme à nos esprits vitaux. Afin que passant par toutes nos digestions sans alteration de sa vertu specifique & balsamique, il pût être porté dans toutes les parties de nôtre corps pour y remettre nos esprits en tranquillité.

D'ailleurs aiant remarqué que Paracelse avoit guerri un grand nombre de Maladies estimées incurables , il s'imagina qu'il n'avoit pu faire ces prodiges sans être Adepte , c'est à dire , sans être possesseur d'Arcanes ou de remedes immancables , dont la vertu consistoit principalement à apaiser la colere de l'Archée , en effaçant de son corps les caracteres ou impressions des maladies dont il étoit souillé ,

ou en ôtant les choses nuisibles qui le détournent de son devoir. Et que la préparation de ces sortes de remèdes ne dépendoit que d'un seul dissolvant, ou liqueur immuable qui avoit la force de réduire les corps en leur première matière liquide, sans corrompre leur vertu féminale & spécifique : ne faisant que développer leurs vertus pour les rendre propres à faire ce que nous venons de dire.

Outre cela, persuadé que les maladies sont une suite du péché, il en concluait qu'elles ne peuvent être guéries que par une grâce particulière de Dieu. Car considérant la vie comme une lumière, qui vient du Père des lumières ; la maladie comme une privation d'une portion de cette lumière ; & la mort comme la privation du tout : il étoit bien manifeste, selon lui, qu'il n'y avoit que Dieu qui pût r'allumer ce flambeau éteint, ou le remettre en

vigueur quand il étoit languissant. De plus lisant dans l'Ecriture Sainte, que Dieu avoit créé la Medecine de la terre & non les Medecines ; il prétendoit que ce passage prouvoit deux choses ; la premiere, qu'un seul remede suffisoit pour guerir toutes les maladies ; & la seconde que la Medecine étant un pur don de Dieu, il n'y avoit que les personnes inspirées, ou les illuminez Adeptes, qui pussent posséder quelque chose de réel, pour le rétablissement de la santé des hommes. *Sat esto mihi*, dit-il, dans son traité, *Respondet Author, quod nusquam appareant signa nisi inter potitos Arcanis, id est, Adeptos.*

Sur ce fondement aiant souvent prié, & demandé le don de guerir les Malades, il crût l'avoir obtenu dans ses songes. Où dans un, on l'assuroit qu'il seroit Medecin, & que l'Ange Raphaël lui seroit donné

pour sa conduite ; *In isto conceptu , erat praeceptum intrinsecum quod fierem Medicus , & quod mihi daretur quandoque ipsum Raphaël. (In studia Authoris.)* Dans un autre on lui donna un Livre à manger , comme au Prophete Ezechiel ; *Quamquam famitor vocem non daret , scivi tamen istum libellum mihi devorandum.* Et un Esprit du premier Ordre lui fit present de la liqueur Alchacst. *Tum dein alter spiritus superioris ordinis dedit mihi lagenam in qua erat unius verbi , IGNIS-AQUA. Nomen prorsus simplex , singulare , indeclinabile , inseparabile , immutabile , & immortale. (Potestas medicaminum.)*

C'est delà sans doute qu'il crût être en droit de décider de toutes choses comme il faisoit , & assez Magistrallement. Car fondant sa doctrine sur ses songes & sur ses visions preferablement à sa raison , parce qu'il croyoit qu'ils venoient de Dieu , il pensoit qu'elle devoit

être immancable. *Aristoteles enim non aliam agnovit scientiam quam quæ è præexistente sensuum cognitione pullulat : sed est alia in demonstrabilis , in qua ipse dator sui luminis manet Interpres , supra omnem syllogismi ambitum : adeo tamen certa , quod totus mundus , ne minimum in sciente dubitationem moveat. (de Lithiasi cap. 7)* Capi ergo deinceps contueri quod meus intellectus plus proficeret per figuras , imagines & visiones fantasie somniales quam per rationis discursus. (*Venatio scientiarum.*)

Outre cela se croyant Adeptes , au rang desquels il se met souvent sans façon : *in primis norant Adepti mecum. (Respondet Author.)* Et pensant que ces illuminez Adeptes , avoient l'Esprit de Dieu : *Vocantur hi Adepti quorum etiam Reſtor Spiritus Dei est. (de Magnetica vulnerum curatione.)* On peut juger delà s'il pouvoit avoir bonne opinion de soi-même, & si on doit être surpris que

sa présomption lui ait fait commettre plusieurs erreurs.

Voilà les idées qu'on a prises du caractère d'esprit de Van-Helmont, du fondement de ses principes & de sa Doctrine, de la manière qu'il se fit Medecin, & qu'il obtint l'Alkaest, dont nous devons tirer des conséquences pour la plupart des choses qui nous restent à dire. Montrons maintenant qu'il s'est mépris en confondant le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaest de Paracelse, comme si ces choses n'avoient été que le seul & même dissolvant : pour répondre ensuite aux Objections qu'on fait à Starkey.

Van-Helmont n'avoit point lû le 10. liv. des Archidoxes; nous l'avons prouvé; mais s'étant allé imaginer que Paracelse, dans ses autres Ouvrages, avoit donné des noms differens à l'unique Dissolvant des Adeptes, sans avoir rien

dit de la maniere de le faire , qu'il tenoit secrette , crut qu'il pouvoit en user de même , parce qu'il se croyoit Adepte comme lui. C'est pourquoy aiant pensé que dans le 4. & 5. Chapitre du 6. Livre , & dans le 8. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes , Paracelse avoit appelé ce prétendu *Dissolvant Circulatum* : dans le 3. Chapitre de ce dernier Livre *Circulatum Majus*. Dans le second Chapitre du 9. Livre , *Circulatum Minus*. Dans le 4. Chapitre du 8. Livre , *Aqua Solvens*. Dans le 4. Livre. *Aqua comedens* , & *Acetum radices*. Dans son Livre de *Renovatione & Restauratione* , *sal solutus* , & *sal circularis*. Et enfin dans le second Livre de *viribus membrorum* , *Alkaest*. Van Helmont, dis-je , s'étant allé imaginer , que Paracelse avoit donné tous ces noms differens au Dissolvant des Adeptes , pensa qu'il étoit en droit d'en user de même , à l'égard de

son Alkaest , qu'il croyoit cet unique Dissolvant , & le même que Paracelse avoit nommé de tous les noms differens que nous avons rapportez.

C'est pourquoi à l'imitation de cet Auteur , qu'il regardoit comme son Maître , il a appelé son Dissolvant , Alkaest , dans ses Traitez : *Progymnasma meteori ; Elementarium figmentum ; de febris ; de Lithiasi ; Arcana Paracelsi , Arbor vitæ ; Ignota actio ; complexionum atque, &c.* Il l'a appelé , *Sal Circularis* , dans ses Traitez : *Spiritus vitæ ; Pharmacopolium ac disp.* Il l'a appelé , *Circulatum majus* , dans son Traité *Pharmacopolium ac disp.* & *universale solvens* , dans son Traité *Potestas medicaminum*. Il l'a appelé du seul mot *Dissolvens* , dans son Traité , *Respondet Author* ; des mots *Dissolvens immutabile* , dans son Traité de *Febris*. Il l'a appelé *Aqua ignis* , dans son Traité , *Potestas*

stas medicaminum ; *Aqua quam manifestare non libet* , dans son Traité *Complexionum atque &c. Latex* , dans son Traité , *Imago fermenti* ; *Summus atque felicissimus salium* , dans son Traité *Potestas medicaminum* ; *Liquor unicus* , dans son Traité de *Lithiasi* ; *Liquor dissolvens* , dans son même Traité ; & *Liquor exiguus* , dans son Traité , *Pharmacopolium atque , &c.*

Van-Helmont s'étant encoré imaginé, que Paracelse donnoit les mêmes noms à ses Remedes qu'à son Dissolvant, dans le 3. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes , où il appelle *Circulatum majus* , un Elixir de Baume naturel ; & dans son Traité de *Viribus Membrorum* , où il nomme Alkaest , un remede pour le Foye ; Van-Helmont, dis-je, n'a pas manqué d'imiter Paracelse en cela, comme dans les autres choses, en donnant les noms d'Alkaest & de *Circulatum majus* , à des Remedes

C

qu'il décrit dans ses Traitez : *Respondet Author ; Potestas medicaminum & Pharmacopolium ac. diss.* Mais qu'il se soit trompé , en croyant que le *Circulatum majus* , le *Circulatum minus* , & l'Alkaest de Paracelse ne fussent qu'un seul & même Dissolvant , c'est dont on pourra aisément se convaincre , si l'on examine les endroits qu'on vient de citer , & le passage du Traité *Arcana Paracelsi* , où il confond l'Alkaest avec le Sel-Circulé : *Eminentior est ejus liquor Alkaest immortalis , immutabilis aqua solvens , & sal circulatus ejus , qui reducit omne corpus , &c.* Et si on les confere avec les Chapitres 3. & 4. du 10. Livre des Archidoxes , & avec le 6. Chapitre du second Livre de *Viribus Membrorum* de Paracelse : Car on verra que ce dernier dans le premier des 3. Chapitres que je viens de marquer , décrit la préparation de son *Circulatum minus* , qu'il

P R E F A C E. 51

appelle en cet endroit , *Sal Circu-*
latum : qui ne peut être autre cho-
se qu'une quint-essence de Sel com-
mun ou un Dissolvant ; on verra ,
dis-je , que dans le second de ces
Chapitres , Paracelse y fait men-
tion de son *Circulatum majus* , qui
n'est autre chose qu'une dissolution
de Mercure faite avec son *Circula-*
tum minus , qu'il appelle quint-es-
sence , ou premier être de Mercu-
re ; & qui à proprement parler est
un Remede. Et enfin on verra dans
le 3. de ces Chapitres , que Paracel-
se y décrit un Remede pour le Foye
qu'il appelle Alkaest , & non pas
un Dissolvant.

Par l'examen de ces passages ,
on reconnoitra donc que le *Circu-*
latum minus , le *Circulatum majus*
& l'Alkaest , sont trois choses tou-
tes differentes dans les Ecrits de
Paracelse , & que Van-Helmont s'est
trompé de les confondre , ou de
les prendre l'une pour l'autre com-

C ij

me il a fait. Ainsi sa méprise étant évidente , il n'est point nécessaire que je m'amuse à l'éclaircir davantage , mais je dois au plutôt passer à la première objection qu'on fait à Starkey , & dire en deux mots, pour y répondre : que puisque Van-Helmont s'est mépris en confondant l'Alkaest avec le *Circulatum minus* , & le *Circulatum majus* de Paracelse , qu'il a cru être la même chose , on n'en peut rien inferer contre le soutien de Starkey. Car quoi qu'il soit évident que le Mercure entre dans la préparation du *Circulatum majus* de Paracelse , il n'est pas clair pour cela que ce même métal ait été la matière au Dissolvant dont il préparoit le remède pour le Foye qu'il appelle Alkaest dans son *Traité de Viribus membrorum*. Ainsi il ne s'ensuit nullement de cela que Van-Helmont ne se soit pas servi de l'Urine , ni qu'il se soit servi du Mercu-

re , pour faire son Alkaest , principalement s'il est vrai , nous l'avons prouvé , qu'il n'ait point lû , le 10. Livre des Archidoxes de Paracelse. Ainsi on ne doit point assurer , comme on fait , qu'il soit faux que l'Urine ne puisse pas être la matiere de l'Alkaest de Van-Helmont , si l'on n'en a pas d'autres preuves que celles qu'on a réfutées.

Mais c'est trop nous arrêter à répondre à une objection insoutenable dont on a frappé les fondemens , par les choses qu'on a rapportées : voyons si la seconde qu'on fait à Starkey est plus solide que cette première , & si elle a de quoi se soutenir.

Les mots sont des sons inventez pour nous communiquer nos pensées les uns aux autres : On peut y attacher l'idée qu'on veut , pourvu qu'on avertisse ceux avec qui on communique , qu'on entend par un tel mot ou son, une telle idée. Mais

comme il n'y a que ceux qui ont eu part à cette convention, qui se puissent servir de ces mots sous cette idée : il est nécessaire que ceux qui veulent connoître ce que signifient les mots ou sons dont se servent quelques hommes entr'eux pour se communiquer leurs pensées, apprennent de ces mêmes hommes, l'idée qu'ils ont attachée aux mots, dont ils font usage. D'où vient que si je veux m'instruire du langage d'une Nation, d'un Art, ou d'une Science, je dois avant toutes choses m'informer de ceux qui composent cette Nation, où professent cet Art, ou cette Science, de l'idée qu'ils ont liée aux mots, ou sons dont ils se servent pour se faire entendre.

Ces mots ou sons ainsi reçus entre ces personnes à condition de telle, ou telle signification, seront sans doute entendus d'un chacun d'eux. Mais s'il arrive que l'une

de ces mêmes personnes ait une nouvelle idée , & qu'elle ne trouve point de son ou de mot reçu pour la signifier , & la faire entendre aux autres ; est ce qu'il ne lui fera point permis de prendre un des mots ou sons déjà reçus pour signifier certaine chose , pour y attacher sa nouvelle idée , & de convenir avec ceux à qui il a dessein de se faire entendre , qu'il a lié cette nouvelle idée à ce mot , qui en a déjà une autre ?

Ce mot , après cette nouvelle convention , sera sans doute équivoque , puisqu'il pourra exprimer deux idées , ou qu'il aura deux différentes significations : de sorte que ceux qui auront eu part à cette convention , pourront à leur gré se servir de ce mot équivoque , tantôt en l'une & tantôt en l'autre de ces différentes significations.

Appliquons maintenant cette Theorie au sujet de nôtre conte-

C iiij

station , & tirons en dequoi la terminer. Van-Helmont aiant considéré certaine humeur du corps Humain inconnuë aux Medecins , ou negligée de ceux qui l'avoient précédé , s'avisa d'en parler dans un Traité exprés , afin d'en faire connoître les usages & les propriétés. Mais comme il étoit le premier qui en avoit écrit , il étoit obligé de lui donner un nom , ce qu'il ne pouvoit faire sans se servir de quelqu'un de ceux qui étoient déjà reçûs , pour signifier autre chose ; ou sans en inventer un. Si bien que trouvant le mot *Latex* , qui signifioit déjà entre les Latins, toute sorte de liqueur , ou d'humeur , il le jugea tres-commode pour désigner cette humeur negligée dont il vouloit traiter. Ainsi pour s'en servir il y attacha donc cette nouvelle idée.

Mais s'ensuit-il pour avoir lié la nouvelle idée de l'humeur negligée

au mot *Latex*, qu'il ait renoncé à ne jamais se servir de ce mot qu'en cette signification ? Si on conclut l'affirmative de cette proposition, la conséquence sera trop forte pour la recevoir sans preuves. On tire néanmoins cette conséquence, quand on dit : Que puisque Van-Helmont dans son Traité *Latex humor neglectus*, a dit que le *Latex*, c'est à dire, cette humeur nouvellement découverte, dont il traite dans ce Livre, ne fait point partie de l'Urine : *nec est Latex pars urinæ*, lorsqu'il s'est servi du même mot dans son Traité *Imago fermenti*, pour signifier la matiere de l'Alkaest : *Ac tandem stupefacta est Religio reperto latice*, on ne doit pas l'entendre de l'Urine.

Mais quand il seroit vrai comme il ne l'est pas, que Van-Helmont ne se seroit point servi de ce terme dans ses Ouvrages, que pour y signifier l'humeur negligée,

C v

il ne s'en ensuivroit nullement que ce même terme ne pourroit signifier l'Urine dans l'endroit du *Traité Imago fermenti*, puisqu'au moins en ce seul endroit il peut en avoir usé dans sa signification ordinaire. Aussi les Deffenseurs de l'objection que nous impignons, le prouvent eux-mêmes sans y penser, par leur propre soutient. Car s'il est faux, selon eux, que Van-Helmont ait entendu autre chose que l'humeur negligée par le mot *Latex* de l'endroit du *Traité Imago fermenti*, il s'en ensuivra que l'humeur negligée sera la matiere de l'Alkaest. Or bien loin que ce soit leur opinion, ils pensent que le Mercure en soit la matiere. Donc selon eux-mêmes, le mot *Latex* du *Traité Imago fermenti* signifie le Mercure; & partant selon eux-mêmes, ce mot en ce lieu-là, peut avoir une autre signification que l'humeur negligée. Or s'il peut avoir en ce

lieu-là , une autre signification que celle de l'humeur negligée , il peut par consequent y être entendu de l'Urine comme Starkey l'a prétendu.

Mais quel besoin avions nous de montrer que les Deffenseurs de l'objection que nous refutons , détruisent eux-mêmes leur soutien par leur propre raisonnement , puisque leur objection aiant été résolue par Van-Helmont même , est insoutenable. Cet Auteur dans ses Ouvrages s'est tellement servi du mot *Latex* , en un autre sens que celui de l'humeur negligée , qu'il en use non seulement pour marquer la sève du Bouleau , dans son *Traité In verbis , herbis, & lapidibus: Quod alibi ostendi per laticem decurentem è ramo betulae* ; mais il s'en sert même pour marquer l'Urine , comme il paroît dans son traité *De sextuplici digestionem* , où il dit : *Laticem interim salso à renibus transhepar at-*

tracto , ipse committitur renibus , & vesfica ad depellendum. On ne peut pas douter que la liqueur salée dont Van-Helmont parle en cet endroit, ne soit l'Urine , ou la matiere de l'Urine , ou du moins une partie de l'Urine : puisqu'on ne peut pas dire que cette humeur salée tirée du Foye soit l'humeur negligée : Van-Helmont aiant dit dans son *Traité Latex* , que cette humeur est privée de sel : est que *Latex manifesti adhuc salis expers.*

Si ce dernier passage n'est pas assez exprés pour prouver ce que j'avance , en voici un autre qui rendra ma réponse sans replique & l'objection sans deffense. C'est l'endroit du 2. Chapitre de *Lithiasis* , où Van-Helmont prouvant que la chaleur n'est pas la cause efficiente de la pierre , appelle du nom *Latex* l'Urine contenuë dans la vessie , dans laquelle la pierre nage. Voici ses paroles : *si calor*

*effet efficiens calculi : longe majores
essent quærimoniæ , in calculo vessicæ ;
eo quod hic , propter majorem sui du-
ritiem , majoris quoque caloris & ra-
refactionis foetus esset , quam renum.
Magisque quod ille continuò fere latice
nater.* Van-Helmont donc s'étant
servi du mot *Latex* dans ses Ou-
vrages , non seulement pour signi-
fier l'humeur negligée , mais enco-
re pour signifier l'Urine , comme
nous venons de le prouver : la se-
conde objection que nous réfu-
tons , doit être estimée captieuse,
& un pur paralogisme , rien n'em-
pêchant que cet Auteur n'ait pû
entendre l'Urine par le mot *Latex*,
dans le passage *Imago fermenti* , qui
signifie en cet endroit , la matiere
de son Alkaest , encore qu'il eût
dit dans son Traité *Latex humor ne-
glectus* , que le *Latex* n'est point
une portion de l'Urine ; puisque
dans le premier passage , ce mot
est pris dans sa signification gene-

rale , qui désigne tout ce qui est liquide ; & dans le second , il est pris en une signification particulière pour marquer seulement l'humour negligée.

Enfin pour répondre à la troisième objection , je dis que par les Ecrits de Van-Helmont , il est si peu évident , que son Dissolvant universel , qu'il appelle Alkaest , se doive faire du Mercure , soit en tout , soit en partie ; que sans me servir d'autres principes , que des siens je prétens faire voir que ce métal n'en peut être la matiere.

Ce Dissolvant , selon lui , doit être un sel. *Summus autem atque felicissimus salium est. Potestas medicaminum.* Or si ce Dissolvant se fait de Mercure comme on le prétend ; il faudra réduire le Mercure en sel pour le faire ; ce qui est impossible selon Van-Helmont : car dans son Traité *Tria prima chymica* , il prétend que le Mercure soit

homogene , & qu'on ne le puisse diviser en Sel , en Soulfhre & en Mercure , qui sont les trois principes de Paracelse ; d'où il prend occasion de railler les Charlatans, qui se vantent de le pouvoir réduire en huile , en sel , en vitriol , & en eau , ne considerant pas que le Mercure est naturellement homogene. *Susurros audire videor , quod plurimos Artificum offenderim , qui Mercurii oleum , salem , vitriolum & aquam , plenis stentantur buccis , quodque illos mendacii arguam vel imposturam , &c. . . Natura Mercurii includit perfectam homogeneitatem.*

Le Dissolvant de Van-Helmont doit être homogene & immuable , & doit réduire les choses qu'il dissout en leur premiere matiere liquide , comme son Auteur le soutient dans son Traité des fièvres : *Discite Dissolvens aliquod quod sit homogeneum , immutabile , dissolvens sua objecta in materiam primam liquidam.* D'où

il s'ensuit , que si l'on veut faire avec le Mercure , un Dissolvant qui ait toutes ces qualitez : le Mercure commun étant un Mercure accompagné de matieres heterogenes ; on le fera de tout ce Mercure ; ou de ses parties étrangères, ou de ses parties essentielles. On ne pourra le faire de tout ce Mercure selon Van-Helmont , puisqu'étant accompagné de parties étrangères , il faudroit pour cela qu'elles devinssent une même chose avec lui : ce qui est impossible. Car n'étant que des terres , du sel , & du soulfhre combustile , elles ne sont point Mercure & ne le peuvent devenir par Art , puisqu'étant séparées du cœur ou noyau du Mercure , qui selon lui , est la seule chose qui soit Mercure dans le Mercure commun , elles peuvent être détruites & réduites en eau commune. *Scio ex arena* , dit-il dans son Traité , *Tria prima , silicibus , &*

saxis non calcariis , nunquam sulphur aut Mercurium trahi posse. Mercurius enim purus , distinctus à sulphure combustili , quod Mercurio , vulgari , plus minusve inest. Ce qu'il confirme dans son *Traité Elementarium figmentum* , où il dit la même chose : *Nunc demonstrare assumo , corpora nimirum sive opaca , sive diaphana , solida sive fluxilia , homogenea , sive dissimilia , puta lapides , sulphura , &c. in aquam omnino inspidam totaliter reduci. Et dans son Traité Elementa , où il soutient la même Doctrine: nostra namque mechanica mihi patefecit , omne corpus , puta saxum , lapidem gemmam , marcassitam argilam , terram sulphur , &c. transmutari in salem actualem æquiponderantem suo corpori unde factus est , & quod sal iste aliquoties cohobatus cum sale Circulato Paracelsi suam omnino fixitatem amittat tandem transmutetur in liquorem , qui tandem in aquam inspidam transit.*

Pour les mêmes raisons que nous venons de dire, ce Dissolvant ne peut être fait des matieres étrangères du Mercure commun, qui à proprement parler ne sont point Mercure, mais des impuretez avec lesquelles il s'est mêlé en sa naissance. Car si ces matieres peuvent être réduites en eau insipide ou commune, comme la mecanique de Van-Helmont que nous venons de rapporter le prouve, elles ne pourront jamais produire par quelque artifice que ce soit une liqueur inalterable telle que l'Alkaest.

On ne peut pas non plus, selon Van-Helmont, faire ce grand Dissolvant des parties essentielles du Mercure commun, qui sont proprement Mercure. Car le Mercure épuré de tout ce qui lui est étranger, est inalterable, & ne peut par quelque artifice que ce soit être changé en une autre disposition, que sa disposition natu-

relle & metallique. *Reperitur namque*, dit il, dans son *Traité Progymnasma meteori*, *Mercurius postquam est spoliatus isto sulphure* (il entend par ce soulfhre, ces matieres étrangères) *nullo igne mutabilis, quia est Mercurius de Mercurio.... Aqua itaque, est interno metallorum Mercurio similima, qui cum omni prorsus, metallici sulphuris labe, jam exutus, tam sibi unde quaque indissolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem divisionem, arte, aut natura possibilem respuat... Estque ideo in ipso Mercurio prout in Elementis, ratio propinqua indestructibilitatis.*

Mais le Mercure dépouillé de ses terres, de son humidité étrangere, ou de son soulfhre externe, ne change plus au feu, selon Van Helmont, parce que c'est du Mercure de Mercure. *Reperitur namque Mercurius*, dit-il, dans son *Traité Progymnasma meteori*, *postquam est spoliatus isto sulphure, nullo igne mutabilis. Quia est*

Mercurius de Mercurio. Ce Mercure donc ajoûte-t-il, purgé de sa tache originelle, & devenu vierge, ou pur, ne se laisse plus toucher des fouldres ou des semences étrangères, qu'il ne les consume aussitôt, ou qu'il ne les détruise, à l'exception de son semblable. *Mercurius ergo originale, labe mendatus atque virgo, non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi, quin hæc confestim consumat ac velut conficiat, excepto suo compari.* Donc conclut-il, l'intérieur du Mercure, le noyau du Mercure, n'est point atteint des Dissolvans, bien loin d'en pouvoir être pénétré. *Ergo interior Mercurii nucleus à dissolventibus non attingitur, multo minus terebratur.* D'où il s'ensuit que le Mercure, selon lui, est inalterable.

Mais le Mercure ainsi épuré, disent nos adversaires, doit être nécessairement l'Alkaest de Van-Helmont. Car s'il ne change point

au feu , *nullo igne mutabilis* ; s'il ne se mêle qu'avec son semblable , *excepto suo compari* ; & s'il ne se laisse toucher à nulle autre chose , qu'il ne la détruise , *non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi , quin hæc confestim consumat , ac velut conficiat* ; il est sans doute qu'il a les mêmes proprietez & les mêmes qualitez , que Van-Helmont donne à son grand Dissolvant , dans son Traité *Ignota actio Regiminis* ; où il dit : *Quæ longè clarius per Adeptos demonstrari possunt : quibus scilicet unus & idem liquor Alkaest , omnia totius universi corpora tangibilia , perfectè reducit in vitam eorundam primam , absque ulla sui mutatione , viriumque diminutione . A solo autem suo compari subter jugum trahitur , atque permutatur .* Or si ce Mercure a les mêmes proprietez que son Alkaest , ajoutent-ils , on le doit prendre pour l'Alkaest , & comme il a été fait avec le Mercure ,

il est évident que cet Alkaest est fait de Mercure, & non pas d'Urine.

Nous répondons à cela, que si le Mercure épuré dont parle Van-Helmont, dans son Traité *Progygnasma meteoris*, étoit l'Alkaest; il s'en ensuivroit l'absurdité, que l'Alkaest ne se pourroit faire sans l'Alkaest, ni sans le travail des Adeptes. Car le Philalethe dans la seconde conclusion de son Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard, soutient que les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaest. Et Van-Helmont dans le Traité que nous en venons de citer, prétend que cette parfaite dépuration du Mercure ne se peut faire que par l'Art des Adeptes. *Si quidem in Mercurio deprehendi quoddam sulphur externum, originalem metalli labem continens. Quæ quia originalis, ideo dif-*

ficulter tollitur. Qua tandem nihilominus per artem separata, aiunt periti Mercurium superfluo sulphure & humido superfluo mundatum.

Mais il est aisé de reconnoître que Van-Helmont dans ce Traité, entend le Mercure des Philosophes, par cette sorte de Mercure épuré, & non pas l'Alkaest, puisqu'il y fait dire à Geber, qu'il n'y a point d'humidité qui lui soit semblable dans la Nature à cause de sa simplicité homogène, qui fait qu'il s'envole du feu tout entier sans changement, ou qu'il y persevere tout entier, par une transmutation, faite par une semence metalique. *Aqua itaque, est interno metallorum Mercurio similima, qui cum prorsus, metallici sulphuris labe, jam est exutus, tam sibi unde quaque indissolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem divisionem, arte, aut natura possibilem, respuat. Hinc data Gebro occasio dicendi, nullam in re-*

rum serie , humiditatem , Mercurio similem , propter homogeneam simplicitatem , in ignis tormento , sibi perpetuo constantem. Siquidem vel totus , in sui natura immutatus , ab igne evolat : vel totus , per seminis transmutationem , in igne perseverat. Ce qui se confirme par cet autre endroit du même Traité , où il dit : Que ce Mercure une fois dépoüillé de sa tache originelle , devenu vierge , ne se laisse plus toucher par les soulfres ou les semences qu'il ne les consume ou les détruise , à l'exception de son semblable , qui n'est autre chose que l'or ou le métal parfait. Mercurius ergo originali labe mendatus , atque virgo , non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi , quin hæc confestim consumat , ac velut conficiat , excepto suo compari. Or que l'or ou l'argent soient le soulfre parfait ou le semblable du Mercure des Philosophes au langage des Adeptes : l'Auteur du Traité attribué

bué à Saint Thomas nous en est un témoin qui dit au 3. Chapitre : *Quidam male intelligunt Philosophos quia credunt ex solo Mercurio sine soro-
re vel compare ejus perficere. Ego tibi dico secure , quod cum Mercurio nihil extranei addas ; & scias quod aurum vel argentum non sunt extranea Mercurio.* Le semblable dont il est parlé dans cet endroit de Van Helmont , est donc l'or ou l'argent , ou le soulfre parfait, le Mercure & le soulfre des Philosophes étant semblables en pureté & la seule matière de leur pierre. *Mercurii inquam sophici* , dit Philalete dans son *Introitus apertus* , cap. 24. *qui solus per totum illud tempus operatur compari suo.* Mais le semblable de l'Alkaest, dont il est parlé dans le *Traité Ignorata actio regiminis* Nombre II. *A solo autem suo compari subter jugum trahitur, atque permutatur* , n'est pas le même que le semblable dont on parle dans le *Traité Progymnasma meteo-*
D

ri, qu'on vient d'expliquer, mais il est le même que le semblable dont on fait mention au 4. Chapitre de *Lithiasi*, c'est à dire, nôtre feu commun; cet Element selon la Doctrine de Van-Helmont étant le semblable de l'Alkaest: *Est nimirum in tota natura universi, tantum unus ignis. Vulcanus ardens: ita quoque non est nisi unus liquor dissolvens cuncta solida in primam illorum materiam absque sui ulla immutatione aut virium diminutione, quod norunt, testabunturque Adepti.* La raison qu'il en donne, c'est que l'Alkaest agissant sans réaction, le feu tout de même, comme il s'efforce de le prouver dans son traité *Ignota actio regiminis* Nombre 14. agit sur son objet sans en recevoir aucune action. *Manifestum est imprimis, ignem nil prorsus pati aut tollerare per reactionem cremabilis objecti.* Et comme rien ne résiste à l'action du feu, l'Alkaest ne pouvant souffrir sa ti-

rannie à un plus haut degré que le feu de sable ; Van-Helmont le met comme les autres choses sous le joug de cet Element , quelque force indomptable qu'il lui attribue d'ailleurs. *Omnia totius universi corpora tangibilia perfecte reducit in vitam eorundem primam. A solo autem suo compari subter jugum trahitur atque permutatur. Ignota actio regiminis.* Nombre II.

Mais si l'on se trompe de prendre le Mercure épuré par l'Alkaest , pour l'Alkaest : Van-Helmont se trompe lui-même de le prendre pour le Mercure des Philosophes & quand il dit que la préparation en est l'ouvrage des seuls Adeptes. Car Philalete qui étoit incontestablement un Adeptes , nie que le Mercure des Philosophes se fasse par l'Alkaest , encore qu'il demeure d'accord qu'on ne puisse parfaitement découvrir les parties étrangères du Mercure que

D ij

par l'Alkaest : Et que Van-Helmont quoique possesseur de l'Alkaest n'étoit néanmoins point Adepte. Voici ce qu'il dit dans son Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : Les parties étrangères du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaest ; mais cette voye est une maniere destructive & non generative comme est la nôtre. Et dans la 84. Stance du premier Livre de son second Poëme intitulé *Medulla Alchimie* ; il ajoute , parlant de l'Alkaest : Cependant ce sujet de miracles est inutile pour nôtre Art. Aussi cet Auteur a-t-il prétendu que Van-Helmont n'ait pas été Adepte , & qu'il ne sçavoit rien du mystere des Sages. C'est dans son Commentaire sur la 3. porte de Ripley , où il parle de lui en ces termes : C'est dommage qu'il n'ait pas le secret de nôtre Elixir , pour

se conserver pendant sa vieillesse. Et dans le même Commentaire sur la 4. porte où il ajoute : De sorte que si l'on excepte le secret du grand Elixir dont je n'ay pû encore apercevoir aucune trace dans ses Ecrits ; on peut dire sans flâterie qu'il est du Conseil privé de la Nature.

Le Mercure commun en son entier , ses parties étrangères , ni ses parties essentielles , ne pouvant donc être la matiere de l'Alkaest selon Van-Helmont : s'il est vray que le Mercure entre dans l'Alkaest , il faut qu'il y entre avec d'autres matieres , ce qui est encore impossible selon lui. Car quelque changement ou alteration qui paroisse au Mercure dans ces sortes de mêlanges , ce n'est point un changement réel , comme il faudroit qu'il fut pour devenir Alkaest ; mais c'est un changement apparent & fantastique. *Quanquam*

D iij

*pars Mercurialis in metallis , adeoque
& in ipso Mercurii corpore , propter
adjuncta , suscipiat larvas vitrioli , olei ,
salis , vel aquæ non sunt nisi oculorum
imposturæ : quippe semper Mercurius
inde redit quia secundum naturam &
omnes proprietates , semper inest. Tria
prima chimica.*

Enfin l'Alkaest dissout entiere-
ment tous les vegetaux en un suc
qui peut être distilé sans qu'il reste
rien au fond du vaisseau. *Cujus me-
dio omnia vegetabilia in succum distila-
bilem , sine ulla sui in fundo vitri fœ-
cum residentia , commutantur. Com-
plex. atq. mist.* Le Mercure au con-
traire étant inalterable , demeure
toujours dans sa disposition metali-
que comme Van-Helmont le pré-
tend dans un grand nombre de pas-
sages que nous avons raportez ;
d'où il s'ensuit que le Mercure sera
toujours Mercure ; c'est à dire une
eau minerale qui ne mouille que
les choses de sa nature , qui ne peut

corroder ni dissoudre les vegetaux ni les animaux , ni se mêler avec eux pour les penetrer. Or s'il est toujours Mercure , il ne pourra pas devenir Alkaest , ou ne pourra pas être un Dissolvant universel , puisqu'un Dissolvant ne peut dissoudre les matieres qu'il ne peut mouïller ni penetrer.

A toutes ces raisons ajoûtons encore l'Autorité , pour convaincre ceux qui ne se rendent qu'à l'autorité , & disons que si de grands hommes ont dit que l'Alkaest se doit faire avec du Mercure ; Philalete & Starkey possesseurs de l'Alkaest ont soutenu qu'il ne se faisoit point de Mercure : Et le sçavant Etmuler en étoit si fort persuadé , qu'il dit à la fin du second Chapitre de la 4. Section de sa Chimie raisonnée , ces paroles remarquables. J'ai dit au commencement que Van-Helmont traitoit d'imposteurs , certains Chimistes

B iij

qui se vantent de tirer du corps du Mercure de l'eau , de l'esprit , de l'huile & du sel. Surquoy je suis de son sentiment , contre ceux qui prétendent tirer du Mercure la liqueur Alkaest ; car ou ils ne tirent point d'eau , ou s'ils en tirent elle vient de l'air ambiant.

Il est donc évident par les Ecrits mêmes de Van-Helmont , que le Mercure ne peut être ni en tout , ni en partie la matiere de l'Alkaest. Il est encore évident par les Ecrits de Philalete , de Starkey & d'Et-muler , que l'Alkaest ne se fait point avec le Mercure ; d'où je conclus contre les objections , que rien n'empêche que l'Alkaest de Van-Helmont ne se puisse pas faire avec l'Urine comme Starkey la prétendu.

Après toutes ces raisons si le Lecteur n'est pas convaincu que l'Urine peut être la matiere de l'Alkaest , & qu'il ne soit pas entierement dé-

livré des préjugés que le Mercure en soit la matière , parce que de grands Auteurs se le sont imaginé. Qu'il considère que dans les cas les plus importans , un fait est tenu pour incontestable , lorsqu'il est rapporté par deux témoins oculaires , capables & irréprochables. Starkey en est un de cette nature , & le sçavant Philalete , l'autre. Le témoignage des deux est authentique dans leurs Ecrits dont j'ai composé le Recueil que je publie; tous deux sont Adeptes ; tous deux assurent avoir fait l'Alkaest , & l'avoir fait avec l'Urine ; tous deux sont irréprochables, l'intérêt n'ayant point fait parler ni l'un ni l'autre ; tous deux sont capables de juger de ce qu'ils ont rapporté ; partant l'un & l'autre doivent être crus.

Mais bien loin que la découverte de Starkey ait quelque chose qui repugne aux sentimens de Van-Helmont ; il est aisé de s'apercevoir,

D v

par tout ce que nous avons dit, qu'elle n'a rien qui n'y soit conforme. Car si selon lui les maladies ne procedent que de la colere de l'Archée ; & qu'on ne les puisse guerir qu'en apaisant cette colere. Le corps de l'Archée ou l'organe de la vie, n'étant selon lui, que nos esprits vitaux, qui sont salins. Les Remedes, qui peuvent apaiser l'Archée en effaçant de son corps, les marques de sa colere, doivent être salins & balsamiques, comme ce corps. D'où il s'ensuit qu'ils ne peuvent être réduits en cet état que par un agent purement salin, tel que l'esprit d'Urine. *At cum ipsa vita sit ens luminare, non agit nisi per organum aura vitalis, si ve per Archeum. (Ignotus hospes.) Spiritus vitæ est de natura salis volatilis. (Aura vitalis.) Est ergo spiritus vitalis salinus ideoque balsamicus, & custos à corruptione. (Spiritus vitæ.) Spiritus autem lotii humani nec est acidus nec alcalizatus,*

*sed merè falsus. (de Lithiasi cap. 3.)
Est ergo spiritus vitalis falsus , non a-
cidus , spiritui urinæ vicinus. (Spiritus
vitæ.)*

Outre cela , nôtre vie , selon cet Auteur , n'étant qu'un feu ou une lumiere; & la maladie une langueur de ce feu ou de cette lumiere : où pourroit-on trouver une matiere plus convenable que l'Urine , pour r'allumer ce feu ou cette lumiere languissante de la vie , puisque l'Urine est un sujet tout de feu & de lumiere ? Car ayant une fois été allumée à la lampe de la vie lors de sa production ; elle peut après cela communiquer son feu & sa lumiere, à toute sorte de matieres , pour les rendre propres à l'aliment du feu & de la lumiere de nôtre vie. *Faber generationem vulcanus* , dit Van-Helmont , dans son Traité , *Archeus faber*. Et dans son Traité *Ignotus hospes* , il ajoûte : *vita est ens luminare*. Aussi soit qu'on lui ait donné par

hazard ou à deſſein le nom d'Urine *ab urendo* , aucun autre ne lui pouvoit mieux convenir que celui-là. Car l'Urine eſt un ſujet tout de feu & tout de lumiere. Son ſel volatil eſt un feu qui brûle toutes choſes : & ſes parties les plus fixes donnent cette lumiere ſurprenante, que l'Art nous a découverte depuis quelques années dans la production des Phosphores.

Mais il me ſemble que j'entens déjà condamner nôtre nouvelle découverte , & qu'on dit qu'il n'y a gueres d'apparence de croire , qu'un homme ſujet à l'illuſion & à l'erreur comme j'ai prouvé que Van-Helmont l'a été , ait été capable de produire rien de certain pour la guerifon des maladies. Qu'un homme dont les principes ſont pour la plûpart imaginaires , ait pû rien établir de ſolide. Qu'un homme diſ-je, qui a tant fait de bevûës dans l'anatomie , qui a ignoré la circu-

lation du sang & des autres humeurs ; qui n'a point connu l'usage des glandes parrotides , qui versent la salive dans la bouche pour nôtre premiere digestion ; ni les glandes de l'estomac qui produisent l'acide qui sert à la seconde ; qui n'a point scû l'usage des fucs billaires & pancreatique, qui font la troisiéme ; ni le mélange du chyle avec la lymphe dans le reservoir de Pecquet ; qui font la quatriéme. Qu'un homme enfin qui a ignoré les nouvelles découvertes qu'on a faites sur le corps humain, qui ont renversé l'ancien systéme de la Medecine aussi-bien, que le sien ait pû rien produire d'extraordinaire ou de surprenant, pour la guerison des hommes ; comme sa reputation semble le vouloir persuader.

A la verité si on considere , que la plûpart des Remedes les plus vantez n'ont eu que des effets imaginaires , & que le tems en a tou-

jours fait reconnoître l'illusion ; on aura bien plus de sujet de craindre, que ceux dont Van-Helmont à tant fait de cas, ne soient pas plus confiderables que les autres, n'ayant eu que des erreurs pour fondement.

Mais d'un autre côté si l'on confidere que les erreurs & les faussetez du Systême de Van-Helmont, ne regardent pas tant l'effet de ses Remedes, comme ils regardent la Theorie de la Phisique & de la Medecine ; & qu'ayant été préparés d'une maniere extraordinaire & toute autre que celle dont on a préparé ceux que nous connoissons ; ils peuvent avoir des qualitez toutes differentes. Ajoûtons à cela, que si dans l'Arithmetique, on peut arriver à la connoissance de la verité par des fausses positions ; si dans l'Astronomie on peut connoître le tems certain & la juste durée des Eclipses & des aspects des

Planettes , si on y peut raisonner avec certitude sur divers Phenomenes du Ciel , en se servant indifferemment de l'un des trois Systèmes reçûs , encore que deux au moins soient absolument faux , si tous les trois ne le sont pas : Rien n'empêche de même , que sur de faux Systèmes de Phisique , ou de Medecine , on ne puisse trouver des Remedes excellens , & qu'on ne puisse par leur moyen , guerir de dangereuses maladies.

D'ailleurs quand les Remedes de Van-Helmont n'auroient pas plus de vertu que plusieurs autres qui nous sont connus , au moins la découverte de son Dissolvant , ne seroit pas inutile dans la Phisique , puisque par son moyen on pourroit venir à la connoissance de plusieurs sujets , qui ne nous sont inconnus , que parce qu'on ne peut pas en faire la parfaite Analyse , manque d'un veritable Dissolvant , qui ail-

le jusqu'à la dernière division des parties de leur matière. Et quand il seroit vrai que son Alkaest n'auroit pas toutes les qualitez qu'il lui donne, au moins en posséderoit-il quelques-unes que les autres n'ont pas, qui vaudroient bien la peine qu'on se donneroit de le préparer.

Les choses que j'ai rapportées, & les raisons qui se rencontrent dans les Ecrits de Philalete & de Starkey m'ayant semblé plausibles pour me persuader que ces Auteurs avoient été possesseurs du Dissolvant de Van Helmont m'ont encore déterminé à traduire leurs Ecrits qui traitent de l'Alkaest & à les mettre au jour. On les peut regarder comme deux doubles Traitez sur cette matière, l'un du Maître, & l'autre du Disciple. Ceux du Maître sont des Fragmens de ses Ecrits, où il fait mention des vertus & de l'usage de l'Alkaest, & un Dialogue, où d'une manière inge-

nieuse il décrit la matiere & le secret du Procédé de ce Dissolvant. Et ceux du Disciple consistent en cinq Chapitres tirez de sa Pyrotechnie prouvée , où il traite de la matiere de l'Alkaest , de la maniere de le faire , & des remèdes qu'on en peut préparer. Et en un Traité Posthume qu'il avoit composé exprés pour rendre l'Alkaest public , où il marque de quelle maniere il avoit trouvé cette Liqueur , où il en découvre les vertus & les proprietez , & le secret de la travailler.

Les Fragmens des Ouvrages de Philalete sont tirez des Traitez Anglois intitulez *Secrets Reveal'd ou l'entrée ouverte du Palais fermé du Roi*. Commentaires sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard ; sur la Préface des 12. portes ; & sur la 3. & 4. porte du même Auteur. *Medulla Alchimie*. Et Dialogue sur l'Alkaest ; ce dernier est celui dont Lan-

gius fait mention dans l'Edition qu'il nous donna de l'*Introitus apertus* de cet Auteur en 1666. Voici ce qu'il en dit : *utinam vero libuisset optimo Authori elimatissima sua scripta (nam & de Liquore Aquæ-ignis, si-ve Alkaest, Dialogum confecisse in audio) ipsam met publicis typis commisisse.* Mais quoiqu'il dise en 1666. qu'il avoit appris que ce Traité avoit été imprimé, il ne l'a cependant point été, qu'en 1684. qu'on l'imprima à Londres en Anglois & en Latin, dans un Recueil de Traitez Chymiques. Et c'est sur cette Edition que je l'ai traduit en François.

Les cinq Chapitres de la Pyrotechnie prouvée de Starkey en sont les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres. Cet Ouvrage fut publié en Anglois par son Auteur en 1688. & le Traité Posthume de la Liqueur Alkaest, composé aussi en Anglois par Starkey n'a été publié par J. Astel son Ami qu'en 1678. Ce sont ces

mêmes Editions que j'ai traduites, & ce sont ces Traductions dont j'ai composé le Recüeil qu'on publie, qui contient tout ce qu'on peut désirer sur cette matiere. Car il ne donne pas seulement l'entrée pour découvrir le secret de l'Alkaest, mais il enseigne encore les moyens de le mettre en usage.

La matiere de l'Alkaest, que Philalete marque dans son Dialogue confirme la matiere dont Starkey prétend qu'on le doit faire. Il y a seulement cette difference qu'au lieu comme je pense que le dernier ne tire son Alkaest que de la seule Urine. Le premier au contraire tire le sien du Sel d'Urine, où l'on a mêlé du Sel de sang humain. Mais cette contrariété n'est pas fort essentielle, ces deux Sels étant presque de même nature: & on n'en peut conclure autre chose sinon que l'Alcaest se peut faire en plusieurs manieres, pourvû qu'on

ne s'éloigne pas des matieres qui viennent du corps humain , & qui font , comme les appellent ces Auteurs , de même Ferment. On peut cependant être surpris que les Traitez du Maître & du Disciple ne soient pas fondez sur de pareils principes sur un même sujet. Mais cette surprise cessera , si on considere que Philalete n'a point communiqué son secret de l'Alkaest à Starkey : car nous ne voyons point dans les Ecrits de ce dernier qu'il en soit fait mention , & le Catalogue qu'il a donné des Ouvrages du premier n'en contient point le Dialogue.

On apprendra dans les Fragmens des Ouvrages de celui-ci , l'estime que leur Auteur faisoit de Van-Helmont. Outre les proprietétez de l'Alkaest , on y apprendra les differences qui se rencontrent entre ce Dissolvant & le Mercure des Sages ; & qu'il n'est nullement propre

pour le préparer. De sorte que dans nôtre Recüeil , on aura les Instru-
ctions de deux Scavans Adeptes
pour la découverte du secret ; pour
la préparation & pour l'usage de la
Liqueur immortelle. J'y ay ajoûté
un petir Discours où j'explique le
secret de l'Alkaest que Starkey a
caché sous des Enigmes , & où je
propose la Methode que je tien-
drois si je voulois travailler à prépa-
rer cette Liqueur. Je ne prétens
pas assurer qu'elle soit immancable
ne l'ayant jamais éprouvée ; mais
j'ose me flâter qu'elle n'est pas hors
du bon sens ; & que quelques-uns
de ceux qui entendent ces Mysteres
ne la désaprouveront pas.

Il se trouvera peut-être des per-
sonnes qui me blâmeront de l'avoir
publiée , sans en avoir fait l'épreu-
ve ; mais ceux qui considereront
que ma Profession ne me permet
pas de vâquer à ces sortes d'opera-
tions sans contrevenir aux Ordres

de Sa Majesté , ne seront pas de leur avis. S'il arrive qu'elle soit fausse , & que quelqu'un plus heureux que moi en découvre une plus certaine , j'en apprendrai toujours les nouvelles avec plaisir : m'estimant assez récompensé de ce que m'a coûté cet Ouvrage , si à son occasion on fait quelque découverte utile au Public.

Je ne doute point que les Mystérieux ne condamnent ma conduite , de reveler ainsi les secrets de cette importance , au Monde , qu'ils en croient indigne ; & qu'ils n'aprehendent déjà pour moi l'effet de leur funeste imprécation , *Maran Atha* , que ma temerité , à ce qu'ils pensent , me peut attirer. J'ai à leur dire que je ne suis pas de leur avis , en cela , & que les paroles de l'Evangile qu'ils prophétisent & dont ils abusent si souvent , ne doivent être entendues que des Mysteres de nôtre Foi , & non pas

des Secrets de la Philosophie. Quand JESUS-CHRIST a dit qu'il ne falloit point donner les choses Saintes aux chiens , ni répandre les perles devant les porceux , il n'a pas entendu par là , des Secrets de Physique ou de Medecine , mais la correction fraternelle , qu'il est inutile de donner aux furieux & aux brutaux , qui loin d'être capables de la recevoir pour en profiter , prendront de-là occasion de perdre ceux qui la leur donneroient. *Nolite dare sanctum canibus , neque mittatis margaritas vestras ante porcos. Ne forte conculcent eas pedibus suis & conversi dirumpant vos.* Quand Saint Paul tout de même , dans le 16. Chapitre de sa premiere Epître au Corinthiens , s'est servi des mots d'execration , *Maran Atha* Ce n'a point été contre ceux qui par un pur mouvement de charité veulent se rendre utiles au Prochain ; mais contre ceux qui mé-

prisant la grace qu'un Dieu leur a faite de leur donner un Sauveur, qui est mort pour eux, auroient l'ingratitude de ne l'aimer pas. *Si quis non amat Dominum nostrum Iesum Christum, sit Anathema, Maran Atha.*

Van-Helmont comme les autres prétendus Adeptes, est tombé dans la foiblesse d'envie de faire mystere de tout; quand il s'est imaginé qu'il ne falloit pas publier les Arcanes, & que Dieu s'en étoit réservé la distribution pour des raisons qu'il ne dit pas, & qu'il prétend être en partie connuës aux Adeptes. *Arca-
canum liquoris Alkaest Paracelsi, cu-
jus nimirum Doctor omnipotens etiam
dispensator manere decrevit in mundi
usque confusione, ob rationes pro parte
notas Adeptis de Lithiasi, c. 8. Nec li-
ceat prophanare Arcana Dei, qui ho-
rum dispensator manere voluit. De
febris c. 14.* Cependant on ne
peut pas le disculper d'une faute
de

de jugement d'avoir condamné en un autre ce qu'il pratiquoit lui-même. Il raporte une Histoire qu'il tenoit de Cardan , qu'un homme du tems de ce dernier couroit la Lombardie , qui en peu de jours, au moyen de certaine potion, guerissoit inmanquement ceux qui étoient affligés de la pierre. Il ajoute à cette Histoire le jugement que Cardan avoit fait de cet homme , & par conséquent le jugement qu'il en faisoit lui-même. Voici ses paroles , du 7. Chapitre de *Lithiasi*. *Se non dubitare hunc virum in inferis esse , quod moriens artem suam mortalibus inviderit.*

Mais si cet homme est damné comme l'ont prétendu Cardan & Van-Helmont pour n'avoir pas révélé son secret de guerir de la pierre , ne peut-on pas d'un pareil jugement condamner Van-Helmont par sa propre bouche ? *de ore tuo te judico* , pour n'avoir pas révélé le

E

lecret du Ludus & de l'Alkaest ;
puisqu'il se vantoit par le moyen
du premier préparé par le dernier ,
qu'il dissoudroit le calcul en quel-
que lieu du corps qu'il fut. *Ideoque
per urinam , cum potu vadit integris
viribus atque dissolvit omnem calculum
ubicumque in corpore delituerit. de Li-
thiasi. cap 5.*

On peut dire sans témérité que
les Secrets qu'on cache avec tant de
précautions , ne sont cachez le plus
souvent , que pour les faire sem-
bler meilleurs , ou pour en faire
quelque honteuse Monopole sous
le prétexte specieux de Pieté , ou
du moins pour faire accroire , par
une vaine & basse ostentation, qu'on
sçait ce qu'on ne sçait pas. Ces façons
d'agir étant contraires à la chari-
té Chrétienne dévoient être ban-
nies du commerce de ceux qui font
profession du Christianisme. Si JE-
SUS-CHRIST met l'amour du pro-
chain en parallele avec celui que

EAP

P R E F A C E. 29

nous devons à Dieu. S'il veut que nous aimions nos freres comme d'autres nous mêmes. Et si les Disciples qui ont été animez de son Esprit , font nôtre Beatitude de la Charité. *Deus charitas est , qui manet in charitate in Deo manet.* Nous devons être exacts à cultiver cette vertu , & à faire que toute nôtre conduite n'y répugne pas.

Dieu qui est le plus parfait modèle que nous puissions imiter, remplit tous les animaux de la terre de benedictions. Il fait lever son Soleil sur les méchans & sur les bons. Sa bonté immense n'exclut pas même ses plus grands Ennemis de ses liberales profusions ; & ses biens-faits se répandent sur ceux , non seulement , qui ne les ont jamais mérités , mais qui ne sçauroient jamais les mériter.

Les grandes Ames n'ayant de la grandeur qu'autant qu'elles ont de raport à cette source inépuisable

de tous biens, se plaisent non seulement à donner & à se communiquer, mais à donner mêmes aux indignes & aux ingrats, n'ignorant pas que la liberalité la plus parfaite, est la moins intéressée, & par conséquent que les moins reconnoissans sont les plus propres à la recevoir.

La guerison des Malades est une partie de la charité bien plus importante & d'une étendue bien plus vaste, que le soulagement de la nécessité des misérables. Car la maladie est bien moins supportable que la pauvreté; outre que tous les hommes sont sujets aux maladies & non pas à la Pauvreté. Ce qui fait que l'amour du prochain nous doit engager plus fortement à la première de ces actions qu'à la dernière, puisqu'elle est un plus grand bien. Car outre que l'Aumône dépend des Richesses dont la source n'est pas inépuisable, c'est qu'elle a des bornes entre un cer-

tain nombre de pauvres dans les lieux où nous frequentons & pendant nôtre vie. Mais la communication d'un secret d'importance contre les maladies n'est pas un bien dont la source tarisse ; ou une liberalité bornée ; mais une Profusion , que les personnes , les lieux ni les tems ne sçauroient l'imiter ; parce qu'elle regardetous les habitans de la terre qui vivent & qui vivront. De sorte que si nous avons des sentimens d'indignation contre les Avaricieux , de ce qu'ils gardent sans utilité les choses dont ils pouroient aider les Indigens ; combien devrions nous avoir en horreur l'envie detestable & criminelle de ceux qui cachent injustement des Secrets de Remedes , dont on pourroit ou soulager guerir les Malades ? Le crime de ces derniers est d'autant plus grand qu'il est sans excuse : car l'Avare se peut excuser , sur ce qu'il ne peut donner sans

s'appauvrir : mais celui qui découvre un secret utile au prochain, ne perd non plus en le communiquant que perdrait celui qui de sa chandelle en allumerait celle d'un autre.

Pourroit-on dire qu'un homme qui auroit de l'huile pour l'entretien d'une lampe , & qui ne voudroit pas l'en fournir , fut moins coupable de son extinction , que celui qui l'éteindroit en soufflant dessus ? non sans doute. Je dis de même, que ceux qui ont des secrets de Remedes , qui peuvent guerir ou soulager les malades & laissent mourir ces malades sans les soulager , ne sont pas moins coupables, que celui qui les auroit tuez. Refuser ce qui peut conserver la vie , est ôter la vie , c'est tuer. Si le Sçavant Tertulien a pû dire que c'étoit un homicide d'ôter la vie à ceux qui ne l'ont pas encore , en empêchant leur naissance : *homici-*

dium est prohibere nasci. On pourroit dire ce me semble avec bien plus de raison , que c'est un homicide d'ôter la vie à ceux qui l'ont déjà , en empêchant par un refus des choses qui la pourroient conserver , qu'elle ne leur soit continuée.

Non seulement la charité Chrétienne , mais la pure humanité , nous engage à soulager les hommes incommodez. Nous sommes tous foibles & indigens ; nous avons tous besoin les uns des autres. Ainsi si nous voulons être aidez dans nos necessitez , nous ne devons pas refuser la même grace à ceux qui ont besoin de nous.

Mais il arrivera peut-être que les raisons de l'interêt l'emporteront sur celles de la charité , & qu'on dira que l'établissement de la fortune n'est pas contraire à cette vertu. Que chacun doit profiter de son talent. Que l'ouvrier est

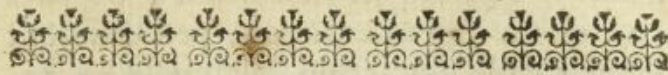
digne de recompense. Qu'on ne peut venir à bout de la découverte d'un Secret d'importance qu'il n'en coûte ; & qu'il est bien juste qu'on s'indemnise de ses frais. A tout cela je répondrai comme Van Helmont : Que le Sage a dit : Que le Medecin recevra du Roi & non du Pauvre , un don , & non pas des gages ou des Salaires , en reconnaissance de ce qu'il aura mérité du Public : *Sapiens ait , Medicus à Rege (non à Paupere) donum accipiet , non stipendium , aut mercedem. Tumulus Pestis.* Le Prince que Dieu nous a donné à l'Ame trop belle pour souffrir qu'aucun de ses Sujets le surpasse en quelque sorte de grandeur que ce soit , pour permettre une libéralité de la nature de celle que feroit celui qui donneroit au Public l'Alkaest , sans s'en attirer toute la gloire , par quelque riche présent , comme nous en avons déjà eu tant d'experiences.

Mais quand cela même n'arriveroit pas : Si l'intention de celui qui feroit un présent de cette nature au Public étoit pure , Dieu qui n'a jamais trompé personne , ne pourvoiroit-il pas à reconnoître son action , suivant ses promesses ? Puisqu'il a promis de récompenser nos bonnes œuvres au centuple en cette vie outre la vie éternelle , qu'il promet en l'autre. *Itaque* poursuit ce grand Homme , dans l'endroit que nous en venons de citer , *si pura operantis sit intentio , providebit Deus juxta promissum , qui neminem decipit , promittens centuplum hoc saeculo & vitam alterius.*

Pensons mieux de nôtre prochain ; comptons sur sa bonne volonté ; & flâtons nous , que ceux qui seront assez heureux de venir à bout de la découverte du grand Secret de Van-Helmont , se laisseront toucher aux motifs de charité que nous avons raportez pré-

ferablement aux motifs de leurs
interêt ; & qu'ils nous donneront
le plaisir de voir un jour dans la
Boutique de nos Apoticaire , un
nouveau Vase sur lequel seront
écrits ces deux mots en un seul ,
I G N I S - A Q U A .





PLUSIEURS PASSAGES
tirez des Ouvrages Anglois de Philale-
the , où il parle de l'Alkaest , & mis en
Français.

I.

*Extrait du onzième Chapitre du Traité
apellé Secrets Reveal'd : or An Open en-
trance to the Shut-Palace of the King. C'est
à dire , le Secret revelé , ou l'entrée ouver-
te , du Palais fermé du Roy. Où l'Auteur
raconte la maniere dont les Anciens Philo-
sophes ont pû découvrir leur Ouvrage secret
sans Livres.*

LEs Anciens Philosophes crurent que
pour venir à bout de leur dessein , ou-
tre une chaleur externe , ils avoient en-
core besefoin d'une chaleur interne , c'est
pourquoi ils se mirent à la chercher dans
plusieurs choses. Premièrement ils tirerent
des eaux tres chaudes des moyens mine-
raux , dont ils rongerent le Mercure , mais
ils ne purent faire par ce moyen , qu'il
changeât interieurement ses proprietéz ,

d'autant que toute eau corrosive ne peut être qu'un Agent externe, peu différent du feu dans son action, laquelle ne demeure pas avec le corps quelle a dissout. Confirmez par la même raison, ils rejetteront toutes sortes de Sels, un seul excepté, qui en est le premier être, qui dissout toute sorte de Métaux, & par même moyen coagule le Mercure, mais par une voye violente. C'est pourquoi, cet Agent en peut être entierement séparé, sans rien perdre de son poids ni de ses vertus.

I I.

Du Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard. Seconde conclusion.

Ce soulfhre ne manque pas même au Mercure commun, aussi est-ce par son moyen qu'il peut être précipité en la forme d'une poudre seche. Même par une Liqueur qui ne nous est pas inconnüe, quoi qu'inutile à l'Art de changer les Métaux, ce Mercure peut être tellement fixé, qu'il endurera toutes sortes de feux, la coupelle même; & cela sans aucune Addition que de la Liqueur qui l'aura fixé, laquel-

le en pourra être séparée sans alteration de poids ni de vertu.

Ce soulfhre est pur dans l'or & dans l'argent, moins pur dans les autres Métaux, parce qu'il est fixe dans les premiers, & volatil dans les derniers. Il est coagulé dans tous, & coagulable dans l'argent vif. Ce soulfhre est si fortement uni dans l'or, dans l'argent, & dans le Mercure, que les Anciens ont toujours crû, que le soulfhre & l'argent vif n'étoient qu'une même chose.

Pour nous, par le moyen de la Liqueur dont nous venons de parler, dont nous devons, dans la partie du Monde que nous habitons, l'invention à Paracelse, encore qu'elle ait été & qu'elle soit encore commune parmi les Mores & les Arabes, & parmi quelques-uns des Chymistes les plus ingénieux : par le moyen dis-je de cette Liqueur, nous sçavons que le soulfhre, qui est coagulable dans le Mercure, & coagulé dans les autres Métaux, est externe à la nature interne du Mercure, & qu'il en peut être séparé en la forme d'une huile teinte & métallique ; le Mercure restant dépouillé de tout soulfhre, excepté de celui qu'on peut appeler son soulfhre interne ou central, qui ne peut être coagulé que par nô-

tre Elixir ; car de lui même , il ne peut jamais être ni fixé , ni précipité , ni sublimé ; mais il demeure sans alteration dans les eaux corrosives & dans les digestions de quelque chaleur que ce soit.

Une voye donc de reduire en Mercure coulant les Métaux , & les mineraux , est par le moyen de la Liqueur Alkaest , qui de tous les corps composez de Mercure , peut séparer un Mercure coulant , ou argent vif , duquel tout le soulfhre est alors séparé , excepté son soulfhre interne & central qu'aucun cortosif ne peut toucher. Outre cette voye universelle de reduction , il s'en trouve d'autres particulieres , par lesquelles on peut réduire le Saturne , le Jupiter & l'Antimoine , même le Venus & le Mars en Mercure coulant ; & cela par le moyen des Sels. Mais parce que ces Sels sont corporels ils ne peuvent penetrer les corps métalliques , si radicalement , comme l'Alkaest les penetre , c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entierement leur Mercure de son soulfhre , mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le Mercure commun.

Ce Mercure des corps a seulement quelques qualitez specifiques selon la nature du Métal ou du mineral dont on l'a tiré , qui le distinguent du commun ; mais en ce qui re-

garde nôtre Ouvrage où il s'agit de dissoudre l'espece des Métaux parfaits , il n'a non plus de vertu que l'argent vif commun. Il n'y a qu'une seule humidité applicable à nôtre Ouvrage , qui certainement n'est de Saturne , ni de Venus , ni tirée d'aucune chose que la Nature ait formée , mais bien d'une substance composée par l'Art des Philosophes. Si donc le Mercure tiré des corps , manque de chaleur & contient les mêmes superfluités que le Mercure commun ; & qu'outre cela il ait encore une forme distincte & spécifique , ne doit il pas à raison de cette forme , être encore plus éloigné de nôtre Mercure , que ne l'est l'argent vif ou Mercure commun ?

Les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art , que par la Liqueur Alkaest ; mais cette voye est une maniere destructive , & non generative comme est la nôtre ; car nôtre préparation est faite entre mâle & femelle dans leur propre espece , où il se rencontre un Ferment , qui fait ce que toute autre chose du monde ne peut faire.

I I I.

*Du Commentaire sur la Préface des douze
Portes de Ripley. Vers la fin.*

Quelques-uns proposent d'extraire de l'or pur, la Medecine appelée Or potable, en faisant ronger l'or par l'eau regale, & le rendant ensuite plus subtil par des calcinations réitérées dans le feu, & par des triturations manuelles. Ils s'efforcent après cela, par des Liqueurs qu'ils appellent Menstrués, d'en dissoudre la chaux ainsi subtilisée : mais tout cela fort inutilement, car il n'y a qu'un seul Menstruë qui ait la puissance de résoudre l'or, & les autres corps sublunaires en leur premiere matiere. Paracelse premier Auteur de ce Menstruë ou eau dissolvante, l'appelle son Alkaest, son feu de Gehenne, son spécifique corrosif, & lui donne encore plusieurs autres noms. La Medecine tirée de l'or & préparée par ce Menstruë ou Alkaest étant réelle & Philosophique, est sans doute une excellente Medecine, mais connue des seuls Adeptes. Cependant elle n'est pas nôtre grande Medecine; car n'étant qu'une résolution de l'or pris en son unique simplicité, elle ne

peut nous donner que le plus excellent remède que contienne l'or en l'état que la Nature l'a fait & nous l'a laissé : qui pour sa simple vertu & pour sa détermination métallique , ne peut entrer dans les principes de nôtre corps , & partant ne sçauroit atteindre à la prolongation de nôtre vie.

Mais l'or que nous exaltons par nôtre Art , de sa simple perfection naturelle , à une perfection milenaire , & que nous avons élevé de sa masse corporelle & grossiere , à une teinture spirituelle & inalterable , & la plus incorruptible des choses sublunaires ; étant pris en cet état triomphant , est réduit en une substance d'une vertu sans bornes , que nous appellons huile , encore qu'elle se puisse mêler avec toutes sortes de Liqueurs. Cette huile est sans doute le vrai Arbre de vie qui garantit de toutes les miseres du Monde , & qui en fait triompher.

Ce n'est plus un Métal , mais une substance qui surpasse en excellence toutes les choses métalliques. C'est une teinture qui se tire de l'or , non pas à la maniere qu'on tire les teintures par le Sel circulé de Paracelse ; mais qui se fait par un changement universel de la maladie de la race métallique en un état de santé : en sorte

que l'or par ce moyen devient suffisant pour guérir la lépre de tous les corps métalliques. Car lorsqu'il est dissout par sa propre humidité végétale, qui est nôtre premier Menstruë ; & qu'il est circulé jusqu'à ce que l'eau en ait acquis un Ferment, & qu'il en ait acquis reciproquement un de l'eau ; pour lors il donnera une teinture spirituelle brillante comme la flâme, tres douce au goût, tres agréable à l'odeur, & qui surpasse en valeur tous les tresors du Monde.

I V.

*Du Commentaire sur la troisième porte
de Ripley.*

Les Philosophes appellent l'eau dont nous parlons (c'est à dire le Mercure des Sages) leur venin ; elle est en effet un poison mortel pour le corps du Soleil quand elle se trouve mêlée avec lui : mais quelle ait d'aussi dangereuses qualitez pour le corps de l'homme, je ne l'ai jamais éprouvé pour en pouvoir juger : & je doute même qu'aucun autre Philosophe en ait fait l'épreuve. Mais pour les Remedes qu'on peut tirer de ce Mercure, & qu'on en peut

préparer , il est certain qu'ils surpassent l'excellence de toutes les Medecines du Monde : de sorte qu'on peut dire qu'il est le veritable Arbre de vie , qui remplit les desirs de ceux qui le possèdent en ce qui regarde la santé & la prolongation de la vie : car outre sa vertu de guerir les Maladies d'une maniere miraculeuse , par les remedes qu'on en tire & qu'on en prepare ; c'est que ces mêmes Remedes penetrent les parties de nôtre corps jusqu'aux principes de leur constitution , ce qu'aucune autre Medecine minerale ne peut faire.

Que Paracelse vante tant qu'il voudra ses Remedes renovatifs & restauratifs , dont nous pouvons juger , puisque nous n'ignorons pas le secret de son Alkaest (au sujet duquel si je vis , j'écrirai un Traité particulier.) Qu'il fasse cas s'il veut de son Hematine , de ses Arcanes , de ses Elixirs , de ses Essences , & de ses autres Secrets ; qui à la verité sont d'excellentes Medecines : cependant aucune d'elles ne peut aller jusqu'à la racine de la vie , comme vont nos Remedes tirez & préparez par nôtre Mercure : car la vertu de ces derniers n'a point d'autres bornes que le Decret de Dieu , sans lequel , elle pour-

roit sans doute s'étendre jusqu'à la conservation de l'homme , & à le rendre immortel. Car outre que ces Remedes renouvellent la jeunesse & retardent la vieillesse , & qu'ils nous rétablissent dans la plus parfaite santé : c'est qu'ils augmenteroient encore nos forces extraordinairement ; qu'ils redonneroient le poil aux parties de nos corps qui l'ont perdu , & changeroient les cheveux blancs en leur première couleur , & les y conserveroient toujours , si nous avions la pleine connoissance de leur usage , & que nous en fissions une juste application.

Un excellent Philosophe (c'est Van-Helmont qu'il entend ,) quoique j'aye peine à me persuader qu'il soit Adepté de la pierre des Philosophes , a écrit depuis peu trois petits Traitez ; l'un des fièvres, l'autre de *Lithiasi* , & le dernier de la Peste ; dans lesquels il dit , que la foiblesse qui procede de l'usage immodéré de Venus ou de la saignée est irreparable. A la verité je suis obligé d'avouer que ce grand homme possède d'excellens Remedes , & que c'est dommage qu'il n'ait pas le secret de notre Elixir pour se conserver pendant sa vieillesse : car j'avouë franchement que ses Livres , de tous ceux que j'ai jamais lûs , sont

les plus Philosophiques : Mais par l'endroit que j'en viens de rapporter , il n'est que trop évident , qu'il est ignorant de nôtre grand Secret.

V.

*Du Commentaire sur la quatrième porte
de Ripley.*

Mais pour l'accord Philosophique , je suivrois plus volontiers le sentiment de l'Illustré Philosophe de Bruxelles (c'est Van-Helmont ,) dont les Ecrits , comme j'estime , seront jugez contenir les plus profondes découvertes de Philosophie , qui ayent encore paru , quand on les publiera comme on nous la promis. Je l'admire moins pour ses experiences dont aucune ne m'est inconnue , & dont il doit la découverte de la plus grande partie à Paracelse : plusieurs desquelles sont bien plus difficiles à travailler, que nôtre Elixir, quoiqu'elles soient plutôt achevées , telles que l'Alkaest qui est cent fois plus difficile : J'admire moins dis-je , ce rare Naturaliste pour ses experiences que pour ses Recherches dans les choses les plus cachées de la Nature , qui sont incontestablement les plus exactes qu'on

ait encore faites. De sorte que si l'on excepte le Secret du grand Elixir , dont je n'ai pû encore apercevoir aucune trace dans ses Ecrits. On peut dire sans flâterie qu'il est du Conseil Privé de la Nature , & qu'il n'ignore rien de ses Secrets. Encore pour le bien de la verité Philosophique , auroit-il pû beaucoup contribuer à l'estime de ce grand Secret s'il en avoit été possesseur : mais Dieu ne revele pas toutes choses à tous les hommes , & nous ne sçavons pas si quelque jour il ne possedera pas encore cette connoissance aussi-bien que les autres qu'il a déjà.

Je ne dis pas cela pour le flâter , on peut par ses Ecrits se former une idée de lui , semblable à celle que je viens de tracer. Je marque tout simplement le caractere que je me suis formé de son esprit , rien ne m'obligeant à feindre , puisque je lui suis inconnu , & que peut-être ne me connoîtra-t-il jamais. Il est vrai qu'il n'y a personne au monde dont j'estimerois la connoissance à l'égal de la sienne ; aussi si sa mort ou la mienne ne prévient pas mes desseins , je m'efforcerai de gagner son amitié. Que ceci soit dit en passant.

V I.

De Metallorum Metamorphosi. Cap. I.

Plurimi, ut ut se Medicinæ addicant, non plures tamen Paracelsi, pauci Helmontii ingenio præditi, &c.

V I I.

Du premier Livre du second Poëme intitulé Medulla Alchimix. Depuis la Stance 77. jusqu'à la 93.

77. Quelques-uns par un Artifice peu connu peuvent préparer une Liqueur, que les Adeptes appellent feu d'Enfer, sa vertu est si extraordinaire, qu'elle n'agit pas seulement sur tous les corps, mais elle les réduit même en leur première matière, & les change à la fin en eau commune.

78. Cet Agent a une médiocre chaleur, dissout le Mercure si parfaitement, qu'en versant sa dissolution elle ressemble à des gouttes de cristal, sans qu'il reste aucun sédiment au fond du vaisseau. Sa vertu n'en demeure pas là; car si l'on distille cette claire dissolution, le Dissolvant passe par le bec

du vaisseau, & laisse au fond le Mercure que l'on trouvera fixé.

79. Ce précipité fixe paroît un sel à la vûe, ressemble au musc ou à quelqu'autre Aromate à l'odeur ; son goût aproche beaucoup de la douceur du miel , & sa matiere se pulverise aussi facilement que la rouille. Bien loin de craindre la force du feu , après l'examen du Saturne , il reste sur la coupelle , aussi fixe & aussi entier que la Lune même.

80. Mais si le Dissolvant est cohobé cinq ou six fois sur ce même précipité , une digestion convenable ayant precedé chaque cohobation , toute la dissolution paroîtra comme une huile , & bien tôt après distillera comme un esprit , & passera toute entiere par le bec du vaisseau. Cet esprit par l'Addition de certaine matiere se separera promptement en deux différentes substances.

81. L'une est une huile ou teinture qui se dissout dans les Liqueurs ; si l'on fait bouillir l'autre par certain artifice , elle se réduira en Mercure ; mais en un Mercure qui peut être considéré comme un sujet de miracles , puisqu'il ne rencontre rien sous le Ciel qui lui soit pareil.

82. On ne peut plus le ronger par les sels ,
ni

ni le précipiter par les eaux fortes. On ne peut plus l'alterer par quoique ce soit. De sorte qu'encore qu'on le fasse long-tems circuler, on ne pourra pour cela le faire sublimer, ni le réduire en poudre sèche, ni le fixer, mais il demeurera toujours dans sa consistance fugitive & coulante.

83. Ce rare Dissolvant ne produit pas ces surprenants effets sur le seul Mercure, il en fait de même sur tout autre métal, si l'on en fait l'application par un semblable procédé. Enfin il peut bien dissoudre & même détruire le grand Elixir, mais il n'en fait pas de transmutation. Ses effets sont si extraordinaires, qu'il rend les canons sans bruit, & la vertu si grande que toute l'industrie & tout l'artifice des hommes ne le peut changer ni alterer.

84. Cependant ce sujet de miracles est inutile pour nôtre Art, car nous cherchons à multiplier un soulfhre qui est l'hematine Solaire dont la queue est Lunaire; ce sont les seules Planettes de nôtre Ciel terrestre, que nous estimons; rejetant non seulement toutes les autres, mais encore tout autre Artifice que le nôtre.

85. Car si l'or que la seule Nature a fait & achevé, est par cette Liqueur, ou feu secret humide, réduit en ses principes de soul-

F

phre & de Mercure ; lui qui dans l'intégrité de sa substance ne pouvoit être divisé par le feu , mais demeurant toujours le même :

86. Qui ne voit que le Mercure qu'on auroit tiré de ce métal parfait par cette voye , seroit impropre pour devenir le Mercure des Philosophes , & par conséquent , éloigné de nôtre Ouvrage , qui n'a pas d'autre but que d'accroître la teinture métallique. C'est le seul soulfhre qui à la manière d'un habit revêt le Mercure ; c'est lui qui plaît à la Nature métallique , & l'eau métallique sans lui ne peut pas prétendre le nom de métal.

87. Ce soulfhre se montre plus ou moins en chaque chose métallique ; en quelques-unes il paroît comme une crasse qui en souille le plus pur , & le réduit à perir dans le feu , ou ce qui étoit grossier & terrestre en eux auparavant est conjointement brûlé , consumé & détruit. Mais dans les métaux du Soleil & de la Lune ,

88. Le Mercure en est tellement enveloppé & enfermé par un soulfhre pur , qu'ils souffrent toute la violence de Vulcan. De sorte que l'Artifice des hommes ne pouvant diviser le soulfhre de son eau métallique , dans les métaux : La Liqueur dont nous

parlons l'en separe , & sa vertu n'en faisant pas moins sur les corps du Soleil & de la Lune , elle altere leur durezza & leur fixité jusqu'à les rendre volatils.

89. Nôtre feu * admirable n'en fait pas ainsi de l'or , il ne s'amuse pas à en tirer le soulfre du centre , dont l'ornement revêt le Mercure , mais demeurant tous deux en une eau d'or faite par degrez , l'or peu à-peu est réduit à revenir à ses premiers principes.

90. La Liqueur Alkaest au contraire , en dissolvant les métaux , en détruit l'homogénéité métallique , elle ne souffre pas que les principes qui les composent jouissent l'un de l'autre , mais en les séparant cause de l'antipathie entr'eux , le Mercure central subsistant sous la Liqueur teinte , & demeurant ainsi divisez en deux.

91. De sorte que l'hematine , qui auparavant avoit le poids métallique dans l'or , est tellement alterée par cette sorte de dissolution , que sa legereté n'ayant plus de rapport au poids de son Mercure , elle doit paroître à la vûe une huile , ou plutôt un sel onctueux , tres-précieux dans la Medecine , pour attaquer les maladies.

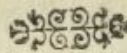
92. Il est vrai que les matieres métalli-

F ij

* Ce feu est le Mercure des Philosophes.

ques sont parfaitement dissoutes par cette humidité, mais aussi perdent-elles beaucoup de leur nature métallique, puisqu'à la fin leur soufre, quoiqu'avec travail, peut être réduit en eau commune. C'est-là la force de cette admirable Liqueur sur toutes sortes de matieres.

93. Tous les Philosophes conviennent que nôtre Mercure, n'est rien autre qu'un Mercure qui ne mouille que ce qui est homogène au métal, & qui est la mere de la Pierre. Si vous en ignorez le secret après ce que nous en avons dit, vous perdrez le tems d'en chercher ailleurs de plus grandes instructions, puisque personne n'en a jamais écrit plus clairement que moi.





LE

S E C R E T

DE LA

LIQUEUR IMMORTELLE

O U

DE L'ALKAEST.

Ecrit en Latin & en Anglois.

*Par EIRENÆUS PHILALETHA,
& traduit en François.*

D. **Q**uest-ce que l'Alkaest ?
R. C'est un Menstruë , ou Dissol-
vant universel qu'on peut apel-
ler d'un seul mot eau de feu : C'est un être

F iij

simple & immortel, qui penetre toutes choses & les résout en leur premiere matiere liquide : rien ne peut resister à sa vertu : il agit sans réaction de la chose sur laquelle il agit, & ne souffre que de son semblable, qui seul le met sous le joug. Après qu'il a dissout toute autre chose, il demeure tout entier en sa premiere nature, & n'a pas moins de vertu après avoir servi mille fois, qu'il en avoit en sa premiere action.

D. Quelle est la substance ?

R. Sa substance est un excellent Sel circulé, préparé d'une maniere admirable jusqu'à ce qu'il réponde aux desirs d'un subtil Artiste. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit un Sel corporel, tel quel, rendu liquide par une simple dissolution : mais bien un esprit salin que la chaleur ne scauroit épaissir par l'évaporation de son humidité : sa substance étant spirituelle, uniforme, volatile à une petite chaleur, & ne laissant rien après son évaporation. Ce n'est point un esprit acidé ni alcalité, mais un esprit salin.

D. Qu'est-ce que vous appelez son semblable ?

R. Si vous connoissiez l'une de ces deux choses, l'autre ne vous seroit pas long tems inconnue. Cherchez, les Dieux ne don-

nent les Arts , qu'en récompense de l'industrie.

D. Quelle est la matiere prochaine de l'Alkaest ?

R. Je vous ai dit que c'est un sel. Le feu environne le Sel , & l'eau engloutit le feu sans l'éteindre : & de cette maniere se fait le feu des Philosophes dont on a dit , *vulgius cremat per ignem , nos per aquam.*

D. Quel est le plus excellent des Sels ?

R. Le voulez vous apprendre ? descendez dans vous mêmes , & si vous êtes capable de discernement , vous y reconnoîtrez ce Sel & son Vulcan que vous portez partout avec vous.

D. Dites moi je vous prie , ce que vous entendez par là ?

R. J'entens le sang tiré du corps humain, ou l'Urine d'homme. Car l'Urine est un excrément séparé du sang , pour la plupart. L'un & l'autre donnent un Sel volatil, & un Sel fixe : si vous les sçaviez extraire & les préparer, vous auriez un Baume de vie très-précieux.

D. Est ce que l'Urine des hommes à plus de vertu que celle des autres Animaux ?

R. Elle en a infiniment davantage. Car quoique l'Urine des hommes ne soit qu'un excrément , son Sel néanmoins n'a point de pareil dans toute la nature.

D. Quelles sont les parties de l'Urine ?

R. L'Urine a des parties volatiles, & des parties fixes, & les unes & les autres sont différemment altérées selon la maniere qu'on les traite.

D. Est-ce qu'il se trouve dans l'Urine quelque chose qui differe de son intime & spécifique nature urineuse ?

R. Sans doute, car on y trouve le flegme aqueux, & le Sel marin que nous prenons dans nôtre nourriture ; ce dernier demeurant entier & indigeste dans l'Urine en peut être séparé : & si nous sommes quelque tems sans en prendre suffisamment dans nos repas, on cessera d'en trouver dans nos Urines.

D. D'où procede ce flegme, ou humidité acqueuse & insipide qui se trouve dans l'Urine ?

R. Il procede principalement des liqueurs que nous bûvons, outre que tout ce que nous mangeons a aussi son propre flegme.

D. Expliquez-vous plus clairement ?

R. Sçachez que l'Urine consiste en partie en ce qui est conduit dans la vessie par la vertu separatrice, conjointement avec ce que nous bûvons, & en partie en *Lefas* aqueux, ou excrément humide séparé de la masse du sang par l'odeur du Ferment uri-

neux : elle penetre profondément , & la salure demeure inalterable à moins qu'elle ne devienne la même , avec la salure du sang ; de sorte que tout ce qui est contenu dans l'Urine outre le sel , est un flegme inutile.

D. Comment peut-on connoître qu'il y ait tant de flegme dans l'Urine.

R. On le connoit par le goût de l'Urine , par son poids & par sa vertu.

D. Expliquez vous vous mêmes ?

R. Le sel d'Urine contient tout ce qui est essentiel à l'Urine : son odeur est aigüe ; son goût est différent selon la différente maniere qu'on l'a travaillé ; enforte que quelquefois , il semble un sel d'une salure urineuse.

D. Qu'avez-vous observé à l'égard de son poids ?

R. J'ay observé que trois onces d'Urine ou environ prises d'un homme sain , ont pesé presque 80. grains plus qu'un pareil volume d'eau de fontaine : & j'ai vû une Liqueur distillée de cette Urine , qui étoit de même poids que cette eau de fontaine : d'où il paroît que la plus grande partie du sel étoit restée au fond du vaisseau après la distillation.

D. Qu'avez-vous observé de sa vertu ?

F v

R. La congelation de l'Urine au froid est une preuve qu'elle contient du flegme. Car le sel d'Urine dissout dans une tres-petite quantité d'eau, cette eau ne se glace point au froid comme l'Urine.

D. Ce même flegme exactement séparé par distillation, ne laisse pas de conserver la nature de l'Urine, comme il est facile de s'en convaincre, par l'odeur & par le goût?

R. Je vous l'avouë, mais le discernement qu'on en peut faire par le goût est bien foible, & celui qu'on en pourroit faire par le goût & par l'odeur ne seroit pas plus certain, que celui qu'on feroit de la même maniere, de l'eau pure où l'on auroit dissout du sel d'Urine.

D. Que vous peut apprendre la Pyrotechnie au sujet de l'Urine?

R. Elle nous apprend à volatiliser son Sel?

D. Et quand on a tiré de l'Urine ce Sel volatil que reste-t-il?

R. Il reste des excréments terrestres noirs & puants.

D. L'Esprit qu'on tire de l'Urine est il entièrement uniforme?

R. Encore qu'il le paroisse à la vûë, à l'odeur & au goût; il possède néanmoins des qualitez contraires, qui le rendent différent.

D. Quelles sont ces qualitez ?

R. Par l'une de ces qualitez cet Esprit par une vertu qui lui est propre, coagule le Duelech, & par une autre il le dissout.

D. Que remarquez-vous encore dans cet Esprit ?

R. J'y remarque un Esprit vineux, qui se manifeste en la coagulation de l'Urine.

D. Se trouve-t-il un Esprit de cette nature dans l'Urine ?

R. Oüi sans doute, & dans toute sorte d'Urine, même dans celle de l'homme le plus sain, & qu'on peut préparer par Art.

D. De quelle efficace est cet Esprit ?

R. Elle est telle, qu'elle est redoutable aux hommes : & ceux qui en ressentent les effets sont bien à plaindre.

D. Pourquoi ?

R. D'autant que le *Duelech*, nôtre plus cruel ennemi, en tire son origine.

D. Voudriez vous nous donner quelque exemple de la production de cet Esprit ?

R. Fort volontiers. Prenez de l'Urine, dans laquelle vous ferez dissoudre une quantité suffisante de salpêtre : laissez-la reposer un mois & la faites ensuite distiller, il viendra d'abord un Esprit, qui brûle la langue comme un charbon de feu : reversez

cet Esprit sur ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en le cohobant quatre ou cinq fois, & n'en tirant environ que la moitié à chaque distillation : par ce moyen, cet Esprit devient tres penetrant encore qu'il n'ait pas la moindre aigreur : l'ardeur qui paroïsoit dans la premiere distillation s'adoucisant peu à peu par les suivantes, s'éteint à la fin presque entierement, si elle ne s'éteint pas tout-à fait : de sorte que la douceur de ce second Esprit après cette préparation se reconnoit à l'odeur & au goût, qui étoient tres-aigus auparavant dans le premier Esprit.

D. Qu'avez-vous remarqué au premier Esprit ?

R. Si on agite ou secouë un peu le vaisseau qui le contient, il paroît des veines huileuses aux côtez qui coulent de toutes parts, de la même maniere qu'on en voit à la chape de l'allembic lorsqu'on distille l'Esprit de vin.

D. De quelle putréfaction se doit on servir, pour tirer de l'Urine cette sorte d'esprit ?

R. L'Urine se doit corrompre à une chaleur presque insensible. Le vaisseau qui la contient doit être legerement bouché ou plû tôt convert. Il n'importe qu'il soit tan-

tôt plus chaud ou tantôt plus froid ; pourvu que la chaleur & la froideur en soient mediocres.

D. De quelle maniere peut-on rendre cet Esprit vineux tres-manifeste ?

R. On le peut par une putréfaction qui puisse causer un Ferment & exciter une ébullition , ce qui ne sera pas long-tems à arriver , si l'Urine est mise dans un vaisseau de bois en un lieu temperé , comme derriere un fourneau pendant l'Hyver : où elle doit demeurer jusqu'à ce que le Ferment vienne de lui-même dans l'Urine & exite des bulles : & pour lors vous pourrez tirer de cette Urine un Esprit ardent , qu'on peut dire vineux en quelque maniere.

D. Se trouve-t-il encore quelque autre Esprit dans l'Urine ?

R. Oüi ; car l'Urine corrompue en une douce chaleur pendant quinze jours ou environ , rend un Esprit coagulant qui coagule l'Esprit de vin suffisamment rectifié.

D. De quelle maniere prepare-t-on l'Esprit qui forme de lui-même le Duelech, d'une eau tres-claire : & l'Esprit qui le dissout ?

R. L'Urine aiant été en putréfaction pendant un mois & demi , en une chaleur semblable à la chaleur du fumier de cheval ; si

vous la distilez dans un vaisseau convenable, elle vous donnera l'un & l'autre Esprit en belle eau claire à votre volonté.

D. L'un & l'autre de ces Esprits coagule-t-il l'Esprit de vin ?

R. Non. Car on a reconnu que le second Esprit d'Urine manque de cette vertu.

D. Que contient encore l'Urine qu'on a traitée en la manière que vous venez de dire, outre ces deux Esprits ?

R. Elle contient son Sel fixe urineux, & outre cela elle contient encore par accident du Sel marin qui lui est étranger.

D. Peut-on faire monter son Sel fixe à une médiocre chaleur, & le faire distiller en forme de Liqueur par l'alembic ?

R. On le peut, mais par Art, & par une singulière industrie.

D. Où est le flegme de l'Urine ?

R. Il réside dans le Sel : car dans la préparation de la putréfaction, le Sel se corrompt & se mêle dans le flegme, & l'un & l'autre étant confondus, montent ensemble lors de la distillation.

D. Ne peut-on pas l'en séparer ?

R. On le peut : mais tous les Artistes n'en sont pas capables.

D. Que fera cet Esprit quand on l'aura préparé en la manière que vous venez de la dire ?

R. Essayez , & vous admirerez sa vertu à dissoudre les corps.

D. N'est ce pas l'Alkaest ?

R. L'Alkaest ne se peut faire sans la participation de la vertu du sang humain , & dans l'Urine on en remarque quelques traces.

D. C'est donc dans l'Urine & dans le Sang que réside l'Alkaest ?

R. La Nature nous donne bien l'Urine & le Sang : Mais la Pyrotechnie nous produit un Sel de la nature de ces deux choses , que l'Art circule en Sel circulé de Paracelse.

D. Vous dites trop peu de choses pour qu'on vous entende ?

R. J'ajouterai seulement que le Sel du Sang doit être tellement changé par le Ferment urineux , qu'il perde sa dernière vie & ne conserve que sa vie moyenne & sa sature.

D. A quel dessein ?

R. Pour faire connoître l'excellence du Sang humain sur tout autre sang , laquelle doit être communiquée à l'Urine d'homme après qu'on la séparée de ses excréments : ce qui la fait surpasser , après cela , toute autre Urine à cause de ses surprenantes vertus.

D. Pourquoi ajoutez-vous l'Urine pour cette production ?

R. Sçachez que pour changer les choses on a besoin d'un Ferment corrompant ; & qu'entre les Sels il n'y en a point qui ait cette vertu plus avantageusement que le Sel puant d'urine.

D. Ne peut on pas séparer de l'Urine , le flegme & le Sel chacun à part ?

R. On le peut , pourvu que l'Urine ne soit pas encore corrompue.

D. Quelle quantité de flegme peut-on estimer que contienne l'Urine ?

R. De dix parties d'Urine nouvellement rendue , on en séparera environ neuf parties par distillation , qu'on rejettera comme flegme inutile. De la dixième partie restante , on en tirera par la même voix , tout ce qu'on pourra de Liqueur & on la gardera à part. Des restes de l'Urine desséchée qui se trouveront au fond du vaisseau , & qui n'auront pû monter à feu médiocre , on en tirera le Sel avec environ autant d'eau commune que montoit la moitié de l'Urine qui a produit ces restes. Cette eau s'étant chargée de ce qu'elle aura pû prendre de Sel , sera versée par inclination , puis filtrée par défaiillance & par l'entonnoir de verre , afin de la mieux purifier : puis versant de nouvelle eau dessus , on réitérera ce tra-

vail jusques à ce que le Sel soit tres-pur.
Vous joindrez ensuite ce Sel puant avec
le dernier Esprit que vous aurez mis à part,
& cohoberez.

Le Nom du Seigneur soit benit. Amen.





Les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres de la Seconde Partie de la Pyrotechnie, prouvée, de Georges Starkey, Traduits d'Anglois en François: où l'Auteur traite de l'usage & de de la découverte du Secret de la Liqueur immortelle de Van-Helmont.

CHAPITRE IX.

DE L'ALKAEST.

NOUS voici venus à la contemplation d'un sujet de miracles, car l'Alkaest, est sans doute, un des plus admirables Secrets de la Nature. C'est un être immortel, & in corruptible, qui peut réduire tous les mixtes en leur première matiere liquide, détruisant leur solidité corporelle, & les volatilissant.

Le Nom Allemand, que Paracelse lui a

donné le premier , composé des deux dictions Al gehest , qui signifient tout Esprit , peuvent assez marquer sa Nature. C'est en effet un Esprit d'une substance tellement homogene, qu'il ne peut être alteré en sa Nature , que par son semblable (son compere) qui le change & lui fait perdre sa vertu , quand ils se trouvent joints & mêlez ensemble.

Je ne prétends pas faire ici un long discours sur un sujet que j'ay déjà traité suffisamment , & d'une maniere assez claire dans un Livre exprés ; ni y repeter ce que j'ay déjà dit ailleurs. Mais mon but étant de donner dans cet Ouvrage un Systême à l'abregé de l'Art entier de la Pyrotechnie , je ne peux pas me dispenser d'y parler d'une Liqueur dont on perfectionne les plus excellentes préparations , à moins que je ne voulusse le faire passer pour imparfait.

Difons donc , que l'Alkaest n'est autre chose que ce feu dont on a dit ; le vulgaire brûle avec le feu , & nous brûlons avec l'eau. *Vulgus igne cremat nos aqua* : ce feu que l'Illustre Van-Helmont appelle son suprême & son perpetuel corrosif , son feu d'Enfer: *Summum & perpetuum corrosivum... Gehenna igitur*. Et duquel nous dirons ici seulement , les effets , la matiere , & la pré-

paration : ce que les Enfans de la Science , comme j'estime, regarderont comme un riche present.

Mais auparavant , je pense qu'il est necessaire de prévenir le Lecteur , en lui ôtant la cause des préjugés qu'il se pourroit former au desavantage de ce que j'ay à dire : & pour cela je le prie d'être persuadé que je ne suis pas du nombre de ces Ecrivains impertinens, qui disputent de ce qu'ils n'entendent pas , & qui se mêlent de vouloir enseigner ce qu'ils n'ont jamais appris. Dieu qui connoit les replis les plus cachez de nôtre cœur , m'est témoin que je n'écris pas mes fantaisies , ni mes imaginations , mais seulement ce que je sçai être vrai , non pas par une simple speculation ou lecture , mais par une pratique réellement éprouvée.

J'ay dès mes plus tendres années desiré la connoissance de la vraye Philosophie plus que toute autre chose. Estimant que rien au Monde ne lui pouvoit être comparable. Aussi ai-je volontiers dépensé mon bien , & consumé mes plus beaux jours pour l'obtenir. De sorte que j'ai presentement l'avantage de pouvoir rendre témoignage à la gloire de Dieu , que son infinie bonté , notwithstanding mon indignité , a daigné me favoriser , de la découverte de plusieurs Secrets

qu'il tient cachez à la plûpart de ceux qui cherchent avec empressement les Mysteres Chymiques , que plusieurs ne sçauroient comprendre , quoique sçavans d'ailleurs dans l'estime des hommes.

Entre les connoissances que me pouvoit donner cette Philosophie , je n'en ai recherché aucune avec plus d'ardeur que celle de l'Alkaest. J'en ai fait pendant huit années entieres le principal objet de mes plus sérieuses occupations , comme l'entreprise la plus difficile de toutes mes recherches. Pendant ce laborieux exercice , rien ne me consolait davantage , & ne m'engageoit plus fortement à poursuivre mon entreprise , que la consideration de l'excellence de cette admirable Liqueur , & de l'utilité quelle apporte à ceux qui la possèdent. Et bien que l'ennui de la préparation en fut extrêmement rebutant , il ne pût néanmoins l'emporter sur la courageuse résolution de mon esprit , pour me détourner de mon entreprise. De sorte que perseverant à chercher , à fraper , & à demander au Pere des lumieres , de qui viennent tous les vrais biens , & tous les dons parfaits : j'obtins enfin la connoissance de ce rare Secret : tant de la matiere , que de la maniere de le travailler. Ce que je vas declarer ici avec tant de sînce-

rité & de clarté aux Enfans de la Sience, que sans autre guide que la benediction de Dieu, & la conduite que je vas leur proposer, ils pourrout par leur application & par leur travail obtenir ce que j'ai acquis par de semblables moyens.

CHAPITRE X.

*De la vertu & efficace de l'Alkaest
en general.*

LE bon & l'utile étant reciproques, une chose ne peut être dite bonne qu'elle ne puisse aussi être dite utile. C'est pourquoi il me suffira de parler ici de l'utilité de nôtre Liqueur, pour attirer les hommes à la rechercher.

Je ne sçaurois ce me semble mieux commencer le discours des avantages de ce rare Secret que par les paroles de l'Illustre Van-Helmont, il n'y a, dit-il, qu'un feu au Monde, qui est nôtre Vulcân brûlant. Ce feu tire son origine de la Nature, c'est pourquoi on le peut produire par Art; aussi le rend-on visible par le choc d'un caillou & d'un morceau d'acier; & les étincelles en étant reçûes dans du bois, font par un Art

assez aisé & connu de la moindre Chambrerie , multipliées en un feu aussi grand que l'on veut. Et bien qu'il ne soit d'abord qu'une simple flameche , si on le foment & si on l'entretient avec les choses qui lui servent d'aliment , il devient en peu de tems si grand , & ses flâmes deviennent si spacieuses , qu'il pourroit consumer toutes les matieres combustibles du monde , si on les jettoit dedans.

Or comme il n'y a qu'un feu dans la Nature , il n'y a de même , poursuit ce grand homme , qu'une seule Liqueur dissolvante qui lui soit semblable : encore est-elle bien plus puissante , & bien plus violente que la flâme du feu ordinaire. Car les choses qui sont mises dans ce dernier, qui y demeurent sans alteration , sont détruites par la premiere , & en sont alterées radicalement & fondamentalement.

Si on distille cette Liqueur sur un métal imparfait & mol ; des la premiere ou seconde distillation , elle le laisse en une substance fondante comme la cire , de laquelle le soulfhre ou teinture se pouvant dissoudre dans l'Esprit de vin , en peut être séparée par son moyen , & le reste étant tenu trois jours en digestion à la vapeur du bain , rendra du Mercure coulant. On peut faire la

même chose sur les Métaux les plus durs , & mêmes sur les Métaux parfaits , mais en un plus long-tems , & par un plus grand nombre de cohobations.

Mais si elle est distillée sur le Mercure commun , elle le laisse coagulé & fixe , en sorte qu'il souffre l'examen de la coupelle. Elle le laisse , dis-je , spongieux comme la pierre ponce ; pesant comme le Turbith minéral , & tres-cassant , en sorte qu'on le peut aisément réduire en poudre. Et si l'on cohobe sur cette poudre l'eau distillée des blancs d'œufs , cette eau devient puante , & la poudre devient rouge comme du corail , d'où elle a reçu le nom d'Arcane coralin.

Si on la distille sur des pierres communes , ou sur des pierres précieuses réduites en poudre subtile ; elle les change en un pur Sel , au poids de la pierre. Elle résout les perles en un lait qui est leur premier être. Elle fait la même chose des yeux de Cancres , c'est à dire des pierres qu'on trouve dans la tête des Ecrevices , qu'on appelle vulgairement leurs yeux. Elle réduit aussi de même toutes les pierres ou noyaux des végétaux , comme des pêches , des dattes , &c.

Enfin cette Liqueur réduit tous les végétaux ,

taux , tous les animaux & tous les minéraux en leur premier être liquide ; & les mixtes qui ont en eux des matieres heterogenes , elle les rend visibles , & les en sépare , ou plutôt elle les met en état d'en être séparées.

L'avis que donne nôtre Philosophe à ceux qui ont donné leur nom à la Chymie , est de faire tous leurs efforts d'obtenir cette Liqueur ; si leur but est plus relevé que les Remedes ordinaires. Et bien qu'il conclüe que cette entreprise surpasse la portée du commun des hommes , & que de ceux qui cherchent ce Mystere , il n'y aura que les choisis qui en jouiront : il ne faut pas pour cela que les Ames genereuses qui emploient toute leur industrie , pour ce grand dessein se rebutent dans les difficultez. La plus grande est sans doute , l'impenetrable obscurité de tous ceux qui en ont écrit jusqu'ici ; & principalement de Paracelse , & de Van Helmont son grand Interprete.

Je vas maintenant toucher les effets & les proprietiez de cette Liqueur mystérieuse un peu plus en détail : & principalement ceux qui lui sont particuliers , & qui ne s'aperçoivent point dans les autres Dissolvans ; afin qu'on la puisse reconnoître à ces marques ; & que les Enfans de la Science se con-

G

duisent plus sûrement dans sa recherche : ce qui leur doit rendre cet Ouvrage tres-agréable.

CHAPITRE XI.

*De la vertu ou efficace de l'Alkaest
en particulier.*

ON croira peut-être qu'il n'est point de mon dessein de distinguer l'Alkaest des autres Dissolvans , qui semblent avoir de l'affinité & du raport avec lui : mais on en jugera autrement si l'on considère les erreurs que cette méprise cause en ceux qui se dévouient à sa recherche ; les portant à s'imaginer des matieres incertaines sur lesquelles ils apliquent leur travail. Ce qui fait que procedant impertinemment , ils s'écartent de la fin qu'ils s'étoient proposée.

D'entre ceux-là nous considererons d'abord ceux qui ne mettent aucune difference entre l'Alkaest & le Mercure des Philosophes. J'en connois plusieurs qui ne veulent pas même qu'on les détrompe de cette erreur , encore qu'on ne trouve rien de plus absurde quand on la met à l'examen de la Raison.

Car ces deux choses diffèrent l'une de l'autre matériellement & substantiellement : l'une étant apellée proprement Mercure, parce qu'elle l'est en effet ; & l'autre étant un Sel veritable, est apellée avec raison Sel circulé, ou grand Circulé ; Sel suprême & tres-excellent, & Liqueur de Sel.

Elles diffèrent aussi formellement & essentiellement ; le Mercure des Philosophes étant non seulement une chose métallique, mais un vray métal ; c'est à dire un métal Philosophique : le Philosophe aiant déclaré que dans les Métaux, les Métaux se perfectionnent par les Métaux. Et du consentement commun de tous les Maîtres de l'Art, cette conclusion a été formée ; Sçavoir : Que tous les principes de l'Elixir des Philosophes sont homogenes ; qu'ils sont coëssentiels les uns aux autres, & à cause de cela ils demeurent formellement les uns avec les autres ; & ils sont changez en la nature les uns des autres ; les Agens devenant patients, & les patients Agens, dans le progres de cette incomparable Medecine. Et c'est pour cela même que cette eau des Philosophes, est apellée eau seche, qui ne mouille ni les mains ni les autres choses qui ne sont pas de même nature ni de même matiere qu'elle ; *Aqua sicca non madefaciens manus, nec quic-*

quam humectans, nisi quod conveniat sibi in materia homogeneitate atque identitate: & que les Sages ne donnent autre difference entre l'Or parfait & leur Mercure, si non que le premier est un or meur, & achevé; & le dernier au contraire, un or crud & imparfait. Artephius confirme tellement cette pensée, que ses paroles ôtent tous les doutes qui pourroient rester, quand il dit: Qu'il n'y a aucun Agent pour cet Art que le seul Mercure Saturnien Antimonial, dans lequel aucun Métal ne peut être submergé que le seul Or.

Le Comte Trevisan, comme ce dernier, pour retrancher tout sujet de controverse sur cette matiere, détermine & conclut positivement: Qu'il n'y a aucun Agent utile pour cet Art, s'il ne demeure formellement avec les corps dissous, en sorte qu'il devienne avec eux une seule & même chose: comme fait l'humidité de la terre avec le grain de bled quelle a dissout. Et c'est pour cela qu'ils rejettent comme Sophistiques toutes les Liqueurs dissolvantes qui ne restent pas avec les corps dissous, & avec lesquelles ces mêmes corps résous ne se peuvent recongeler. Car la dissolution Philosophique du corps, produit en même tems la congelation de l'Esprit dissolvant, en sorte que l'un & l'autre

tre puisse devenir une seule & même chose en une conjonction inséparable. Doctrine dont on se pourra convaincre, si on lit le Livre Secret d'Artephius, le Traité du Comte Trevisan, qui se trouve dans le premier Volume du Theatre Chymique, & sa Réponse à Thomas de Bologne imprimée dans le second Volume de *Arte aurifera*.

La Liqueur Alkaest aucontraire est une eau véritable, qui mouille non seulement les mains, mais encore toute autre chose. Elle s'unit avec tous les mixtes du Monde, non pas en les humectant simplement, mais en les dissolvant & en demeurant avec eux en dissolution; distillant même avec eux au feu de sable du premier degré; sans pourtant se mêler radicalement avec aucune chose que ce soit, pouvant être séparée de tout ce qu'elle a dissout, de la même manière qu'on sépare le flegme de l'huile de Vitriol.

Mais quoique cette Liqueur dissolve l'or, elle ne demeure pas pourtant avec lui, quand elle l'a dissout: c'est néanmoins ce qu'elle devrait faire si elle étoit le Mercure des Philosophes: cette condition étant absolument nécessaire en toute generation. Mais pour marquer encore plus clairement qu'elle ne l'est pas, nous allons donner en peu de mots, la différence de ces deux cho-

ses , telle qu'elles paroissent en leur forme , en leur matiere , & en leur action.

Le Mercure des Philosophes est un argent vif antimonial Saturnien , une moyenne substance , luisante comme l'argent pur , au raport d'Artephius. Et la Liqueur Alkaest est un Sel d'une nature de feu , qui n'a point son pareil dans le Monde ; qui n'est ni mineral , ni métallique ; mais qui est circulé jusqu'à devenir un pur Esprit. C'est pourquoy on l'apelle en Allemand *Al gehest*.

Le Mercure des Philosophes ne mouille point les mains , ni toute autre chose qui n'est pas de sa nature ; c'est à dire , qui n'est pas métallique : & ne s'unit à rien qu'à ce qui est métallique. L'Alkaest mouille les mains comme toute autre chose. Il dissout tous les mixtes selon leur espece , & les réduit en leur premiere matiere. Il se mêle avec les parties de leur dissolution , de la même maniere , que se mêle un esprit avec son flegme. Mais n'étant pas joint radicalement avec elles , il en peut être séparé.

Dans le Mercure des Philosophes , l'or seul s'y enfonce , s'y submerge , & s'y dissout : le dissolvant & la chose dissoute demeurent unis d'une union inseparable , en sorte que des deux , il ne se fait qu'une seule & même chose. Dans la Liqueur Alkaest

aucontraire non seulement l'or , mais tout autre métal s'y enfonce & s'y dissout : mais la Liqueur ne reste avec aucun & ne perd rien de sa force en les dissolvant.

Enfin la dissolution qui se fait par le Mercure des Philosophes est une espece de generation , la teinture ou soulfhre ne se separant pas de la substance Mercurielle en cette operation : aucontraire elle s'y unit plus fortement , enforte que le Dissolvant même & la chose dissoute deviennent une substance multipliable en leur propre genre. Mais la dissolution qui se fait par l'Alkaest est une dissolution destructive , qui éteint l'énergie de la semence , & la rend impuissante pour la generation. Car l'Alkaest sépare la teinture de la substance Mercurielle des matieres métalliques : de sorte que ces deux choses étant une fois dés-unies , on ne peut jamais les rejoindre. Il est vrai que l'Alkaest rendant cette teinture volatile , il l'a rend admirable pour la Medecine , mais entièrement éloignée de la nature métallique & de la disposition qu'elle avoit pour les Métaux.

Pour finir toutes ces differences , nous ajouterons , qu'encore que le Mercure des Philosophes & l'Alkaest soient d'excellens Secrets, ils sont pourtant tellement distincts

G iiij

l'un de l'autre , qu'ils n'ont entr'eux aucune dépendance , & qu'ils sont aussi differens en matiere , en forme & en vertu , qu'on le puisse imaginer.

Il se trouve encore des personnes , qui pensent que cette Liqueur, est une eau Mercurielle ; l'Auteur du Dictionnaire Chymique est de ce nombre , qui dit que l'Alkaest est du Mercure tres-bien préparé contre les obstructions du Foye. Il y en a d'autres qui estiment que le Vitriol en est la matiere. C'est à dire qu'ils croient que l'Esprit de ce mineral doit être circulé avec l'Esprit de vin pour devenir l'Alkaest. Enfin d'autres veulent que ce ne soit qu'un pur esprit de Sel. Les Rêveurs sont partagez en deux opinions sur cette matiere. Les uns veulent que ce soit une eau spirituelle , Etherée , tirée de l'Air , empreinte d'un Sel esurin ; & les autres que ce soit l'Esprit du vrai Nitre , qu'ils distinguent du Sal-pêtre ordinaire. Mais nous laisserons les uns & les autres de ces derniers , chercher leur matiere , car je doute qu'ils sçachent eux-mêmes où la trouver , bien loin de la pouvoir enseigner aux autres.

Pour moi je laisserai un chacun abonder en son sens , sans me mettre en peine quelles sont les opinions des autres sur ce sujet.

Je dirai seulement, que mes propres expériences ne m'ont que trop appris, que les subtilitez les plus ingenieuses dans la Théorie ou Speculation, ne se trouvent le plus souvent que de pures rêveries dans la pratique.

Van-Helmont dit positivement, que tout ainsi qu'il n'y a qu'un feu au Monde, il n'y a de même qu'une seule Liqueur, qui ait les qualitez de celle dont nous parlons, comme le sçavent les Adeptes, & qu'ils peuvent le témoigner. Les paroles de ce grand homme meritent ma créance, & je la leur dois comme le Disciple la doit à son Maître. Mais à parler franchement, encore que je ne trouve aucune raison qui convainque mon esprit de leur verité, je ne laisse pas d'être certain que je sçai la préparation de la Liqueur qu'il décrit.

Il assure encore dans le 9. Chapitre de son *Traité de Lithiasi*, que la préparation de l'Alkaest est extrêmement ennuyeuse. Et dans le 7. Chapitre du même Livre, à l'endroit où il enseigne la préparation du *Ludus en Altholizoin*, il dit qu'elle est un Ouvrage tres-difficile, & que les Adeptes ont une preuve de cette difficulté qui passe toute démonstration.

J'avoué ingenuement que cette preuve démonstrative qu'ont les Adeptes, de la lon-

gueur & de la difficulté de la préparation de l'Alkaest m'est inconnue, encore que je sois certain, comme je l'ay déjà dit, que je sçai la préparation d'une Liqueur, qui produit les effets, que ce grand Philosophe attribué à la sienne. Mais que la sienne & la mienne, soient la même, ou soient semblables en toutes choses, je n'oserois ni l'affirmer, ni le nier. Cependant j'espère pouvoir préparer celle que je connois en 50. jours, & quand je dirois mêmes en 40. jours, je ne croirois pas me tromper.

La première fois que je préparai de cette Liqueur, comme j'y travaillois sans certitude ou à tâtons, je faisois souvent des fautes. Ainsi je me persuadé que je tins pendant ce travail, le chemin le plus long qu'on puisse tenir pour la préparer. Outre qu'ayant prévu, que je pourrois faire plusieurs fautes, j'y travaillai d'abord sur beaucoup de matière à la fois, afin que si deux ou trois essais venoient à manquer, je pusse en avoir encore assez pour en recommencer d'autres.

De plus comme ce n'étoit qu'une découverte que je tentois, je n'en faisois pas toute mon occupation, travaillant en même tems à plusieurs autres Ouvrages qui m'étoient connus. Mais avec tout cela, si après être

venu à bout de mon dessein , j'examine mes autres travaux , & que je ne me trompe point en mon calcul , il est certain que je sçai plusieurs operations Chymiques bien plus longues que celle-là. De sorte que je ne vois point cette forte preuve , qu'ont les Adeptes , de cette ennuyeuse préparation , à moins que Van-Helmont n'ait pris cet ennui , non pour le tems , mais pour l'incommodité que cause le sujet sur lequel on travaille dans ses premieres préparations ; & c'est ce que je croirois plus volontiers. Encore cette incommodité peut-elle être plus grande pour un Artiste que pour un autre , selon la voye qu'il tient , la méthode qu'il suit , ou les instrumens dont il se sert. Car il se peut rencontrer une tres-grande varieté dans ces sortes de choses , encore que toutes tendent au même but. Que cela soit dit seulement en passant ; reprenons la suite de notre dessein.

La Liqueur dont nous parlons est une Liqueur pesante , n'étant autre chose que du Sel sans flegme. Elle est entierement volatile , parce qu'elle est tout Esprit , séparé de tout excrément grossier. Son odeur est foible , d'autant que tout ce qui a l'odeur forte , est pour la plûpart ou volatil , ou composé de plusieurs parties heterogenes. Or

cette Liqueur quoique volatile , ne l'est pourtant pas au degré de l'Esprit de vin, de l'Eprit d'Urine , ou de quelqu'autre Esprit semblable , qui s'envolent à la moindre chaleur : mais elle l'est au degré des Esprits pesans , qui rendent leur flegme dans la distillation avant que de monter. Aussi après qu'elle a dissout des vegetaux & qu'elle les a volatilisez , elle les laisse évaporer tous entiers , & se séparer d'avec elle , à une chaleur assez foible du bain Marie. Elle les laisse dis-je monter seuls ornez de leurs couleurs différentes : & eux aucontraire laissent cette Liqueur qui les a dissous & volatilisez, au fond de la cucurbite, en la même quantité & avec tout autant de vertu qu'elle en avoit avant qu'elle les eût dissous.

Enfin cette Liqueur est un être immortel , je veux dire que c'est une substance dont la vertu ne s'épuise point par la continuité de son action sur les mixtes : mais qui conserve sa vigueur sans alteration , étant toujours prête à dissoudre les corps. Elle est seulement sujette aux accidens , mais non pas à changer de nature , si ce n'est par le moyen de son semblable. Et c'est à cause de toutes ces belles qualitez que ceux qui la connoissent l'estiment un Secret sans pareil.

CH A P I T R E XII.

*Des Remedes qu'on peut préparer
par l'Alkaest.*

PAr les choses qu'on a déjà raportées de la nature miraculeuse de l'Alkaest , on pourra aisément comprendre de quelle utilité seroit ce rare dissolvant dans les mains d'un sçavant & judicieux Artiste , pour la perfection de la Medecine & de la Physique. Car sans en chercher d'autres preuves, celles des admirables vertus Medecinales qui se trouvent dans les Métaux , dans les Mineraux , dans les Pierres précieuses, dans les Perles , dans les pierres des Animaux & des Vegetaux , ne sont elles pas assez convaincantes , puisque c'est par cette Liqueur qu'on les développe de toutes ces matieres pour en préparer des Remedes admirables.

La résolution de tous les vegetaux par cette même Liqueur , n'est pas moins pressante : car elle les resout en leur premiere matiere liquide , distinguant toutes leurs parties heterogenes , par leurs differentes couleurs , & par la situation quelles prennent

les unes sur les autres , sans confusion : entre lesquelles se trouve toujours une Liqueur , en petite quantité , en un lieu séparé , tres-différente des autres , & tres aisée à reconnoître à la couleur , où reside le Crasis de toute la substance de la plante , de l'Arbre , ou de la graine qu'on a dissoute.

En cette rétrogradation du mixte, par cette sorte de dissolution, bien loin que la vertu de la chose dissoute soit diminuée , elle est exaltée de plusieurs degrez : il n'y a que le venin qui se rencontre dans ses cruditez , qui en soit entierement éteint ; les vertus spécifiques qui paroissent auparavant dans la simplicité , y étant non seulement conservées mais augmentées.

Je ne doute pas qu'on ne fasse cas de ces rares préparations , & qu'on ne souhaite en soi même de les pouvoir travailler : étant excellentes & desirables en elles mêmes. Car bien que l'homme se contente d'une volonté , un seul desir ne lui suffit pas.

*Velle suum cuique est , nec voto vivitur
uno. Perse.*

Mais si on desire la possession de ces admirables Secrets , il faut être raisonnable , en ne la desirant que par des moyens conve-

nables pour l'obtenir , tels que l'aplication & l'industrie nécessaires à leur recherche. Et si une fois on l'obtient , on pourra résoudre tous les simples en leurs premiers principes liquides , sans sédiment : dont une partie est grasse & onctueuse , principalement en la dissolution des Arbres , des Gommés , des Semences , & de la plûpart des Racines : Et l'autre partie est aqueuse , en laquelle est contenu le Sel volatil du mixte , comme on le peut apercevoir au goût. Si on circule ces deux substances onctueuse & aqueuse ensemble , on les réduira en un Sel essentiel , qui est sans contestation l'essence ou premier être du mixte. Mais si on veut aller plus vite , on fera les dissolutions à une chaleur plus forte , on les distillera à un feu convenable , & le Dissolvant montera avec la chose dissoute , & de cette maniere la nature huileuse sera changée en un Esprit salin : qui montera par la distillation au bain en différentes couleurs. Le Crasis se séparant de lui-même du flegme , & montant en un tems different , en pourra aisément être distingué : outre que l'un & l'autre se pourront aussi reconnoître , par la diversité de leur couleur , de leur goût & de leur odeur : Et le Dissolvant demeurera au fond de la cucurbite en même quantité , & avec les

mêmes vertus qu'il avoit auparavant.

Vous pourrez par la même voye tirer de l'Helebre un excellent Specifique contre la Goute, la Mélancolie hypocondriaque, la Fièvre chaude, & le Délire des fièvres. Avec la Coloquinte vous pourrez faire un excellent Fébrifuge. Avec la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, un Remede antihectique & qui fera excellent contre les Sincoptes ou Défaillances, contre les Convulsions & les Paralysies. Enfin ayez l'Alkaest, & tout ce qu'il y a de précieux dans les Vegetaux sera à votre discretion.

Van Helmont, entre ceux-ci recommande le premier être du Cedre, pour la prolongation de la vie. Il met au second rang l'Elixir de propriété, pourvu qu'on l'ait préparé, par une dissolution à feu doux, semblable à la chaleur du Soleil au Printems; & qu'on l'ait digéré ensuite par une chaleur semblable, jusqu'à ce que l'eau & l'huile soient unis en un Sel essentiel.

Tous les Vegetaux doivent être traités de même, si l'on veut avoir toute leur vertu au dernier degré d'excellence, sans rien perdre de leurs propriétés particulieres, qui dépendent de la dernière vie du mixte. On pourroit bien les préparer autrement, & d'une manière plus prompte, & le Remede

n'en feroit pas moins excellent pour les Maladies ; mais il feroit bien moins efficace pour la prolongation de la vie.

Quoique la benediction d'une longue vie, puisse être fondée dans le Regne des vegetaux, par le moyen de nôtre Liqueur, & qu'en cette consideration, les Mixtes qui en dépendent meritent nôtre estime : Il n'y a pourtant point de comparaison entre l'efficace des Remedes qui en sont préparez, & la vertu de ceux qu'on tire des Métaux : car avec les derniers on guerit des Maladies que les premiers avoient trouvées incurables.

J'ai dessein de parler aussi de ces Remedes métaliques, mais d'en dire peu de chose en attendant que j'aye fait une plus ample découverte sur leur préparation, & qu'un tems plus favorable m'ait offert les occasions d'en traiter plus au long. Car à parler franchement, il m'est arrivé dans ces Recherches, comme aux Israélites, dans leur voyage de la Terre promise, il m'a fallu comme eux traverser un Desert de difficultez, d'angoisses, & de croix ; causées par la permission de Dieu, la malice du Diable, & l'envie des personnes déraisonnables. Outre que du moment que j'eus le bonheur de voir dans ces Recherches, mes travaux couronnez d'un heureux succès, je n'ay pû

jusqu'à présent , rencontrer l'occasion de les réiterer , m'étant contenté de penser que si Dieu me trouve capable de rendre service au prochain par ces sortes de choses , il m'en donnera en même tems la commodité. S'il en ordonne autrement que son Nom soit beni. Il m'avoit donné des Talens dont peut être il m'a trouvé indigne , ainsi il m'a rendu incapable d'en aider les autres & d'en faire mon profit.

J'ay vû plusieurs effets de cette Liqueur , & j'en connois d'autres qui en aprochent que mes Lectures & ma Méditation confirment. De sorte que je sçai , que ce que j'écris est veritable , que j'en ay l'experience , & que je l'ay vû de mes propres yeux : preuve la plus convaincante que nous puissions avoir sur la terre.

Passons maintenant des Vegetaux au Regne mineral , où nôtre Liqueur se faisant connoître , on pourra justement l'estimer la Couronne des Medecins , & le Diadème des Philosophes : puisque par son moyen , toutes les Maladies pour déplorables qu'elles soient , sont surmontées , & sont abbatuës , comme le foin sous la faux du Faucheur. Nous considererons premierement ce qu'elle produit sur les Métaux , ensuite ce qu'elle fait sur les Minéraux , & enfin ce

qu'elle opere sur les Sels , sur les Pierres , sur les Perles & sur les Coraux. Et nous décrirons tout cela en abrégé à la maniere qu'on nous represente toute la Terre , en petit, dans une Mape-monde : d'autant que nous ne voulons pas que ce Traité passe les limites d'un petit Volume.

Si l'or , que nous estimons le Roi des Métaux , & dont la nature est tellement fixe qu'il souffre tous les examens du feu sans diminution : si l'or dis-je étant calciné en atomes subtils , ou battu en feüilles tres-minces , est mis dans l'Alkaest & qu'on les digere ensemble dans un vaisseau de verre exactement fermé , à chaleur égale au Bain bouillant : en peu de jours , l'or se dissoudra entierement dans la Liqueur , laquelle en étant séparée par distillation , elle le laissera au fond du vaisseau en forme d'un Sel fusible. Et si on cohobe cette Liqueur plusieurs fois sur ce Sel , il deviendra volatil , & distillera en deux couleurs , blanche & rouge. La rouge sera la teinture Hematine , & la blanche , pourra être réduite en un corps Mercuriel , après qu'on en aura séparé la Liqueur dissolvante.

Cette Teinture Hematine est la plus excellente préparation d'or qu'on puisse faire avec cette Liqueur , car elle est la vraye

Quint-essence , qui est capable de guerir les Maladies les plus dangereuses du corps humain. Mais le Magistere d'or , qui est la premiere preparation de l'or en Sel fusible , par nôtre Liqueur , est un admirable Remede contre les Fièvres pestilentiellles & malignes, contre la Paralyfie , la Peste , &c.

La Quint-essence d'argent ou l'Argent potable préparé par cette même voye , est aussi tres excellent. Mais l'agréable Huile de Venus surpasse de bien loin les vertus de l'un & de l'autre de ces Remedes. Elle se fait ainsi.

Calcinez de bon Vitriol , jusqu'à ce qu'il soit détruit & dépoüillé de tout ce qui en peut être enlevé par le feu ; & il restera un Colcotar , que vous adoucirez avec de l'eau commune , & ferez secher. Mettez ce Colcotar ainsi adouci & sec , dans son poids de nôtre Liqueur , & il se dissoudra tres aisément & tres vite. Distillez en la Liqueur & la cohobez dessus au moins 12. ou 15. fois & il passera tout entier par le bec de l'alembic , en forme d'une Liqueur verte. Digez cette Liqueur au Bain à feu doux , environ un mois , & la distillez ensuite à feu lent , & toute la substance métallique du Venus montera en forme de Liqueur ou Esprit & laissera l'Alkaest au fond de la Retorte, en

son même poids & en sa même vertu. Mettez dans cet Esprit venerien , une dissolution d'Armoniac faite d'autant de Sel que pesera la Liqueur , & d'autant d'eau commune qu'il en faudra précisément pour fondre le Sel : & par ce mélange , il se fera un précipité ou sédiment blanc , dont on séparera par inclination , la Liqueur verte qui surnagera dessus , & ce sédiment vous rendra un Métal blanc aussi fixe que l'argent , qui souffrira l'examen du Saturne comme lui. Cependant ce Métal est tres-different & tres-distinct de l'argent, ce que vous apercevrez aisément si vous êtes Philosophe , mais qui ne laissera pas d'être aussi bon pour un Metalurgiste , comme le meilleur argent. Desséchez la Liqueur verte , dans une Cucurbitte , par évaporation , & le soulfhre de Venus restera au fond du vase avec le Sel-Armoniac , qui l'a fixé ; remarquez bien cela ; entorte qu'il souffre le feu. Versez de bon Esprit de vin rectifié sur ce mélange de soulfhre & de sel , & la premiere se dissoudra dans l'Esprit , que vous en séparerez par inclination. Cette dissolution distillée , l'Esprit de vin en sera séparé , & il restera au fond du vaisseau , l'huile de Venus d'une odeur excellente & d'un goût de la douceur du miel. C'est-là le soulfhre de ce Planette,

que vous aurez essensifié , par ces operations. La Nature n'a point de plus souverain Remede pour la plupart des Maladies , pour ne pas dire toutes. C'est le vrai Nephthes des Philosophes , qui causant un certain repos appaise toutes les douleurs , & laisse toujours après ce calme , la partie sensiblement soulagée dans les plus longues & les plus violentes Maladies; ou entierement guerir dans les Maladies moins cruelles.

Je peux écrire de la préparation du Venus , avec plus d'experience , que de celle du Mercure & du soulfhre d'Antimoine. Mais comme ces deux derniers sont de peu de valeur , quoique d'une vertu sublime , lorsqu'ils sont préparez. J'ay résolu d'en traiter plus au long , quand j'auray recommencé le travail de l'Alkaest ; ne pouvant me résoudre de rapporter les choses que je ne sçais que par l'experience des autres , mais bien celles que je sçay être vrayes , par ma propre experience.

Mon travail ma fait voir assez de choses, pour me convaincre de l'existence & de l'utilité de cette Liqueur , mais je ne la comprends pas d'une si longue , ni d'une si ennuyeuse préparation , comme les paroles de Van-Helmont semblent l'affurer Et c'est dōt j'espere bien-tôt m'éclaircir & me satisfaire

pleinement, si Dieu me le permet. Si c'étoit une chole si ennuyeuse & si difficile à faire, Van-Helmont, ni Paracelse, n'auroiét jamais pû essayer tant de choses, par son moyen, comme ils ont fait. Il est vrai que ce que j'en ay éprouvé, a été le résultat de plusieurs années de tentatives fort interrompuës, mais de près de deux années de recherches à travailler presque tous les jours, ou plutôt quelques jours toutes les Semaines. Et quoi que ces Essays sur l'Alkaest fussent le principal de mes autres travaux, malgré mes soins, mon Vaisseau s'étant rompu une fois en distillant, termina toutes mes épreuves. Tant que j'eus de cette Liqueur en ma disposition, je ne la laissai, ni jour, ni nuit, en repos: en ayant préparé plusieurs Magisteres. Je ne fus malheureux qu'en préparant les Quint-essences, soit que cela vint de ce que je me hâtois trop d'achever les choses avant le tems que la Nature le demande, ou de quelque autre cause: tant y a qu'en achevant celle du soulfhre de Venus que je viens de décrire, il m'arriva que mon Vaisseau se cassa, comme j'ay dit, & que ma Liqueur & mon soulfhre furent entierement perdus: l'une & l'autre étant volatils pour lors.

Or comme il y a moins de risques à travailler les Magisteres, que les Quint-essen-

ces ; pour y réussir , on n'a qu'à dissoudre dans l'Alkaest le mineral , ou la chaux du métal , qu'on veut préparer , & retirer ensuite , la Liqueur , par distillation. Mais si c'est un métal dur , sur lequel on travaille , on réitérera trois ou quatre fois cette distillation en cohobant. Et le mineral, ou le métal , après la distillation de la Liqueur , restera en la forme d'un Sel doux, d'une odeur excellente , potable en toute sorte de Liqueurs , & qui donne sa teinture si on le dissout dans l'Esprit du vin.

Cependant si vous avez un Fourneau certain , qui puisse donner une chaleur réglée , vous pourrez non seulement travailler à rendre les Métaux potables , mais aussi à les volatiliser. Pour cela vous séparerez leur Mercure central de leur teinture , qui est leur huile , ou leur soulfre que vous fixerez de la maniere que j'ay décrite pour fixer le soulfre de Venus : & par ce moyen vous aurez des Remedes qui produiront les effets que doit prétendre le Medecin & que le Malade desire.

Si je suivois l'impetuosité de mon Genie, je pourrois aisément poursuivre cette matiere & en enfler un gros Volume , mais ne le pouvant faire sans préjudicier un Traité Latin que j'ay composé sur le même sujet ,
dans

dans le tems que je faisois mes essais & que je travaillois tout de bon à l'Alkaest, je n'en dirai pas davantage ici, renvoyant le Lecteur à voir le reste dans ce traité là, que je me propose de mettre bien-tôt au jour. De sorte que si on peut comprendre par celui-ci, le Secret de nôtre Liqueur, & sa préparation, on pourra apprendre dans l'autre, les moyens de s'en servir. Pour le present je me contenterai de passer aux autres choses qu'on attend de moi & que je me suis engagé de traiter ici, qui sont la matiere de nôtre Liqueur, & les moyens de la préparer.

CHAPITRE XIII.

De la matiere de l'Alkaest, & de la maniere de le préparer.

LEs effets surprenans de cette Liqueur, & les merveilles inexprimables qu'on en peut faire, quand on la possède, ont engagé plusieurs Artistes à la rechercher, & non sans raison, puisque la possession en récompense abondamment les peines & les dépenses qu'on y employe.

Mais il arrive dans cette recherche,
H

comme dans toute autre , qu'à moins qu'on ne cherche dans des matieres propres , & qu'on ne les travaille de la maniere qu'elles le demandent , nos efforts sont inutiles. *In debita materia , per debita media.*

Tout ce qu'on pourra faire de nouveau ou de surprenant , après qu'il sera fait , quelques belles qualitez qu'il possede , ne nous convaincra pas pour cela , qu'il soit la Liqueur dont nous parlons. Que l'Artiste travaille tant qu'il voudra à sa fantaisie ; la Nature ne changera pas , pour cela , ses Regles , & ne transgressera point ses propres Loix , pour executer les rêveries de cet Artiste : mais elle fera seulement ce qu'elle est obligée de faire , selon les ordres qu'elles a reçûs de son Créateur.

C'est pourquoi nous exclurons de ce Chef-d'œuvre tous les Métaux & toutes les Substances métalliques. Car quant à leur Mercure central , étant sans pareil , loin de se mêler à rien , il demeure seul & inalterable. outre qu'étant vrai Mercure il ne mouille que ce qui est de son genre , c'est à dire , ce qui est mercuriel comme lui. Ainsi il ne peut pas être de lui-même la Liqueur , que nous cherchons , loin de la pouvoir devenir par Art , puisqu'on ne le peut mêler à rien , ni par sublimation , ni par dissolution.

Pour leur Soulfhre ne pouvant être séparé radicalement de leur Mercure, que par le moyen de cette Liqueur; ce seroit une grande simplicité de croire que ce soulfhre en pourroit être la matiere, puisqu'il s'en ensuivroit l'absurdité qu'il faudroit avoir cette Liqueur toute faite, avant qu'on put avoir la matiere dont elle devroit être faite.

De même nous en excluons les Soulfhres combustibles des Mineraux, parce qu'étant des corps paresseux & sans action, ils ne peuvent être réellement alterez en leur nature. Et c'est pour cette raison qu'on en peut bien faire des Remedes passifs, mais non pas des Menstrués actifs. Et quoique ces Remedes passifs agissent assez fortement à l'égard des Maladies, ils manquent néanmoins d'action pour les corps mixtes, à cause qu'ils n'ont point la vertu de dissoudre, à moins qu'ils ne soient brûlez, car pour lors ils rendent une Liqueur acide, qui est veritablement active.

C'est donc pour cela que nous ne prenons point pour la matiere de l'Alkaest, ni les mercurcs, ni les Soulfhres métaliques, non plus que les Soulfhres des Mineraux. Les Sels métaliques en sont aussi exclus, parce que sans exception, ils rendent tous un Esprit acide qui est contraire à la nature de nôtre

H ij

Dissolvant. Car si cette Liqueur étoit acide , elle ne seroit pas immuable en son action , comme elle le doit être selon cette Regle immancable de la Philosophie Chimique , qui veut , que tout Esprit acide qui corrode un corps s'affoiblisse : *Omnis acidus spiritus corrodendo corpus ipse fatiscit.*

Cette derniere raison nous fait aussi rejeter comme inutiles pour sa matiere , le Salpêtre , le Vitriol , le Sel gemme , le Sel commun , & tous les autres Sels qui naissent naturellement dans la terre , ou qu'on tire de la terre , parce qu'ils rendent tous un Esprit acide.

Les Alcalis pourroient prétendre , avec justice , la préeminence sur tous les Sels que nous avons nommez : car leurs Esprits n'étant point acides , sont sans doute , des Dissolvans considerables , & tres-aprochans de nôtre Liqueur : aussi en parlerons nous fort au long dans la suite. Cependant ces Esprits quoi qu'excellens , perdant leur vertu en dissolvant les corps & en se coagulant sur eux , en un Sel qui retient sa volatilité , ne peuvent par consequent être le sujet de nôtre Liqueur.

Pour abréger , passons à la matiere veritable de ce grand Dissolvant , découvrons

quelle elle est, & marquons la pratique de sa préparation.

Van-Helmont l'appelle *Latex*, dans son *Traité Imago fermenti. Stupefacta est Religio, reperto Latice*. Et d'autant qu'en l'endroit où se trouvent ces paroles, tout le Mystere y est décrit en peu de lignes. Je vas en expliquer clairement le sens & en dénouer l'Enigme.

Van-Helmont donc, dit premierement : *Ars indagando sollicita est corpori, quod tanta puritatis Symphonia colluderet nobiscum, ut à corruptente nequiret dissipari*. Paroles que nous pouvons rendre en François en cette sorte. Le but principal que se propose nôtre Art, est de pouvoir trouver un corps, dont l'Harmonie s'accorde tellement avec nous, à cause de son extrême pureté, qu'aucun principe corrompant, ne puisse trouver en lui rien d'heterogene pour en pouvoir dissiper les parties. C'est-là le vrai sens de ce Paragraphe, & en effet une breve & entiere description, ou determination, de l'objet le plus considerable, & de la partie principale de nôtre Art. Puisque c'est nôtre Art, ou l'Art Chimique, qui s'occupe avec tant de soin à cette découverte. Car de même que le Logicien considere les Categories, les Enonciations, les Mo-

H iij

des , les Figures & les Démonstrations ; Le Grammairien les Criticismes des Langues ; & l'Astronôme le cours des Planetes , & la situation des Etoilles fixes : le Medecin consciencieux & homme d'honneur s'occupe au rétablissement de la santé des Malades , & à guerir les Maladies. Et pour en venir à bout , il recherche la possession de l'Esprit caché des choses : en sorte qu'il met toute sa diligence pour trouver les moyens de l'extraire & de l'exalter. Et ces moyens sont ce Corps qu'indique le Paragraphe que nous expliquons : c'est à dire nôtre Liqueur immortelle , qui n'est autre chose que la production de ce Corps.

Ce Corps n'est point simplement fixe , ni simplement volatil , mais il est l'un & l'autre. C'est une Substance de deux Essences ou Natures distinctes : comme on le peut aisément conjecturer des paroles mêmes du Passage que nous expliquons , qui donnent ce sens : sçavoir , Que l'on cherche un Corps , qui puisse tellement s'accorder avec nous , ou faire un jeu , symphonie ou consonance d'une si grande pureté avec nous , &c.

Le mot de Symphonie est une Metaphore empruntée de la Musique , dont nôtre Auteur en tire souvent de semblables , prin-

ciatement quand il décrit les Operations de l'Alkaest : comme on le peut voir, quand il parle de l'action des grands Arcanes, où il use de l'expression : Qu'ils guerissent les Maladies en consonances à l'unison. *In tono unisono*. Faisant allusion aux instrumens de Musique, qui étant accordez à l'unison, produisent les sons en Consonances les plus parfaites, par raport à l'unité : toutes les autres Consonances, n'étant que des degrez plus ou moins approchans de la perfection de cet Accord ; comme une Seconde qui est la plus grande de toutes les Dissonances, est son contraire.

Mais comme la Symphonie ou Consonance, ne se peut produire, au moins, qu'entre deux sons : ce mot dans le Passage de nôtre Auteur étant une Métaphore, designe ou marque necessairement une double qualité en ce Corps qu'on recherche ; & que ces deux qualitez doivent encore s'accorder en consonance ou harmonie. Or que cette duplicité ne se doive point entendre du Corps, mais seulement des qualitez différentes sous lesquelles ce Corps aparoit, les paroles de Van-Helmont y sont expressees, puisqu'il dit, que l'Art recherche un Corps & non des Corps. Ce qu'il n'auroit pas manqué d'exprimer, si la pluralité des

H iiii

Corps avoit été nécessaire pour la matière de son Alkaest, comme quelques-uns l'ont crû, qui veulent qu'on prenne le Mercure & le Tartre ; & mêmes plusieurs autres matières pour le faire. Mais que pourroit on attendre de ce mélange impertinent, sinon une Liqueur languissante, si elle n'étoit pas du tout sans vertu ; & parant impropre à aucune action considérable.

C'est donc un Corps & non des Corps que l'Art desire avec tant d'empressement : mais un Corps qui étant en essence radicalement un, montre à la vûe une double diversité très-distincte, mais seulement en qualitez : & qui s'accordent fondamentalement de telle manière, qu'étant touchées de la main sçavante d'un Artiste, elles peuvent causer à son oreille une mélodie harmonieuse.

On pourroit dire de ce Corps unique en essence, ou en genre, & double en nombre ou apparence, ce qu'Hermès en une autre occasion a dit, du Mercure des Philosophes & de son Pareil : sçavoir, Que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour produire les miracles d'une chose.

C'est-là nôtre première découverte à l'é-

gard de la matiere de cette excellente Liqueur. Imprimez donc dans vôtres esprit, qu'il ne faut qu'un Corps en genre & réalité, mais distinct sous deux apparences, superficiellement différentes. Ce Corps ne se trouve & ne s'obtient pas aisément, puisque les paroles de Van-Helmont portent un témoignage si visible de difficulté: quand il dit: que l'Art recherche avec soin, avec industrie, avec application, un Corps. Car il faut observer que le mot *Indagando*, qui signifie la recherche de ce Corps, signifie une recherche soigneuse, studieuse, exacte, continuelle, comme celle des Chiens de chasse, qui furentent & suivent la bête à la piste, l'odeur des pieds que l'animal laisse sur la terre en fuyant, les tenant toujours en haleine. Ce mot composé de *inde* & *ago*, signifie une action continuë & sans relâche, sur quelques principes connus, jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on prétend. Et c'est nôtre seconde découverte, touchant la matiere de nôtre Liqueur, dont vous devez conserver soigneusement le souvenir.

Une troisiéme considération importante à l'égard de ce Corps, c'est qu'étant deux en nombre, & qu'étant cherché avec peine & industrie, lorsqu'il est trouvé, il soit jugé digne d'admiration, jusqu'à causer de la

H v

surprise & de l'étonnement à l'Artiste , de ne pouvoir comprendre qu'un tel Corps puisse être un sujet , comme celui où il se trouve. C'est pourquoi nôtre subtil Philosophe ajoute : *Tandem stupefacta est Religio, reperto Latice, &c.* Enfin cette production met l'Artiste dans un tel étonnement , que tout plein de veneration & de reconnoissance de voir ce qu'il a trouvé , il est forcé de s'écrier , *Seigneur , que vous êtes merveilleux dans vos Ouvrages.*

La chose étant trouvée , & la découverte en étant faite , on peut assurément dire , que c'est l'Ouvrage de Dieu , & non pas l'Ouvrage des hommes. Qui peut , dit Job , faire une chose pure d'une impure ? Il n'y a sans doute que Dieu , qui le puisse faire.

On peut dans ce Sujet trouver des mystères assez étonnant pour arrêter nos sens & surprendre nôtre raison. Une matiere sale & rebutante , rend un Corps de la dernière pureté. Une matiere qui d'elle même est un Prothée dans ses changemens & dans ses continuelles alterations , produit un Etre immuable , & inalterable. Pour croire ces merveilles avant qu'on les ait vûes , n'a-t-on pas besoin d'une Foi chymique , puisqu'en les voyant , la raison ne les scauroit considérer sans étonnement.

Ce Myſtere eſt peu different du Miracle de la Création ; ou d'un Abîme confus , ſe formerent & ſe produiſirent tant de différentes choſes ſi admirables , & ſi rares. Ou du ſein d'un Chaos de tenebres , ſortit toute cette gloire , les beautez excellentes , qui rendoient le Jardin de delices inestimables. Si l'on veut raifonner de même , ſur la production ſans pareille dont nous parlons ; la difference qui ſe rencontre entre la choſe produite , & le ſujet qui la produit , eſt plus grande qu'on ne la peut imaginer. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'Art ſe trouve ſi embarrasſé de trouver un Corps tel que celui-ci , en la choſe où il le cherche. Un Corps , diſ je , qui doit être ſi pur ; un Etre ſi inalterable , dans ſon uſage ; ſi actif dans ſon action ; & ſi permanent dans ſa vertu.

Recueillons nous donc maintenant en nous mêmes , pour voir où nous en ſommes. Nous avons trouvé que le Sujet où cet être eſt caché , l'envelope & le tient tellement inviſible & imperceptible ſous ſes faſes apparences , qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité , pour y croire ſon exiſtence ; cependant , qu'on l'en peut tirer avec induſtrie & le rendre viſible & apparent ; & que pour lors il eſt tellement diffé-

rent du sujet où il étoit renfermé , que l'Artiste demeure surpris dans la contemplation d'un effet aussi rare , que celui là.

Si la brièveté , qu'on s'est proposée dans ce Traité le permettoit , on pourroit modérer cette admiration , par la considération de pareilles , ou du moins d'approchantes productions ; puisqu'il est certain que toutes les generations viennent du sein de la corruption. Mais on ne s'y arrêtera pas , le dessein principal apellant à autre chose qu'à ce détail , & invitant à parcourir ce sujet le plus vite qu'on pourra pour passer à d'autres choses qu'on s'est engagé d'examiner ensuite , & qui pourront sans doute enfler ce Livre bien plus qu'on n'avoit pensé qu'il dût être.

La quatrième chose qui tombe sous notre observation , en cette découverte , c'est que ce Corps étant singulier , méprise de se mêler avec aucune chose par Fermentation. Et d'autant que le Ferment est la cause du changement , ce Corps n'en voulant admettre aucun , c'est entreprendre de blanchir un More , que de tenter sa transmutation. La raison de ce mépris est claire , par les paroles de notre Auteur même ; C'est , dit-il , qu'il ne trouve pas de Corps plus excellent que lui , pour s'y unir. *Desperata*

ideo est ejus transmutatio , dignius se corpus non reperiens , cui nuberet. Et les moyens operans , ou agissans par lesquels il acquiert cette excellence , ou préeminence particuliere, sont la reduction de ses parties, en Atômes les plus petits que la Nature les puisse faire.

C'est de cette maniere que ce *Latex* , vile & méprisable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection : ce qu'on a bientôt dit , mais qu'on ne comprend pas si vite , & qu'on ne sçauroit faire qu'avec encore plus de difficulté.

Paracelse dans son Traité *De viribus membrorum* , au Chapitre de *Hepate* , enseigne cette Operation en cette sorte. Le procédé de l'Alkaest consiste à le dissoudre après sa coagulation , & à le récoaguler après sa dissolution , en une forme changée , selon la maniere , que la Méthode de la coagulation & de la dissolution , l'enseignent. *Ejus processus est , ut à coagulatione resolvatur , & iterum coaguletur in formam transmutatam , sicut processus de coagulando & resolvendo , docet.* Cette courte préparation est la plus grande lumière que ce subtil Philosophe nous ait donnée sur ce sujet. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'être surpris , que la Doctrine en soit demeurée si cachée jusqu'à aujourd'hui.

Mais si les paroles de Paracelse sont obscures ; celles de Van-Helmont ne sont gueres plus claires : ces Auteurs n'ayant écrit que pour n'être pas entendus. Ils ont proposé leurs Préceptes, comme des aiguillons, pour exciter seulement les jeunes Artistes à la recherche des choses les plus importantes, & dont ils ne leur ont donné que de legeres ouvertures ; laissant le reste de la découverte à Dieu seul, qui sera toujours le Dispensateur de ses dons jusqu'à la fin du monde.

Pour moi qui ai résolu d'agir avec plus de sincérité qu'ils n'ont fait, reconnoissant l'utilité que la publication de ce Secret peut apporter aux hommes, je ne craindrai point de m'exposer à la censure des Artistes vivans, ni d'encourir le blâme de ceux qui nous suivront, pour avoir découvert ces Mysteres d'une maniere plus claire & plus intelligible, que jamais aucun autre ait fait.

Revenons donc à nôtre dessein, & continuons l'explication de nôtre Passage de Van-Helmont, qui sans doute est l'endroit de tous ses Ecrits le plus instructif pour apprendre la matiere & la préparation de l'Alkaest, & duquel nous avons déjà éclairci une grande partie. Mais pour proceder au reste avec plus de facilité & de lumiere,

& mettre en même tems un ordre à ce que nous avons déjà dit , considérons en deux mots la Doctrine de ce grand homme , qui concerne cette Liqueur.

Considérons, dis-je, que c'est un Corps de sel , qui paroît sous deux formes , qui peuvent être réduites en une telle Consonance ou Harmonie , par sa pureté , qu'il n'est plus après cela , sujet à la corruption. Que ce Corps se trouve , par la curieuse & diligente recherche des Artistes , dans une matiere que Van-Helmont apelle *Latex*. Que si on regarde le sujet qui le cache , on demeurera surpris , de la difference qui se trouve en lui, avant sa préparation , & celle qui s'y rencontre quand l'Art la achevé : étant en sa matiere originaire un sujet de mépris , & dans son exaltation un objet d'admiration. Enfin qu'étant parfait & achevé , il ne trouve plus de Corps qui approche de son excellence , pour s'y unir ; & que parce qu'il ne se peut mêler à aucune chose par Fermentation , il ne peut par conséquent être changé.

A ces choses nôtre Auteur ajoute : Que le travail des Sages a produit dans la Nature un Corps Anomal , ou irregulier. Mais cette adition n'est qu'un plus ample éclaircissement de ce qu'il a déjà dit. De sorte que

tout ce qu'il a rapporté de cette Liqueur se peut convenablement réduire sous quatre Chefs.

Le premier contient le but de l'Artiste dans ces paroles. L'Art Chimique recherche soigneusement un Corps, qui s'accorde, ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous à cause de son extrême pureté, qu'aucune matière corrompante ne le puisse dissiper. Voilà tout ce que l'Artiste se propose d'obtenir par son travail, & c'est aussi le plus noble qu'on puisse se proposer dans la Chymie.

Le second marque, ce que l'Art doit trouver, par industrie, pour arriver à ce but, & qui est compris dans ces mots : Mais enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine Liqueur ou *Latex*, son étonnement devient si grand qu'il va jusqu'à la vénération. Car cette Liqueur étant réduite en Atômes les plus petits qu'on puisse produire par l'aide de la Nature, elle se trouve sans pareil, & méprise l'union & le mélange de toute sorte de Ferment : ce qui rend sa transmutation impossible, car elle ne trouve point de Corps plus excellent qu'elle, auquel elle se puisse unir.

Le troisième dit, ce qui marque l'anomalie, ou plutôt la singularité de cette

production en ces mots. De sorte que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal , ou irregulier dans la Nature , qui s'est produit sans le mélange d'aucun Ferment different de lui même.

Enfin le quatrième donne l'abregé ou une legere description du procedé de cet Ouvrage dans ces paroles : ce Serpent s'est picqué soi-même , & a repris une nouvelle vie de son propre venin , en sorte qu'il ne peut plus mourir.

Voila comment nous nous sommes instruits de ce rare Secret , & comment nous avons découvert que le sujet ou la matiere de ce que nous cherchons , est une Liqueur ou *Latex* ; qu'en sa production médiate , elle est un Corps de deux Natures differentes , entre lesquelles il doit enfin arriver une telle Consonance , accord ou Symphonie , qu'elle en devient incorruptible. Qu'en sa production finale ou perfection , elle est un sujet incapable de Ferment , & par conséquent de transmutation. Ce qui se doit pourtant entendre avec quelques sortes de limites.

Considerons aussi ce que l'Auteur ajoute. De sorte , dit-il , que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal ou irregulier dans la Nature. Ce Corps s'est for-

mé sans le mélange d'aucun Ferment heterogene ou different de soi même. C'est un Serpent qui s'est picqué, & qui a tiré une nouvelle vie de son propre venin pour se rendre immortel.

L'irregularité de cette generation demanderoit une traité entier, si nous voulions en découvrir toutes les circonstances : mais ce lieu ne me le permettant pas, je me contenterai d'en dire seulement quelque chose en passant.

Ce Corps, premierement, est anomal ou irregulier en ses Operations. Car il n'y a point d'Agent dans le monde, qui agisse sans réaction, si on excepte les Corps Celestes, à qui cette propriété est naturelle, & entre les Sublunaires, le Feu. Cependant cette Liqueur agit sans recevoir d'alteration de la part de la chose sur laquelle elle agit.

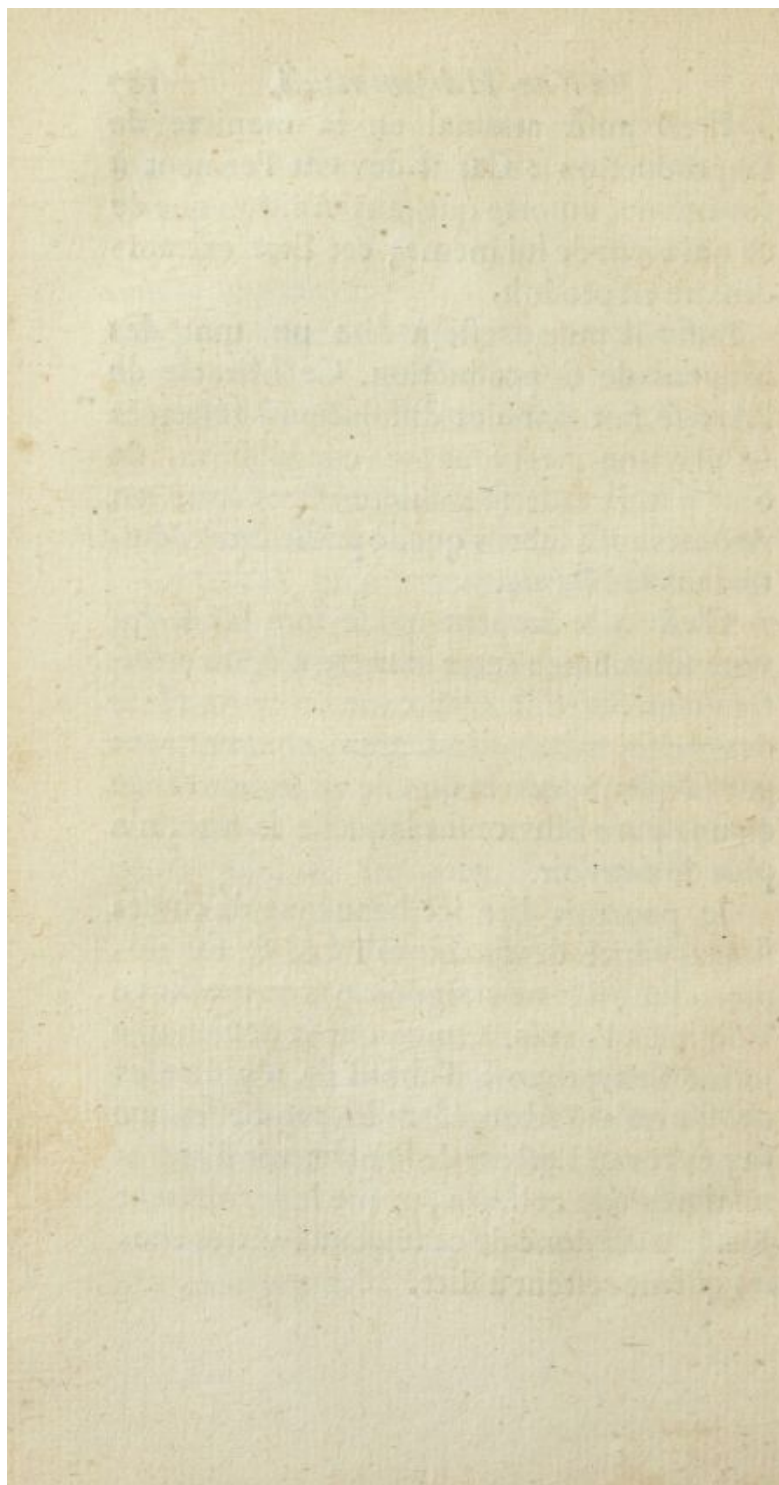
Il est anomal en sa matiere. D'autant que l'Arbre d'ordinaire se connoit par ses fruits : & la matiere par ce qui en est produit : mais ici il en va tout autrement : Ce qui est produit est immortel, tres-pur, & incorruptible ; encore que la matiere dont se tire cette production soit la plus corruptible du monde, la plus impure & la plus changeante.

Il est aussi anomal en la maniere de sa production : Car il devient Ferment à soi-même, en sorte que sans Addition que de ce qui vient de lui même, cet Etre extraordinaire est produit.

Enfin il nous reste à dire un mot des moyens de sa production. Ce Miracle de l'Art se fait par des dissolutions réitérées & par une intervenante coagulation. Et c'est par là que la matiere est réduite en Atômes aussi subtils quelle puisse être réduite dans la Nature.

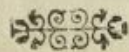
C'est là le Serpent qui se mord & se devore soi-même : cette matiere n'étant en effet qu'un Serpent, qui comme ce reptile se devore soi-même par degrez, commençant par sa queue ; & à la fin elle est renouvelée en une pure Essence sur laquelle la mort n'a plus de pouvoir.

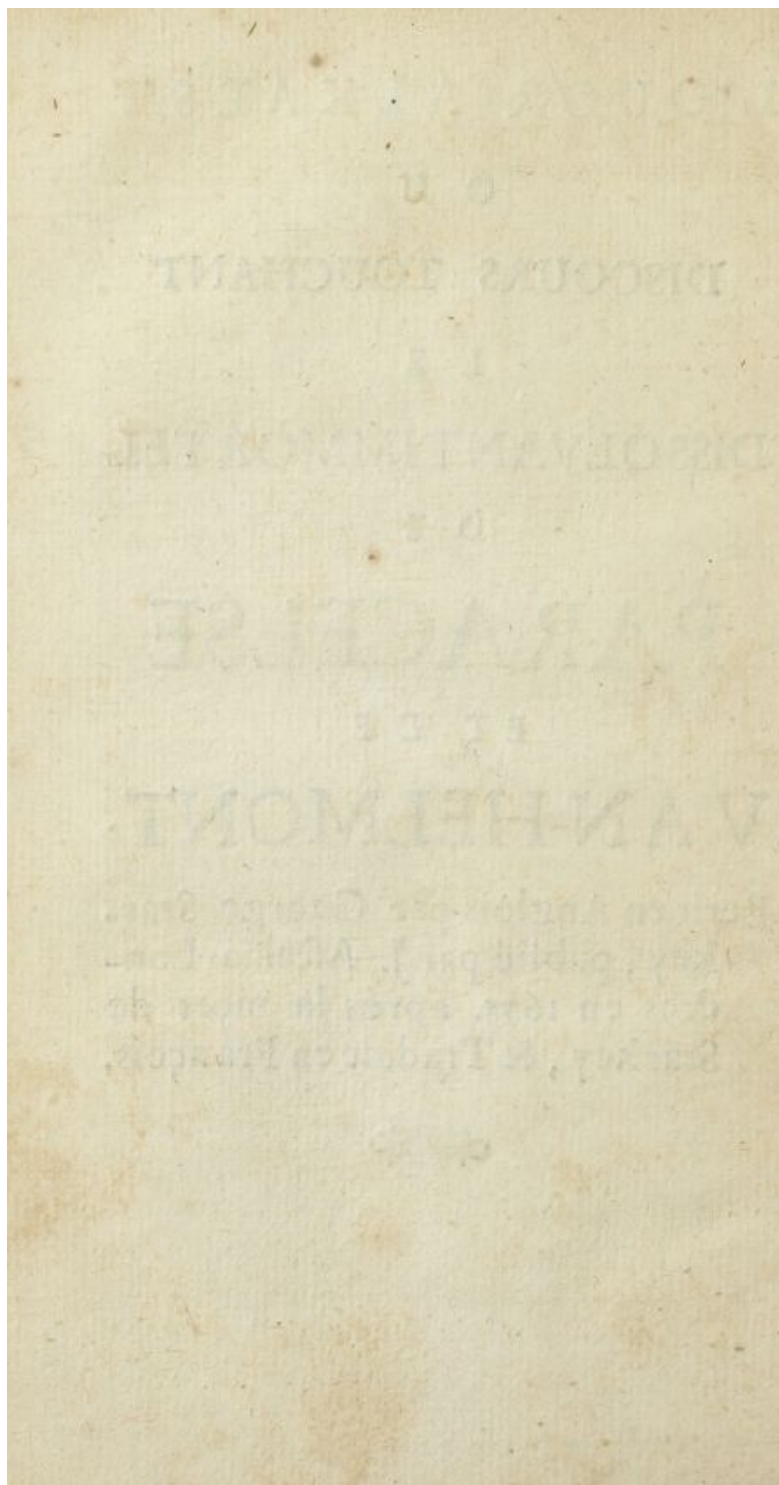
Je pourrois dire ici beaucoup de choses sur la verité de sa mortalité & de son immortalité, si je ne craignois pas de grossir ce Volume à l'excès. Outre que le dessein que je me suis proposé d'abord de n'y dire les choses qu'à l'Abregé, & les promesses que j'ay faites au Lecteur de l'entretenir d'autres matieres que celle-là, ne me le permettent pas. Je passe donc de ce sujet aux autres choses qui me restent à dire.

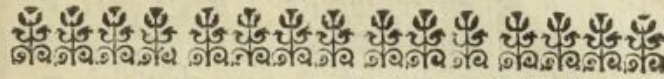


LIQUOR ALKAEST
O U
DISCOURS TOUCHANT
L E
DISSOLVANT IMMORTEL
D E
PARACELSE
ET D E
VAN-HELMONT.

Ecrit en Anglois par George Starkey, publié par J. Aftel à Londres en 1675. après la mort de Starkey, & Traduit en François.







A MONSIEUR
ROBERT BOYLE,
ECUYER.

MONSIEUR,

Ceux qui ont l'honneur de vous connoître, ne s'étonneront pas, du choix que j'ay fait de vôtre Nom Illustre, pour la Protection de ce petit Ouvrage Posthume, puisqu'ils n'ignorent pas le Progrès que vous avez fait dans l'intelligence de la Philosophie Secrets des Adeptes, ni la maniere obligeante dont vous avez accoutumé d'encourager les Prétendans à la Pyrotechnie.

Je sçay Monsieur, que la flâterie ne vous plaît pas, & que tout ce que je pou-

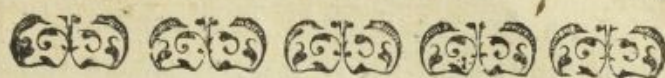
rois dire de vôtre mérite , seroit fort au dessous de ce que le Monde en sçait. Aussi ne prends - je la liberté de vous dire ici autre chose , sinon que ce petit Traité , vous appartenant de droit , l'Auteur vous en ayant déjà de son vivant consacré une partie dans sa Pyrotechnie , je ne fais que vous rendre , ce qui est à vous , en vous le présentant.

Si l'excellence du sujet dont il traite , ne suffit pas pour excuser la hardiesse que je prends de vous le présenter : J'espère que cette judicieuse négligence , qui vous fait d'ordinaire oublier les fautes qu'on commet en vôtre endroit , vous engagera à me pardonner cette liberté , puisque toute mon ambition , en le mettant au jour , n'a été qu'en vûë d'obliger le Public , pour exciter les autres d'en faire autant , & pour avoir l'occasion de vous dire que je suis ,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble &
tres-obligé Serviteur,
J. Astel.

PREFACE.



P R E F A C E.



P R E S un long debat en moi-même , je me trouve enfin obligé de mettre au jour ce petit Ouvrage , non seulement pour rendre justice à la mémoire d'un mort , mais encore pour marquer mon inclination à gratifier les vivans. Car dans un Siècle où la Physique triomphe par un nombre considerable d'Artistes , & de personnes genereuses qui les protegent , & par les belles découvertes , qu'on a faites par leur moyen : que pourrois je moins faire que de communiquer cet Essay sur la Liqueur immortelle , ou l'Alkaest , puisque c'est la clef qu'on cherche maintenant avec tant de soin , & qui nous met en possession des Secrets les plus rares de la Nature.

L'Auteur de ce Traité étoit un homme industrieux & laborieux à rechercher les Mysteres les plus cachez de la Physique , & qui n'épargnoit ni le travail ni la dépense , pour connoître ce que la Philo-

sophie a de plus difficile & de plus abstrus. Aussi sçait-on le progrès qu'il a fait dans ces sortes de connoissances , & principalement ceux qui ont eu quelque accès auprès de lui , ou quelque part en son Amitié. Ses Ecrits rendent témoignage de sa capacité dans la Doctrine des Ecoles & dans la Science de la Nature , & ses belles découvertes lui ont acquis le Titre juste de Philosophe par le Feu. Son malheur lui fit entreprendre la défense de la Verité dans un tems où la Chymie avoit peu d'Amis qui osassent soutenir son party : Ses Ecrits pourtant appuyez d'expériences ne laissèrent pas d'ouvrir les yeux d'un grand nombre de personnes , dont la plupart devinrent Profelytes de la Pyrotechnie. Aussi ne croirai-je pas diminuer la réputation de plusieurs Sçavans Artistes , en les obligeant de reconnoître avec moi , que nous tenons de lui ces Fondemens immancables de l'Art qui les ont rendus si fameux , & que nous recueillons encore aujourd'hui le fruit de ses premières Etudes. Si sa vie eut été moins traversée de troubles & d'ennuis , ses découvertes auroient sans doute été plus grandes , & si cette Peste furieuse & impitoyable de l'année 1666. ne l'eût point terminée , en nous

enlevant ce rare Genie, dans le tems même où il ne faisoit que de sortir de ces nuages épais, qui avoient toujours caché son mérite; il se fut bien-tôt fait connoître au Monde malgré la malice de ses ennemis, & il eût prouvé qu'il étoit un vrai Disciple de la Nature. La Pyrotechnie n'a jamais eu de Champion plus hardi que lui; & je suis persuadé que la plûpart de ses Ennemis mêmes avoüeront volontiers aujourd'hui qu'ils sont entierement convaincus de l'inutilité des Remedes ordinaires, & qu'on a besoin absolument d'une nouvelle Pharmacie.

La Méthode commune de la préparation des Médicamens, étant passée entre les mains de toutes sortes de personnes ignorantes, contribué beaucoup à les décrediter: de sorte que le meilleur remede pour ce desordre, seroit de faire une exacte & diligente recherche des Remedes les plus considerables, tels que ceux qui ont le plus de raport à la Nature, comme ceux que l'Auteur de ce Traité non seulement indique avec sincerité, mais dont il découvre même la préparation aussi clairement qu'il est nécessaire, sans qu'on doive apprehender que la publication en cause les inconveniens que la Méthode commune a

causez. On ne devoit pas seulement prendre garde à ces fautes à l'égard de la Méthode Galenique, mais on devoit encore remedier à de pareils abus qui ont aussi pullulé dans la Chymie. Car n'est ce pas une chose assez ordinaire en nos jours, de voir plusieurs ignorans se vanter d'être grands Chymistes, de voir un grand nombre d'impertinens, décrier & mépriser ignoramment les autres encore qu'ils ne sçachent pas à peine le nom des Vaisseaux dont on se sert en Chimie, bien loin qu'ils en sçachent les usages. Ces fourbes ont l'impudence d'imposer au Monde, ou de lui faire accroire, que leurs sottises & leur badineries sont des Remedes universels, lesquels pour la plûpart ayant été indiscretement administrez, ont guéri à la verité de toutes les Maladies, puisqu'ils ont servi aux Malades credules, comme autant de Passé-ports pour un voyage en l'autre Monde. Mais je laisse ces sortes de gens, comme indignes du tems que je perdrois à particulariser leurs tromperies, ne pouvant jamais penser à eux sans impatience. Aussi est il bien difficile que les vrais enfans de la Science, puissent considerer, sans ressentiment, les abus que commettent journellement ce fatras d'Imposteurs, qui ont été & qui seront tou-

jours le dés honneur des honnêtes Professeurs de la Pyrotechnie.

Le seul expedient donc, qu'on pourroit prendre en cette occasion, où il s'agit du bien le plus considerable du genre Humain, la vie des hommes étant sans comparaison plus estimable que toutes les autres choses du monde, ce seroit, Que quelques Artistes tres-experimentez exposassent en vente des Remedes veritables, avec leur usage, mais de ces Remedes là seulement, que l'experience successive & réitérée, & faite comme il faut, a fait reconnoître utiles, à soulager, ou à guerir les Malades, & à extirper les Maladies. Et non pas de ceux-là dont la vertu n'est fondée que sur des conjectures. Par ce moyen l'honneur de la Medecine seroit bien tôt rétabli & augmenté : & la verité des Remedes Chymiques seroit manifestée, malgré les reproches malicieux de ceux qui les condamnent. C'est là ce qu'à fait de son tems l'Illustre Van-Helmont, & si on l'imitoit, on seroit bien tôt assuré si les Remedes Chymiques sont plus aisez, plus certains & plus efficaces pour déraciner les Maladies, que les communs qu'on prépare par la Méthode Galenique. Mais ces Artistes tels qu'ils fussent, qui exposeroient ainsi en public des choses tres utiles

pour la santé des hommes , seroient sans doute plus sinceres , que ces indiscrets prétendus Chymistes , qui font accroire au Monde , qu'on peut attendre la guerison de toutes les Maladies d'un chacun de leurs Remedes en particulier : étant impossible que toute autre chose que le grand Elixir , produise cet effet general.

Il me reste maintenant à dire quelque chose de l'Auteur de ce Traité. C'étoit George Starkey, Docteur en Medecine mon intime Ami. Un homme dont les Ecrits ont bien plus appris de son merite au monde, que n'ont fait ses discours de vive-voix. Je n'entreprends pas la justification de ses fautes * Morales , il étoit homme & comme le plus parfait peut manquer ; cette consideration engage nôtre charité de lui pardonner. Quand il s'apliqua dans l'Ecole de la Pyrotechnie , la Nature n'eût jamais de Disciple plus diligent. Et l'occupation où je l'ay vû pendant plusieurs années , sur le sujet dont il traite dans le Livre que jø publie , ne fut pas inutile.

J'avouë que je ne lui ay pas vû ache-

** J'estime que les fautes Morales de Starkey , dont on parle ici , ont été les Satyres un peu trop libres dont il s'est emporté dans ses Ouvrages , contre les Medecins Galenistes.*

ver ce qu'il avoit deſſein de faire avec l'Alkaest , ſoit qu'il en fut empêché par l'importunité des Malades, qui lui demandoient des Remedes , & dont les Maladies ne pouvoient attendre le tems que demandent des Médicamens d'une ſi longue préparation, ou qu'il manquât des commoditez neceſſaires pour cela , ayant été obligé de changer ſouvent de quartier & de demeure. Cependant je l'ay vû & connu poſſeſſeur de pluſieurs Magiſteres differens , & peu avant ſa mort , je ſçay qu'il avoit préparé un Remede avec le Mercure , dont les effets lui méritoient le nom d'Arcane. De ſorte que quand il auroit vécu plus long-tems , je ne ſçay quelle autre plus grande preuve il auroit pû donner de la certitude d'un Diſſolvant univerſel. Les conſéquences qu'il tire des Paſſages de Van-Helmont qui donnent quelques ouvertures pour la découverte de ſon Alkaest , ſont conſiderables, ſi on les examine avec ſoin : & ceux qui recherchent la verité n'en recevront pas peu de lumiere. A mon égard je n'ay pas ſujet de me repentir du tems & du travail que j'ay employé à cette Etude. La Nature n'étant pas ingrate envers ceux qui ſuivent ſes Leçons. J'ay puisé dans cette Source un Sel , qui ayant été diſſout dans

de l'eau de pluie, & la dissolution mise sur un Métal amalgamé avec du Mercure, le tout ayant bouilli à feu de sable pendant deux heures, fut dissout en Liqueur avec la même facilité que le Sucre se dissout dans l'eau chaude. Je fis cette épreuve en présence de deux Amis assez bons Artistes, ainsi je ne pouvois pas leur en faire accroire. Ayant ensuite retiré mon Menstruë de cet Amalgame dissout, & poursuivi quelque travail sur le précipité qui m'en resta. J'en préparai un Remede dont j'ay guéri des Véroles desesperées. Je quitte ce discours pour ne rien dire d'autres Médicamens que j'ay préparé par le moyen d'excellens Dissolvans : dans le dessein que j'ay, si Dieu me donne des jours, de mettre en lumiere, la Pyrotechnie triomphante, que l'Auteur se dispoisoit de publier s'il eût vécu. Ce Livre est un éclaircissement de sa Pyrotechnie prouvée, & une explication de l'Histoire de la Nature comprise dans ces sortes de Matieres.



L'ALKAEST

O U

DISCOURS TOUCHANT

L E

DISSOLVANT

D E

VAN-HELMONT.



Nfin je suis venu à bout de la découverte du grand Circulé, ou Dissolvant Immortel de Paracelse & de Van Helmont. Je ne dirai rien ici de son usage ni de son excellence, le Monde en étant déjà suffisamment informé, mais je m'étendrai

I v

sur les choses qui peuvent faire connoître ce que c'est , & par quels moyens on le peut obtenir. Nouvelles qu'on recevra bien plus volontiers qu'un discours relevé sur ses rares qualitez , & sur son prix inestimable.

Quoique j'ayè dit ailleurs quelque chose de la nature , de sa production , & de ses effets ; je ne laisserai pas d'en traiter encore ici plus au long , mais avec autant de précaution que de sincérité.

L'Alkaest donc , comme j'ay déjà dit ailleurs , est un Sel spirituel , ou un Esprit salin , qui à cause de son extrême pureté , ne peut être dissipé par la corruption ; & parce qu'il ne trouve point de corps qui approche , ou du moins qui sur-passe son excellence , il méprise de s'unir à aucun : outre que se trouvant incapable de recevoir l'action d'un Ferment différent du sien , il ne peut jamais être changé ou altéré. C'est pourquoi la connoissance de sa matiere n'étant pas moins difficile que sa préparation : on peut dire que cet Ouvrage demande la capacité de la plus profonde Philosophie ; & qu'il est l'esperance des Adeptes , aussi-bien que la Couronne de leurs travaux.

O Liqueur Immortelle qui penetres tous les Corps , & qui les réduits en leur première matiere liquide , sans rien perdre de ta

quantité ni de ta vertu : tu demeures en même nombre , même poids & même mesure , après avoir agi mille fois sur eux. Il n'y en a qu'un qui te surmonte, mais il se perd honteusement dans ta destruction.

Ce Dissolvant , est vile & précieux , il ne coûte rien , tous les hommes l'ont en leur pouvoir , aussi-bien les Pauvres que les Riches. Adam l'emporta avec lui , quand il sortit du Paradis Terrestre. Il est tres caché dans le petit Monde & tres-puissant dans le grand Monde. Il surmonte & détruit tous les Corps, & réduit les Natures les plus rebelles. Enfin c'est la production de l'Urine d'homme : mais comme il n'y a rien de plus aisé à avoir , il n'y a rien de plus difficile à travailler , que cette matiere. Ce qui a fait dire à Van-Helmont , que la préparation en étoit tres-ennuyeuse , & que la Sagesse méprisera , ceux qui condamnent une chose aussi vile , & aussi sale que celle-là , negligant de s'instruire , par l'aide du Feu , des choses qu'elle contient.

Pour mieux développer le Mystere de la production & de la préparation de notre Liqueur , & l'exposer plus clairement aux yeux des Artistes ; je vas leur rendre compte de mes broüilleries. Je dirai comment je l'ay cherchée , & de quelle maniere après

plusieurs années de recherche , & une infinité d'erreurs , j'en suis enfin venu à bout. Si dans ce Recit ils trouvent quelque chose d'imitable , ils pourront suivre mon exemple , & peut être , que Dieu benissant leur Étude , leurs travaux , & leurs veilles , ils pourront à la fin venir à bout de leurs desirs , comme je suis arrivé à la jouissance des miens.

Je n'eus pas longs-tems médité les Ecrits de nôtre excellent Philosophe Van Helmont , sans prendre bien-tôt , de quelques unes de ses expressions , une forte présomption , que l'Urine humaine , étoit le sujet de ce que je cherchois. Celle dont je reçûs le plus d'impression , est dans l'endroit de son Livre de *Lithiasi* , où il parle en cette sorte : „ Il n'y a dans toute la Nature qu'un seul Feu , qui est nôtre Vulcain brûlant : il n'y a de même qu'une seule Liqueur , qui dissolve tous les Corps en leur premiere matiere , sans perdre rien de sa forme , ni de sa vertu : ce que les Adeptes sçavent & peuvent témoigner. Dans l'action des autres Dissolvans , le Corps ne pouvant se mêler radicalement dans la Liqueur , est corrodé à la verité , mais il n'est jamais dissout intimement , comme il faudroit qu'il fut , pour être

changé , ou alteré dans sa forme. Car ,
tout Esprit acide corrosif, corrodant un ,
autre Corps se coagule & se fixe en quel- ,
que maniere , & prend la forme d'un Sel ,
condensé. Le Corps cependant qui a souffert l'action que le corrosif a voulu produire sur lui , n'a rien fait sur ce corrosif , qui se corrodant soi-même , s'est coagulé , par sa propre action. , Puis considerant un autre endroit de ce même Auteur , où il dit , qu'ayant examiné tous les Sels , par l'Analyse , ou l'Anatomie de leurs parties , en toute maniere , il avoit trouvé , que leurs Esprits étoient toujours acides , excepté les Esprits alcalisez , & ceux des Soulfres essentiels des Vegetaux. Cependant que l'esprit d'Urine humaine , n'étoit acide ni alcalisé , mais qu'il étoit purement salin , aussi bien que celui de l'Urine des bêtes. Je conclus de là , que dans l'une de ces deux dernieres sortes d'Esprits , se devoit trouver la premiere origine de la Liqueur Immortelle , puisqu'avec raison , Van-Helmont , en ayant rejeté tous les Esprits acides , il en avoit par consequent exclu les Esprits de tous les autres Sels du Monde. De sorte que le doute qui me restoit , entre les Sels alcalisez & les urineux , n'étoit pas difficile à résoudre , puisque Van-Helmont lui-même

me en faisoit la décision. Voici ses paroles : Toutes les fois , dit il , que j'examinois la distinction , qui se rencontre , entre les Mercures , les Sels , & les Soulfres des mixtes , par la résolution analitique que j'en faisois , je m'étonnois de la paresse & de la langueur des Mercures , en comparaison de la dignité & de l'excellence de l'activité des deux autres principes. Outre cela , poursuit-il , je trouvois les Sels d'une action plus pesante & plus languissante , qui participent le plus de la nature du Soulfre. Mais à l'égard des Esprits alcalisez , & de ceux des Soulfres essentiels des Vegetaux , il dit positivement , que leur acrimonie saline est grasse & sulphureuse , & que pour cela elle ne se réduit pas aisément en Sel , si ce n'est par l'ennuyeuse inversion des principes de leur substance. D'où j'observois en premier lieu , que les Alcalis ne peuvent être véritablement volatilisez , que par les Huiles essentielles des Vegetaux. Qu'étant volatilisez , ils retiennent long-tems leur graisse sulphureuse , & ne la quittent que par l'inversion de leur Substance , qui en change la nature sulphureuse en saline. Et enfin que ces Esprits salins alcalisez ne pouvoient donner la Liqueur Immortelle , tant à cause de leur inclination impure à se mêler

à toutes choses , qu'à se réduire en un Sel volatil coagulable , lorsqu'ils dissolvent les Corps ; comme l'enseigne Van-Helmont dans son *Traité de Potestate Medicaminum* ; & dans son *Traité de Febris* , dont voici les paroles. Si , dit il , vous ne pouvez pas comprendre le secret de nôtre Feu ; c'est à dire , de l'Alkaest , Apprenez au moins , comme une chose qui approche de son excellence , à rendre les Alcalis volatils , afin que par le moyen de leurs Esprits , vous fassiez vos dissolutions. Car encore que ces Esprits laissent dans nos estomacs les Corps qu'ils ont dissous , lorsqu'ils y sont digerez , ils ne laissent pas de retenir suffisamment de la vertu qu'ils en ont empruntée en les dissolvant & en se coagulant dessus , pour vaincre plusieurs maladies. Et en un autre endroit il ajoute : si l'Esprit de Sel de Tartre , dit-il , dissout , le Mercure , l'Argent , la Corne de Licorne , les yeux d'Ecrevices , ou quelque simple , il guérira non seulement toute sorte de Fièvres , mais indifferemment plusieurs autres Maladies. Non pas que je prétende , poursuit-il , que le Mercure , l'Argent , ou quelque autre chose de cette nature , passe dans les veines avec l'Esprit , mais seulement que cet Esprit alcalisé , soit réduit par le moyen

de ces Corps , en la nature d'un Sel volatile & coagulable : qui étant premierement digéré dans l'estomac , comme nos autres alimens , passe dans les Mesaraïques , jusqu'où il est porté , par les Urines , emportant & ouvrant en passant toutes les impuretez qu'il rencontre & qui bouchent ces petits conduits : & cela par la vertu des qualitez étrangères qu'il a empruntées par la dissolution des Corps sur lesquels il s'est coagulé. Puis dans son *Traité de Potestate Medicaminum* , parlant des Alcalis , il dit , Je m'aperçûs qu'ils sont entierement privez des proprietez Seminales , n'ayant plus qu'une vertu Saponaire ou deterfive ou Résolutive , à moins qu'ils ne soient volatilisez. Car pour lors , jereconnus , dit-il , qu'ils avoient repris les vertus Balsamiques & Seminales , & les principes radicaux du mixte , par le moyen des Souldres volatiles qui les avoient volatilisez. Mais je vis aussi par là , poursuit-il , combien aisément & en combien de nouvelles & différentes formes , ces Alcalis volatilisez se peuvent changer depuis qu'ils se joignent avec tant d'avidité à toute sorte de Corps indifferemment : agissant ensuite selon la disposition naturelle qui se rencontre dans ces Corps , où ils se sont ainsi unis.

Par ces témoignages , de cet excellent & subtil Philosophe que je concevois tres-nettement & tres clairement , ayant souvent lû & considéré ses Ouvrages avec attention ; J'étois entierement convaincu , & confirmé dans mon opinion , que l'Urine étoit l'unique matiere où se devoit chercher cette Liqueur secrette , & d'où on la devoit attendre. Cette pensée se fortifioit journellement en moi , de plus en plus , par la multitude des expressions que je rencontrois dans mon Auteur , sur ce sujet. Une entr'autres dont j'ay déjà parlé me touchoit fort , où il dit : Que la Sagesse méprisera ceux qui negligent de s'instruire par le moyen du Feu , de la nature & des proprietes de l'Urine , quelque sordide ou méprisable quelle leur paroisse. Ce qui se trouvoit encore confirmé , par cet autre Passage de son Traité des six Digestions , où il dit , en parlant du Sel d'Urine d'homme , Qu'on ne scauroit trouver dans le monde aucun Sel qui lui soit égal. Que le Sel commun, le Sel des Fontaines , le Salpêtre , le Sel Gemme , & enfin quelqu'autre Sel, que ce soit , même le Sel de l'urine des bêtes , n'avoient rien qui approchât de son excellence. Ce qu'il prouve encore dans son Traité de *Lithiasi* , aportant l'exemple de l'experien-

ce qu'il a faite , sur le Sel d'Urine d'un Cheval, où il trouva, qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle aprochât en vertu de celle des hommes. La premiere par quelque préparation que ce soit , ne donnant point ce précieux Esprit qui se tire de la derniere , & qui coagule l'Esprit de vin , en un moment, non en un Corps fixe , mais en un Sel subtil, spirituel étheré ; continuant de dire , que la Nature ne possède point de matiere plus spirituelle , ni plus penetrante , que celle-là : & qu'il doute que le Monde entier puisse produire rien de plus subtil. Or comparant ces Passages avec celui de *Potestate Medicaminum* , où il parle de son Dissolvant incorruptible , l'apellant le plus sublime & le plus excellent de tous les Sels , ajoutant qu'il est arrivé au comble de la plus grande pureté , & de la plus grande subtilité , que la Nature puisse atteindre. Qu'il pénétre toutes choses ; qu'il est le seul Agent du Monde , qui agisse sur les Corps sans en être alteré ; & qu'enfin il résout aisément tous les mixtes , & soumet en sa puissance les Natures les plus rebelles, en les liquifiant avec autant de facilité , que l'eau chaude fait la neige , & les rendant en même tems volatils par ce moyen.

J'observois outre cela que dans les Ou-

vrages de ce Philosophe , les mots d'Alkaest & de Sel circulé , ou de grand Circulé de Paracelse , étoient Synonimes , & qu'ils étoient indifferemment mis pour signifier son Feu infernal , ou sa Liqueur immortelle. Où pouvois-je après cela , arrêter ma pensée , pour trouver ce Secret miraculeux , que dans un sujet dont l'Esprit est doux , salin , jamais acide , ni alcalisé ? Ce n'est donc pas sans dessein que nôtre Philosophe pour animer le courage des Studieux & de ceux qui cherchent la verité , qu'il les attire par ces paroles engageantes : Cherchez , dit-il , mes Freres , & ceux d'entre vous qui seront les plus assidus & les plus diligens , ne manqueront pas de rencontrer la Verité , toute prête à les recevoir à bras ouverts , à les embrasser , & à couronner leurs recherches , avec une joye ineffable. Mais apprenez premierement poursuit-il , à dissoudre le *Duelech* ; c'est à dire , la Pierre des reins ou de la vessie , ou le sable qui se forme dans ces deux parties du Corps humain , & cela dans un Vaisseau de verre , avec une Liqueur tiede qui n'offense ni l'estomac ni la vessie. Si vous en venez à bout , vous aurez sujet de vous en réjouir , car vous serez venus bien près du grand Secret. Apprenez ensuite à dissoudre le *Ludus* , & à le réduire

en un Sel volatil , en sorte qu'il ne reste rien avec lui du Dissolvant qui l'aura changé , en cet état. Or je remarquois que selon Van-Helmont , l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite, est l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompue par une longue digestion , après qu'on en a tiré , par la distillation l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de vin.

Des témoignages susdits de ce subtil & vrai Philosophe , Je passai à la considération de la chose en elle-même , & je trouvai qu'elle étoit un sujet d'admiration. J'étois convaincu par ma propre expérience , que l'Esprit volatil d'Urine , étoit un coagulant anomal ou irrégulier : & quoiqu'il fut de lui-même , un Esprit très-subtil , il étoit néanmoins la cause de la coagulation d'autres Esprits , mais des Esprits vineux seulement. Car encore qu'il semble coaguler les Esprits acides , il ne les coagule point pourtant , mais il les détruit & les change en une eau insipide. Ou plutôt l'Esprit acide essayant par sa vertu corrosive , de détruire cet Esprit délicat , qui est extrêmement volatil & fuyant : ce dernier pour se mieux défendre des atteintes de son Ennemi , prend la forme d'un Corps condensé : de la même maniere que l'eau , qui pour mieux

resister à la force active du froid qui voudroit la changer en *Gas* ; se durcit d'elle-même en glace , par sa propre action. De sorte que ce fuyant & pénétrant Esprit, ainsi déguisé , sous le masque d'un corps de Sel Armoniac plus fixe , quoique tout volatil , pour éviter la furie de l'acide : l'acide par sa propre effervescence & par sa propre activité se détruit entierement ; cessant d'être ce qu'il étoit pour devenir de l'eau purement Elementaire.

Or que cette coagulation , ou feinte fixation , accompagnée d'une entiere suspension de l'odeur & du goût de l'Urine , vienne de l'Esprit d'Urine même & non de l'Esprit acide ; je le prouve par plusieurs raisons. La premiere , c'est qu'il fait la même chose sur l'acide fixe , que sur l'acide volatil , devenant le même Sel : l'acide du Vitriol calciné , aussi-bien que l'acide volatil du Vitriol , causant la même production saline. La seconde , c'est que si l'Esprit urineux étoit coagulé passivement , il seroit réellement & actuellement changé en une autre chose. Mais bien loin de cela , il demeure toujours le même , après cette action , n'étant simplement que voilé ou déguisé sous l'apparence d'un Corps plus solide ; comme l'eau qui sans cesser d'être la même , se forme un

Corps feint que nous apellons glace : ce Corps n'étant en effet que la même eau déguisée en glace ; & c'est dequoi on sera parfaitement convaincu si l'on verse sur cet Esprit déguisé , une l'exive de Sel de Tarte , ou de quelqu'autre Alkali : car ce même Esprit d'Urine peut être tiré de ce mélange par distillation , au même poids , avec les mêmes qualitez & les mêmes propriétés qu'il avoit avant sa coagulation ; ayant repris la même subtilité d'odeur , son goût mordicant & brûlant , sa même volatilité , & coagulant l'Esprit de vin aussi promptement & aussi fortement que s'il n'avoit jamais été condensé : au lieu que l'Esprit acide est changé en eau insipide après avoir vainement épuisé toute sa force sur ce Corps déguisé de Sel Armoniac. La troisième raison : c'est que si cette coagulation ou legere fixation , venoit de l'Esprit corrosif , qui est tout de feu , & qui cause une chaleur insupportable à l'attouchement pendant les agitations de son effervescence , cet Esprit corrosif ne pourroit pas imprimer actuellement comme il fait , sur un Etre tout de feu tel que l'Esprit d'Urine, le *Blas* Lunaire qui paroît dans cette coagulation ou Sel Armoniac. Car ce Sel Armoniac étant de sa nature réellement & materiellement

chaud , parce qu'il contient en soi l'Esprit le plus ignée de l'Urine , dont une goutte en un moment fait élever des vessies sur la langue & sur les lèvres avec autant de force que le Cautere potentiel le plus brûlant , parce qu'il contient un Esprit dont l'odeur aiguë & perçante découvre l'excessive chaleur , un Esprit qui parfaitement rectifié est si volatil & si pénétrant qu'on ne peut presque trouver de bouchons qui le puissent retenir dans les Vaisseaux où on le renferme : enfin un Esprit dont les Atomes sont si aigus & si picquans que les hommes ni les animaux , n'en sçauroient souffrir l'odeur quelque tems , sans courir risque de tomber sur le champ , dans l'Apoplexie , ou dans quelque Syncope fâcheux. Ce Sel Armoniac , dis je , tout chaud qu'il est , ne laisse pas d'operer si puissamment par le *Blas* Lunaire , que si il est mis dans un fort Vaisseau de verre & qu'on vienne à verser de l'eau dessus , il causera aussi tôt un si grand froid , qu'il gellera l'eau qui se trouvera sur les côtez extérieurs du Vaisseau encore qu'on l'eût sublimé avec de l'Antimoine , du Soulfre , ou du Venus , qui sont de nature tres-chaude.

Or le *Blas* Lunaire qui se trouve dans l'Esprit d'Urine , ne s'en sépare point pen-

dant qu'il paroît sous la forme d'un Sel ou Corps condensé ; d'où en observera en passant , premièrement que le froid est un Etre réel & positif , & non pas une simple privation de chaleur comme les Ecoles l'enseignent assez froidement ; que c'est un Etre qui en un moment , par l'écoulement du *Blas* , que le Sel Armoniac humecté produit , est poussé au travers des côtes du Vaisseau de verre le plus épais , pour causer presque aussitôt un froid extrêmement glaçant en la surface extérieure de ce même verre , qu'on n'y aperçoit point auparavant.

Secondement ; que cette condensation ne peut venir de l'impression de l'Esprit acide corrosif , sur l'Esprit d'Urine , mais de l'action que le dernier a produite sur soi-même , à l'occasion de l'action du premier qui l'a mis en mouvement. Et cela de la même manière que l'eau qui se durcit en glace , quand un froid violent l'irrite , évitant par ce moyen l'entière ruine de la forme sous laquelle elle existe , dont elle est menacée.

En troisième lieu , que le Créateur , par un Privilege particulier , a doüé l'Esprit d'urine d'un *Blas* Lunaire tres-froid , quoique cet Esprit de lui-même soit d'une qualité

té

té tres chaude ; afin qu'à la maniere des influences , il imprime ce même froid sur tout ce qu'il touche, aussi-tôt qu'il se sent humidité , & que les parties du Sel qui le cachent se mêlent avec celles de l'eau qu'on a versée dessus ; parce que la froideur de la Lune regne sur l'humidité des Eaux , par la force de sa lumiere.

En quatrième lieu , qu'on ne doit pas être surpris de cet effet , puisque l'influence Lunaire qui regne sur les humiditez est le propre instrument , qui réduit les choses en leur premiere matiere ; comme on le peut remarquer dans l'encre , dans les bouillons , dans la gelée , dans la chair & dans le poisson. Car ces choses étant parfaitement glacées , l'acide ou Esprit corrosif qu'elles contiennent & qui a de coûtume , lorsqu'il jette sa furie sur les Corps , de se coaguler différemment en un Sel dur & souvent tres-corrosif , est changé , en cette action , d'une maniere retrograde , en une eau insipide & purement Elementaire.

Ainsi de quelque espece que soit l'Esprit corrosif , soit qu'il ait été tiré du Vinaigre , du Vitriol , du Nitte , ou du Sal Gemme , ou quelque acide qu'il puisse être , le Sel Armoniac étant mêlé avec lui , produira toujours le même effet. Ce Sel étant toujours

K

accompagné de son *Blas* Lunaire : & s'il paroît quelques diversitez aparentes, différentes de la coagulation dont nous avons parlé, à cause de la diversité des Esprits : cette disparité aparente cessera bien-tôt, si on sublime le Sel qui se fera durci en cette coagulation : car on reconnoîtra, qu'il sera le même qu'il étoit auparavant, & que l'acide corrosif qui l'avoit coagulé, se sera changé en eau insipide, de quelque matiere qu'on l'ait tiré.

On peut donc conclure de tout cela, que l'Esprit d'Urine ne peut recevoir de coagulation passive, de l'action de l'Esprit corrosif, & que son action sur lui-même est incontestable. Aussi est-ce de la maniere que je vas dire, que le Sel Armoniac se produit. L'Esprit subtil & pénétrant d'Urine se rencontrant avec un Esprit acide corrosif, celui-cy s'efforce d'attaquer celui là avec furie pour le détruire ; mais le premier, pour éluder l'effort du dernier, & en prévenir les assauts, se déguise sous la forme d'un Corps qu'il se forme de sa propre Substance en se coagulant. Ce Corps plus solide que sa consistance fluide, étant plus propre pour opposer à la furie de l'acide corrosif. Dans ce Corps que l'Esprit d'Urine s'est ainsi formé, se vient concentrer, & se joindre, le

Blas Lunaire , pour y demeurer invisible , encore qu'il s'y fasse suffisamment reconnoître par ses effets. Après cette métamorphose , l'Esprit acide en bouillonnant , porte en vain toute sa colete , sur le Corps miraculeux de l'Esprit d'Urine , car le froid du *Blas* Lunaire que renferme celui ci , éteint toute la vertu Séminale de celui-là , & en arrête toute l'activité. De sorte que cet acide , qui par son action sur d'autres Corps , reçoit de leur diversité , des coagulations différentes , en diverses formes de Sels durs ; reçoit de ce Corps déguisé la totale destruction , par son changement en eau insipide & Elementaire ; le Corps Armoniac s'étant garanti de ses coups par le *Blas* ou sa fluence Lunaire. Mais comme l'affoiblissement de l'acide , vient de l'acide même , qui s'est épuisé par sa propre action & par les vains efforts sur le Corps déguisé d'Armoniac ; l'extinction de son Etre , ou de sa vie saline , & par conséquent de toute sa fureur , doit être entièrement attribuée au *Blas* Lunaire , qui est intimement & inseparablement uni à la forme de l'Armoniac , dont la coagulation , en ce Corps déguisé , s'est faite par la propre action de l'Esprit urinaire sur soi-même , selon l'instinct immuable , que la Sagesse du Créateur , lui a ordonné de suivre.

K ij

J'ay décrit ces choses, un peu au long, afin que le Studieux Artiste, regarde le veritable recit de cette generation anormale d'Armoniac, comme un fondement certain, sur lequel il doit travailler, dans cette obscure découverte; ce que le seul intelligent & vraiment spirituel, concevra intellectuellement, & verra intuitivement des yeux clairvoyans de l'Esprit. Car de même qu'il y a un Sel Armoniac vulgaire, qui n'est pas même inconnu aux foux; il y a aussi un Sel Armoniac Philosophique, que les Sages seuls, les Elûs ou vrais Enfans de la Science connoissent; dans la circulation duquel, se trouve le but de l'Esperance de tous les vrais Adeptes & Confreres de l'Art, dans la recherche du Feu d'Enfer dont nous parlons, qui est un feu, encore qu'il ne soit que de l'eau, qui est de l'eau & non pas de l'eau, qui est de l'Air, & qu'on peut pourtant condenser; Enfin c'est un feu qui n'est point corrosif, encore qu'il soit le plus mordicant & le plus inalterable de tous les corrosifs. C'est une Medecine choisie, qui nettoye & purifie la Nature, encore qu'elle détruise ou soit la conquerante des Corps.

Mais les Esprits vineux sont actuellement & activement coagulez par l'Esprit d'Urine & l'Esprit d'Urine est activement

coagulé avec eux. Coagulation à laquelle Van Helmont ne donne pas de moindres éloges qu'à son Alkaest, principalement quand il dit, qu'elle ne se fait pas par un simple mélange de parties : mais par l'union des unes avec les autres, par les liens indissolubles de l'unité. Quand il dit, que c'est la production d'un nouvel Etre, qui est un Corps neutre tres-subtil & tres-spirituel, distinct de l'un & de l'autre de ses Parens. Que c'est un Corps spirituel produit de deux choses qui n'ont aucune différence de Ferment. En effet, un Esprit vineux se trouve intimement & centralement un avec l'Esprit d'Urine, ce qui fait que ce dernier coagule l'Esprit de vin, & qu'il est coagulé lui même avec lui. Ce que ne pourroit faire aucun Esprit urineux, sans cette influence de l'Esprit vineux, qui est le seul & principal objet coagulable dans l'Esprit d'Urine. De sorte que si l'Esprit vineux uni essentiellement avec quelqu'autre Esprit volatil, vient à se rencontrer avec l'Esprit d'Urine, il se coagule avec lui. Ainsi les Huiles essentielles des Aromates, ou Vegetaux odoriferans étant mêlées intimement dans l'Esprit de vin, sont coagulez avec lui en un Corps spirituel, par l'Esprit d'Urine rectifié.

Certes si l'on considere attentivement l'é

K iij

tendue de la force & de l'énergie de l'Urine à l'égard de son Esprit, on demeurera d'accord qu'elle ne peut être assez admirée. Car il n'y a rien au monde, excepté le centre ou noyau du Mercure, & une chose qui seule est son pareil, celle-ci le détruisant, & celui-là demeurant inalterable à son action, il n'y a rien, dis je, qu'il ne change, au moins mediatement, en sa propre nature, ou qu'il ne détruise absolument & ne réduise en eau purement Elementaire.

Pour démontrer ce que j'avance, il ne sera pas inutile de parcourir exactement les effets de nôtre Liqueur ignée, sur tous les mixtes sublunaires. Dans le regne Mineral, excepté, comme on a déjà dit, le cœur ou noyau du Mercure; tous les soulfres metaliques & minéraux, mêmes ceux du Soleil, de la Lune, & du Mercure, sont par cohobations réitérées avec elle, changez en Liqueur, ou Esprit salin, & à la fin en eau insipide & purement Elementaire.

De la même maniere, toutes les pierres, qui ne peuvent être calcinées, sont changées en Sel, par ce feu infernal, & ce Sel avec ce feu circulez & souvent cohobez ensemble, ce Sel devient volatil & par adition de certaine chose, se change à la fin en eau.

Toutes les Pierres & tous les Coquillages, qu'on peut calciner au feu rendent un Alkali, qui étant volatilisé, par quelque Huile essentielle, peut être ensuite uni à l'Esprit de vin, & par le moyen de cette union, coagulé par l'Esprit d'Urine. Cette subtile coagulation, par un acide convenable, devenue un Sel plus solide & plus permanent, se peut sublimer, & tout ce qui ne pourra demeurer avec ce Sel après la sublimation, s'en séparera aussi tôt en une Liqueur heterogene, qu'on pourra, par une artifice assez aisée, dépouiller de son Crasis féminale, & par ce moyen la réduire en une eau insipide.

La chair, le sang, & les os, de tous les animaux, outre une Liqueur mercurielle, qui se change aisément en eau Elementaire, donnent par une simple distillation immédiate, ou après qu'ils ont été macerez ou fermentez, un Soulfre gras & un Sel urineux. La tête morte de toutes ces choses, toute sorte de pierres & de terres, par cohobation de nôtre Sel circulé, dessus, deviennent un pur Sel, qui à la fin est changé en eau. Leurs Sels urineux, rectifiez & congelez en un Corps plus solide, par des acides convenables, deviennent un Sel Armoniac, qui ayant perdu ses heterogeneitez

K iij

par la sublimation , n'a rien de different des autres de cette nature.

Les graisses , par la distillation , sont rendûes volatiles, & par un Alkali, susceptibles d'union avec l'Esprit de vin ; & par conséquent de coagulation , par l'Esprit d'Urine : & par un acide convenable , cette coagulation devient un Sel Armoniac.

L'Urine de tous les Animaux donne un Esprit , cet Esprit se peut changer par un acide en un Corps de Sel traitable , & par sublimation avec du Sel Armoniac se peut séparer de tout ce qui lui est heterogene ; de sorte que tout ce qui ne devient pas une même chose avec lui , par cette sublimation , se peut entierement détruire , par un leger artifice.

Les cornes de la tête , ou des pieds des Animaux , distillées , immédiatement , ou après avoir été enterrées , rendent une Huile & un Sel urineux , & peuvent par conséquent être traitées à la maniere que j'ay ci-devant décrite , quand j'ay parlé de la chair, du sang & des os des Animaux.

Les Arbres brûlez & réduits en cendres , donnent un Alkali fixe , une Liqueur mercurielle , un Soulfre , & un Sel volatil dans leur Suye , qui est incontestablement urineux. Les Aromates, les fleurs, les semences,

les écorces , & les racines d'Arbres , donnent une Huile essentielle , par la distillation , ou une Huile grasse par expression : la dernière par des distillations réitérées , ou des rectifications sur des Alcalis , devient capable d'union avec l'Esprit de vin , comme la première , & les unes & les autres , par conséquent , peuvent être coagulées par l'Esprit d'Urine ; & ce qui ne peut pas s'unir à ce coagulé dans la sublimation , en est séparé comme heterogene , & peut aisément être réduit en eau.

Je n'ajouterais rien à ce que j'ai déjà dit de la destruction des Esprits acides , par les Esprits urineux ; le Lecteur pouvant y avoir recours. Mais je dirai , que tout ce qui est au Monde , excepté le noyau du Mercure , est fixe ou volatil , que le fixe est salin ou non ; s'il ne l'est pas qu'il le peut devenir par Art ; & que tous les deux par un laborieux artifice sont rendus volatils , & après cela réduits en eau , dépouillez de toute vertu Séminale ; Et que ces Alcalis fixes , volatilisez & unis aux Esprits vineux se coagulent conjointement avec eux par les Esprits urineux.

Les Huiles se changent en un Sel volatil , & se mêlent aisément en cet état avec l'Esprit de vin , & peuvent par conséquent

K v

être changées par l'Esprit d'Urine.

Les Esprits vineux sont en tres grand nombre. Car toutes les herbes, les racines, les écorces, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, le miel, & le sucre & les autres choses de cette nature, rendent par Fermentation un vrai Esprit vineux. Cet Esprit par des rectifications réitérées perd les qualitez de la vie moyenne du mixte dont on l'a tiré, & ne differe par conséquent en rien des autres, c'est pourquoi on le peut coaguler par l'Esprit d'Urine exactement déflegmé. Et ces Esprits vineux ainsi coagulez se peuvent réduire en un Sel Armoniac plus fixe, en les sublimant par eux-mêmes, ou avec du Sel d'Urine humaine, avec lequel ils deviennent une seule & même chose. Car tout ce qui souffre l'épreuve de la Sublimation avec le Sel d'Urine en la forme d'un Corps solide d'Armoniac, est toujours après cela une même chose homogene avec lui, ayant le même *Blas* Lunaire, & revivifié par un Alkali, ou autrement, donne le même Esprit urineux, qui coagule l'Esprit de vin de la même maniere qu'il faisoit avant sa coagulation.

Considerez maintenant, la nature de l'Esprit d'Urine d'homme; considerez dis-je le personnage qu'il joue entre tous les Es-

prits des mixtes : entre les acides, les oleagineux, les vineux, les alcalisez & les urineux. De même que la Verge d'Aaron devora la Verge des Enchanteurs de Pharaon, l'Esprit d'Urine devore tous les autres Esprits, en les rendant semblables à lui en matiere & en forme ; ou en les réduisant en eau purement Elementaire.

Enfin vous avez en cet Esprit un Corps d'une production surprenante, non pas d'un Sel Armoniac vulgaire, mais d'un Sel Armoniac Philosophique, au sujet duquel j'ay encore bien des choses à dire, qui ne seront pas moins obscures que les Oracles d'Apolon, à moins qu'on ne connoisse la difference qui se trouve entre le Sel Armoniac vulgaire, & le Sel Armoniac Philosophique.

La Doctrine innouïe ou Heteroclite du Sel Armoniac, vulgaire & Philosophique.

DANS le Livre, qui contient la seconde & la troisième Partie de ma Pyrotechnie, mon Apologie pour Van-Helmont, & mon explication de la Nature en faisant la premiere Partie. Dans ce Livre, dis-je, que je composai d'abord en Latin, qui ne fait qu'un Volume avec mes autres

Ouvrages en la même Langue , qui ne sont pas encore imprimez , & que j'ai depuis mis en Anglois : dans l'endroit où je parle de la Liqueur ou Feu immortel , J'ai expliqué & Paraphrasé le Passage de Van-Helmont, où se lisent les paroles suivantes : „ L'Art Chymique recherche soigneusement un Corps, „ qui s'accorde , ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous , à cause „ de son extrême pureté , qu'aucune matiere corrompante ne le puisse dissiper. Mais „ enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine „ humeur ou *Latex* , son étonnement devient si grand , qu'il passe jusqu'à la veneration. Je renvoye le Lecteur à cet endroit , pour y voir mon explication , n'étant pas d'humeur de répéter ici , ce que j'ai déjà dit ailleurs ; mais seulement d'y éclaircir les choses que j'y ay dites trop à l'abregé , ou trop obscurément. J'y ay donc remarqué que l'Art recherchoit soigneusement un Corps , mais un Corps dont l'harmonie se pût tellement accorder avec nous , *colluderet* , qu'à cause de son extrême pureté , il ne pourroit être dissipé par aucun Agent corrompant. Cet accord ou jeu , est bien plus agréable au vrai Artiste , que ne le fut le divertissement , que les Seigneurs Philistims attendoient de Samson. Car nôtre

Agent abat & détruit comme lui non pas des maisons ou des Palais , mais les Corps les plus durs , & les plus solides. Comme un Champion courageux , il sçait deffendre son Champ , & faire tête à tous les Contendans , encore que peu de Dames & de Chevaliers ayent le bonheur de voir les Proüesses de ce Combattant Anomal.

Ce Champion intrepide est le Corps que je n'ay decouvert dans l'endroit que j'ay marqué , que sous des expressions Mystérieuses & Paraboliques , & que je prétens désigner ici assez clairement pour les Enfans de nôtre Art. C'est donc comme j'ay dit un Corps , ou plutôt un Sel spirituel indestructible , & pour le nommer plus simplement, c'est le Sel d'Urine d'homme , ou un Sel Armoniac , non pas le vulgaire , composé de Sel commun , de Suye , & d'Urine ; mais un Sel Armoniac Philosophique , à qui le Vulgaire a les mêmes rapports , que le Mercure commun a au Mercure des Philosophes.

Le doute qui reste maintenant à éclaircir , est de sçavoir la maniere que se doit faire ce Sel Armoniac Philosophique , c'est neanmoins ce que je pense avoir déjà fait suffisamment pour les Enfans de la Science. Cependant pour être plus clair & plus sincere dans cette decouverte , j'ajoute : Que

cet Esprit aigu, subtil, & pénétrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Esprit Médiateur, non de Ferment différent du sien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide, non corrosif, mais tres-agréable de sa nature. Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puisse être uni intimément avec lui. Ce mélange ensuite, par plusieurs circulations réitérées, arrive au degré de pureté, qui lui donne les justes Titres, de premier Etre des Sels, du plus excellent & du plus glorieux de tous les Sels.

Après tout cela je suis obligé de fermer ce discours avec les excellentes paroles de Van-Helmont, qu'il a dites, à l'occasion de son Or horizontal. Bien, dit-il, que j'aye déclaré en peu de mots, un Secret qui peut combler de gloire un Medecin, c'est néanmoins une chose tres-difficile de le préparer & d'en venir à bout la premiere fois, toute la conduite en dépendant de la main liberale de celui qui donne tous les dons excellens. Je dis donc comme ce grand Philosophe, non à l'occasion de son Or horizontal, mais à l'égard de son Alkaest; Qu'encore que j'aye découvert la matiere plus clairement, qu'aucun autre, & qu'on

la puisse connoître parfaitement , par ce
moyen : Que pour tout cela , la maniere de
la travailler n'est pas si aisée , mais qu'elle
dépend de l'instruction & de la conduite de
celui qui donne les vrais dons , sous la dire-
ction duquel , je laisse les honnêtes Inquisi-
teurs de la verité.

*Carbones emunt atque vitra ,
Dii vero sudoribus vendunt Artes.*

F I N.



REFLEXIONS SUR LA
maniere de faire l'Alkaest , que
Starkey décrit dans les Traitez
précédens.

ENcore que Starkey ait caché , dans ses Ecrits , le Secret de l'Alkaest , comme le Lecteur l'aura pû remarquer , en les lisant : J'estime néanmoins , qu'il y a dit tout ce qui est nécessaire pour le découvrir. Sur ce Fondement j'ai examiné ces mêmes Ecrits , & il m'ont donné occasion de faire les découvertes suivantes. Si mes conjectures sont heureuses ou non , on en pourra juger par la Lecture de ces Réflexions , en attendant que quelque Sçavante main en décide par son experience.

J'ay donc recüeilli trois choses de ces Ecrits : la matiere éloignée de l'Alkaest ; la matiere prochaine dont on le doit composer ; & la maniere dont on doit conduire cette matiere pour en former ce grand Dissolvant.

J'ai penlé que la matiere éloignée en devoit être la seule Urine d'homme ; que la matiere prochaine étoient les trois Esprits differens qui se tirent de cette Urine , selon Van-Helmont ; ſçavoir un Esprit vineux ou inflammable , un Esprit urineux ou brûlant, & un Esprit fermenté qui dissout le *Duelec* sans corrosion ; Et que le procedé de tout cet Ouvrage , étoit de tirer de la seule Urine d'homme fermentée , ces trois Esprits , les rectifier , en conjoindre deux en un Corps salin condensé , & dissoudre ce Corps par le troisiéme Esprit , d'une dissolution Philosophique , le Dissolvant & la chose dissoute demeurant conjoints ensemble & séparez de tout ce qui leur est hétéro-gene.

Voyons maintenant si toutes ces choses sont dans nôtre Auteur , & si mes conjectures seront assez heureuses pour convaincre l'Esprit du Lecteur comme elles ont satisfait le mien , & si elles pourront meriter l'aprobation de quelque Sçavant & judicieux Artiste , pour l'engager à les pratiquer.

La premiere & la principale de mes conjectures , qui est , que l'Alkaest se doit faire de la seule Urine humaine , se peut prouver par tant d'endroits des Ecrits de nôtre

Auteur , que je me trouve obligé de me renfermer dans quelques uns des plus évidens pour n'embarasser pas Lecteur dans une suite ennuyeuse de Citations.

Le premier de ces endroits se trouve dans le Traité de l'Alkaest au f. 209 de ce Recueil , où parlant de la maniere qu'il avoit découvert le Secret , il dit au sujet de la Lecture de plusieurs Passages de Van-Helmont : Qu'il étoit entierement convaincu , que l'Urine devoit être l'unique matiere d'où l'on pouvoit tirer cette admissible Liqueur. Or quoique ce Passage soit suffisant pour établir ma preuve , j'ajouteray néanmoins les suivans pour la confirmer. Ils se trouvent vers la fin du 13. Chapitre de la seconde Partie de sa Pyrotechnie , au feüillet 178 de ce Recueil , en ces termes : une matiere sale & rebutante , rend un Corps de la derniere pureté ; une matiere qui d'elle-même est une espece de Prothée à cause de ses changemens , & de ses continuelles alterations , produit un Etre immuable & inalterable. Et plus bas il ajoute : Nous avons trouvé que le sujet où cet Etre est caché , l'envelope & le tient tellement invisible & imperceptible , sous ses sales apparences , qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité , pour y croire son exi-

stence. On trouve dans la suite cet autre endroit : C'est de cette maniere , que ce *Latex* , qui est vile & méprisable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection. Et enfin on lit au feüillet 185 de ce Recüeil les paroles suivantes , qui sont l'explication des paroles de Van-Helmont , *de potestate Medicaminum*. Le travail des Sages a formé un Corps anomal , ou irregulier , dans la Nature. Ce Corps s'est formé , sans le mélange d'aucun Ferment heterogene , ou different de soi-même..... Ce qui est produit est immortel , tres-pur , & incorruptible , encore que la matiere d'où se tire cette production soit la plus corruptible du monde.. Il est aussi Anomal en la maniere de sa production: Car il devient Ferment à soi-même; ensorte que sans adition , que de ce qui est de lui-même , cet Etre extraordinaire est produit. Je pense que ces Passages ont dû suffire pour me déterminer à penser que l'Urine seule est la matiere éloignée de l'Alkaest. Passons maintenant dans les preuves, qui nous doivent convaincre , que de cette Urine , se doivent tirer les trois Esprits , qui sont la matiere prochaine du grand Dissolvant dont nous parlons.

Van-Helmont dans le 3. Chapitre de *Libias* par. 43. dit qu'il a trouvé dans l'Uri-

ne d'homme trois Esprits differens. Un Esprit inflammable , ou semblable à l'Eau-de-Vie ; un Esprit coagulant l'Esprit de Vin , qui est celui qu'on entend d'ordinaire , par l'Esprit volatil d'Urine ; & enfin un Esprit Fermenté , qui est selon lui , celui qui dissout le *Duelec* , & qui absorbe le Sel ou Corps condensé , qui se forme de l'Esprit inflammable & de l'Esprit d'Urine : Voici ses paroles. *Itaque reperi potentialem aquam vitae humano lotio intimam , eamque lenam , inter spiritum coagulatorem & spiritum putrefactum , coaguli praefati susceptorem. Summeque notandum , quod spiritus urinae , non coagulat , nisi per connubium aquae vitae : Quod sapius comprobavi distillando. Ergo tria insunt lotio humano , quae concurrere est necessum.* Or nôtre Auteur sur la fin de son Traité de l'Alkaest , au feüillet 230 de ce Recueil , dit que l'Alkaest se doit faire de trois Esprits : & d'autant que dans le Paragraphe précédent , j'ai prouvé que ce Dissolvant se doit faire de la seule Urine , il me semble qu'on ne peut m'empêcher de tirer ici ma conclusion , que ces trois Esprits doivent être tirez de la seule l'Urine. Et par ce que j'ai pensé que ces trois Esprits sont les mêmes dont Van Helmont parle dans l'endroit que j'en viens de rapporter : il me

reste , pour rendre sans contestation ce que j'ay avancé , à prouver que ces mêmes Esprits dont a parlé Van-Helmont , sont les mêmes qu'entend nôtre Auteur , & dont il forme son Alkaest.

Pour mieux développer ce Mystere , le Lecteur ne se rebutera pas, que je raporte ici les paroles de Starkey au sujet de ces trois Esprits : Car c'est principalement de sa pensée dont il s'agit ici , & dont nous avons besoin , puisque nous ne cherchons que la découverte de son Secret. Voici donc ce qu'il en dit : *J'ajoute , ce sont ces paroles , que cet Esprit aigu , subtil & pénétrant d'Urine d'homme , par le moyen d'un autre Esprit Médiateur , non de Ferment different du sien , mais centralement un avec lui , doit être uni à un Acide non corrosif , mais tres agréable de sa nature : Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine , avant qu'il puisse être uni intimement avec lui.* Ces paroles nous marquent donc trois Esprit differens; & ces trois Esprits , comme je l'ay prouvé, se doivent tirer de l'Urine seule.

Le premier dont parle ici nôtre Auteur , étant l'Esprit d'Urine ordinaire ; c'est à dire l'Esprit ignée & volatil ; & cet Esprit étant un de ceux dont a parlé Van-Helmont , il n'est point necessaire de preuves pour celui-

la , la chose étant incontestable. C'est pour-
quoi nos preuves ne doivent regarder que
les deux autres Esprits.

Quant au second de ces Esprits, nôtre Au-
teur l'ayant nommé Médiateur, & ayant dit
qu'il n'est point différent de Ferment du pre-
mier, mais qu'il est centralement un avec lui;
Je prétens que ce doit être celui que Van-
Helmont appelle Eau de-Vie , ou Esprit de
Vin au 3. Chapitre de *Lithiasi*, par. 13. Et
que nôtre Auteur appelle Esprit vineux , à
cause que l'Esprit d'Urine le coagule de la
même manière , qu'il coagule l'Esprit de
Vin. Voici les paroles de Van Hel'mont.
*Post fermentationem urinae , lotium continet
etiam spiritum vini , sive aquam vitae.* Et
nôtre Auteur l'appelle non seulement vineux,
mais il lui donne encore la qualité d'être de
même Ferment & d'être centralement un
avec l'Esprit d'Urine. C'est dans son Traité
de l'Alkaest au feüillet 221 de ce Recüeil ,
où il s'en exprime en ces termes. *C'est un
Corps spirituel produit de deux choses qui
n'ont aucune difference de Ferment : Car un
Esprit vineux se trouve intimement & cen-
tralement un avec l'Esprit d'Urine.* Or puis-
que selon nôtre Auteur , le second Esprit
que nous cherchons , doit être l'Esprit qui
est de même Ferment & centralement un

avec l'Esprit d'Urine , il n'est point necessaire d'en chercher d'autre que l'Esprit vineux , qui est cet Esprit inflammable qui se tire le premier de l'Urine , fermentée, puisqu'il lui donne lui-même ces mêmes qualitez , dans le Passage que j'en viens de rapporter. Starkey donne encore à ce second Esprit un nom qui fait assez comprendre sa pensée : car il l'appelle médiateur ou entre-meteur entre l'Esprit d'Urine & l'Esprit Acide non corrosif , à l'imitation de Van-Helmont , qui parlant des trois Esprits dont il est maintenant question , & qu'il trouva dans l'Urine , fait l'Esprit vineux un Esprit médiateur ou entre-meteur , entre l'Esprit d'Urine , qu'il appelle coagulant , & l'Esprit corrompu ou fermenté , qui est celui qui dissout le *Duelec*. *Itaque reperi potentialem aquam vitæ humano lotio , intimam eamque lenam , inter spiritum coagulatore & spiritum putrefactum*. Ce second Esprit ou Esprit médiateur , de même Ferment & centralement un avec l'Esprit d'Urine , est donc sans doute , selon nôtre Auteur même , l'Esprit vineux de l'Urine ; c'est à dire le premier Esprit qu'elle donne après la Fermentation.

Ainsi il nous reste encore à prouver , que le troisième Esprit dont nôtre Auteur se sert

pour composer son Alkaest, & qu'il appelle Acide non corrosif, mais tres agréable de sa nature, soit le troisiéme ou dernier Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine & qu'il appelle Esprit corrompu ou Fermenté, dont il dissolvoit le *Duelec*. Pour cela je pense qu'il ne sera pas inutile de conferer les qualitez de cet Esprit fermenté avec celles que nôtre Auteur donne à celui que nous cherchons.

Starkey veut que ce troisiéme Esprit soit un Acide; or puisque selon lui, il doit être tiré de l'Urine, & que selon les principes de Van-Helmont, il n'y a aucun Acide dans les Urines, il s'ensuit de-là que ce nom d'Acide doit être pris au figuré & non au propre; & qu'il ne l'appelle Acide qu'à cause de quelques rapports qu'il a avec un Acide: ce que les mots de non corrosif prouvent assez; car dire un Acide non corrosif, c'est dire autant qu'un Acide non Acide. Voyons donc les rapports que le troisiéme Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine, & que je prétens qui est le même que Starkey appelle Acide non corrosif, peut avoir avec un Acide, & si on peut en quelque maniere l'appeller de la sorte.

Les Vegetaux ne rendent leur Acide qu'après une longue fermentation, & qu'on en
a tiré

a tiré les Esprits ardens & les Sels volatils , ou Huiles essentielles. L'Urine fermentée selon Van-Helmont , ne rend ce troisième Esprit qu'après qu'on en a tiré par distillation , l'Esprit ardent & le Sel volatil ou Esprit urineux.

Le Vin a tant de rapports à l'Urine que je croirois qu'il auroit été cause que Starkey auroit donné le nom d'Acide à son Esprit qu'il appelle Acide non corrosif. Car le Vin après une fermentation convenable rend un Esprit ardent ou inflammable. Or par une mécanique assez commune , * cet Esprit se change en un Sel volatil non inflammable , ce qui marque , que ce qui se tire d'abord du Vin fermenté est un Esprit ardent & un Sel essentiel , salin & volatil. Or l'Urine fermentée rend aussi un Esprit ardent & un Sel volatil. Et si on laisse fermenter ce même vin assez long-tems après qu'on en a tiré l'Esprit inflammable , l'on en tirera ensuite par la distillation un Acide , & après cet Acide une Huile puante ; & par l'incinera-

L

* Versez peu-à-peu de l'Esprit de Vin tres-pur sur de l'Esprit de Nitre tres déflegmé , & les effervescences passées , on tire la Liqueur par la retorte à feu tres-lent , & il reste au fond de la retorte le Sel volatile de l'Esprit de Vin fixé par l'Esprit Acide du Nitre.

tion des matieres brûlées restées après la distillation on aura un Sel fixe, si on les lessive. L'Urine de même dépouillée de son Esprit ardent & de son Esprit ou Sel volatil, laissée fermenter un tems convenable, rendra un Esprit qu'on peut appeller Acide, puisqu'il dissout le *Duelech*, & après cet Acide, elle donnera une Huile puante, & des matieres noires & brûlées, qui produiront un Sel fixe, si on les calcine & si on les lessive. Tant de rapports si justes entre le Vin & l'Urine, ont sans doute donné lieu à Starkey de nommer Acide le troisième Esprit qu'on tire de l'Urine, étant après tout très-semblable à l'Esprit Acide qu'on tire du Vin fermenté, dépouillé de son Esprit ardent ou inflammable; cet Esprit Acide du Vin aiant la prééminence des Acides, puisque ce n'est que par rapport à lui qu'on nomme Acides, tous les autres Acides.

La seconde qualité que Starkey donne à son troisième Esprit, est celle de non corrosif. Cette qualité convient tellement au troisième Esprit de Van Helmont, que Van-Helmont lui-même dit expressément qu'il dissout le *Duelech*, sans ébullition & sans agitation : *Sic ut Duelech sensim minuatur absque bullis & agitatione. De Lithiasi cap. 7. par. 28.* Or que Van-Helmont entende

parler de ce troisiéme Esprit dans cet endroit , quand on ne voudroit pas en demeurer d'accord , Starkey lui-même en pourroit convaincre , puisque citant ce même Passage dans son Traité de l'Alkaest à la page 212 de ce Recüeil , il dit en mots exprés , qu'il remarquoit , que selon Van-Helmont , l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite , est l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompue par une longue fermentation , après qu'on en a tiré par distillation l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de Vin.

La troisiéme qualité que donne Starkey à son troisiéme Esprit est , qu'il est tres-agréable de sa nature. Voici les mots , *Sed natura sua gratissimum*. Cette façon de parler est frequente dans les Ecrits de Van-Helmont , pour marquer quelque qualité qui ne nuit point , ou qui convient à quelque partie de nôtre Corps. Dans son Traité *Paradoxum tertium* parag. 10. parlant du Sel esurin , il dit , *Sal istud itaque alienae commissionis expers , acidum est , corporique nostro debita quantitate gratum*. Dans son Traité des Fièvres cap. 15. parag. 24. *Si verò dissolventia sint natura grata intro lubenter admittuntur*. Dans son Traité *Potestas Medicaminum* : par. 27. *Grati ergo saporis stoma-*

L ij

chici. Dans son Traité *Arcana Paracelsi* : *concedo universales aliquot Medicinas quæ sub unisono naturæ longe gratissimo*. Et encore dans plusieurs autres endroits , qu'il seroit inutile de rapporter : il use de ce terme.

Or Van Helmont parlant de son troisième Esprit , dit qu'il n'incommode ni l'estomac ni la vessie : *Primum enim discite dissolvere Duelech in vitro , Liquore tepido , non stomacho non demum vessicæ molesto. De Lithiasi cap. 7. par. 28*. Paroles sans doute , qui ont donné lieu à Starkey de donner à ce même Esprit la qualité de tres-agréable de sa nature. *Sed naturæ suæ gratissimum* , à la fin de son Traité de l'Alkaest. Puisqu'il avoit déjà dit dans le même, en expliquant les paroles de Van Helmont, que nous venons de rapporter , que cet Esprit qui n'offense ni l'estomac ni la vessie , étoit l'Esprit tiré de l'Urine corrompue , dépouillée de l'Esprit vineux & de l'Esprit volatil.

Enfin nôtre Auteur donne encore à son troisième Esprit, la qualité d'être aussi volatil que le Sel volatil d'Urine. Qualité qui convient aussi à l'Esprit corrompu de Van-Helmont. Car il est sans doute qu'après que le Sel ou Esprit volatil est tiré de l'Urine fermentée , si on la laisse corrompre ou fermenter de nouveau assez long-tems , l'Es-

prit qui en viendra après cette dernière fermentation montera au même degré de feu, que le Sel volatil peut monter. De sorte qu'après toutes ces convenances, je ne pense pas qu'on puisse douter raisonnablement de cette dernière conjecture, qui est, que le dernier Esprit tiré de l'Urine, est le troisième Esprit que demande Starkey, pour faire son Alkaest. Mais pour rendre encore la chose plus manifeste, & faire voir que nôtre Auteur n'est pas moins entré dans la pensée de Van-Helmont, que j'ay pénétré la sienne, je vas encore rapporter cette autre raison.

Van-Helmont exhortant les Artistes à chercher l'Alkaest, se sert des paroles suivantes, que nous avons déjà rapportées en partie : *Primum enim*, dit-il, *discite dissolvere Duelech in vitro, liquore tepido, non stomacho, non demum vessica molesto : sic ut Duelech sensim minuatur absque bullis, & agitatione : gaudete quia prope estis. Tum discite Ludum vertere in salem, &c. de Lith. 7. 28.* Mais que pourroit servir aux Artistes d'apprendre à dissoudre le Duelech, si ce qui le dissout n'étoit pas quelque matiere propre pour former l'Alkaest ? Aussi est-ce si bien la pensée de Van-Helmont qu'elle en est une, qu'il ajoute : *gaudete quia prope estis* : Voulant dire, que si ils en viennent jusques-là ; ils se-

ront tout proche de la connoissance du Secret et de l'Alkaest. Et comme s'ils en étoient déjà possesseurs par cette démarche, il continué de leur dire : *tum discite Ludum vertere in salem*. Car il est impossible de réduire le *Ludus* en Sel que par l'Alkaest. Et nôtre Auteur de la pensée de qui nous avons plus de besoin que de la pensée de Van-Helmont, est si fort de ce sentiment, qu'il n'a pas seulement traduit les paroles de Van-Helmont que nous venons de rapporter, mais il les a paraphrasées & détournées à ce but : en voici la traduction tout au long qui se trouve dans son Traité de l'Alkaest à la page 211 de ce Recueil. Mais aprenez premierement, dit-il, à dissoudre le *Duelech* ; c'est à dire la pierre des Reins où de la vessie, dans un Vaisseau de verre avec une Liqueur tiede, qui n'offense ni l'estomac ni la vessie : car si vous en venez à bout, vous aurez tout sujet de vous en réjouir, puisque vous serez venus bien près du grand Secret. Apprenez ensuite à dissoudre le *Ludus*, &c. Or je remarquois, ajoute-t-il, que selon Van-Helmont, l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite, étoit l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompuë après une longue fermentation, quand on la dépouillée de l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de Vin.

Mais si nôtre Auteur a eu la pensée, comme on n'en peut pas douter, que le Dissolvant qui dissout le *Duelech*, ait été un acheminement pour la découverte de l'Alkaest, comme le marquent les mots de grand Secret qu'il ajoute aux paroles de Van-Helmont : on ne peut pas disconvenir sans entêtement que ce Dissolvant ne soit pas l'Esprit qu'il désigne sous le nom d'Acide non corrosif, puisqu'il ne convient à nul autre des deux précédens qu'il décrit, mais au contraire qu'il convient en tout à ce troisième.

Ayant, comme je pense, découvert la matiere éloignée, & la matiere prochaine de l'Alkaest, de Van-Helmont ou de Starkey ; il me reste maintenant à faire remarquer qu'elle a pû être la maniere, dont l'un ou l'autre de ces Auteurs, se sont servis, pour tirer de l'Urine humaine ces Esprits, & pour les conjoindre ensemble pour en former la Liqueur qu'ils ont nommée Alkaest.

Si on lit avec attention les paroles de Starkey qui se trouvent à la fin de son Traité de l'Alkaest, on s'apercevra aisément que les trois Esprits dont il compose son Dissolvant, ne sont visibles que sous la forme de deux Esprits, l'un simple & l'autre double. Car lorsqu'il dit, que l'Esprit volatil d'Urine, par le moyen d'un autre Esprit entre-

K iij

metteur , de même Ferment & centralement
un avec lui , doit être uni à un Acide non
corrosif : il est évident qu'il entend que l'Es-
prit volatil & l'Esprit vineux qu'il appelle en-
trepreneur sont unis ensemble , ces Esprits
n'étant jamais l'un sans l'autre dans l'U-
rine fermentée. Aussi lors de la distillation ,
selon que l'un ou l'autre domine en mon-
tant , ou qu'ils se trouvent ensemble en
quantité convenable sans flegme , ou avec
du flegme , on les void en forme de Sel , ou
d'Esprit , & souvent sous ces deux apparen-
ces à la fois. Et c'est pour cela que Van-
Helmont dit dans son *Traité de Lithiasis* ,
qu'il a trouvé dans l'Urine humaine une
Eau-de-Vie en puissance , qui lui est intime
& qui est comme médiatrice entre l'Esprit
coagulant & l'Esprit corrompu. *Reperi po-
tentialem aquam vitæ humano lotio intimam ,
eamque lenam , inter spiritum coagulatorem ,
& spiritum putrefactum. cap. 3. 43.* Il s'en-
suit de là, qu'on ne doit envisager dans le tra-
vail de l'Alkaest , que la préparation de
deux Esprits , l'une qui est un mélange de
l'Esprit volatil d'Urine & de l'Esprit Vineux
qui vient confusément de l'Urine après la
premiere fermentation , & l'autre qui est
celui qu'on tire après la seconde fermenta-
tion de la même Urine dépouillée de ces

deux Esprits. Aussi Starkey dans ses Ecrits n'a pour but que la dissolution d'un Sel Armoniac , qui est le resultât du mélange de l'Esprit volatil & de l'Esprit vineux de l'Urine ; par le moyen de l'Esprit corrompu qu'il appelle Acide non corrosif. C'est , dit-il , à la fin de son Traité de l'Alkaest , un Sel spirituel , un Sel Armoniac , non le vulgaire , mais un Sel qui se forme du mélange , de l'Esprit aigu , subtil & pénétrant d'Urine d'homme & de l'Esprit médiateur ou vineux de même ferment , pour être uni a un Acide non corrosif. Nôtre but donc doit être de trouver dans l'Urine un Esprit qui ait en soi de quoi se changer en Armoniac , & un Esprit qui puisse dissoudre cet Armoniac & qui puisse demeurer inséparablement uni avec lui.

Pour cela ayez une petit baril de bois de chêne , neuf , de la capacité de trente pintes ou environ , qui ait un bondon de la grosseur du doigt , & un trou au haut de chaque fond , de la même grosseur , qui doit être toujours ouvert. Amassez dans ce baril jusqu'à vingt pintes ou environ d'Urine de jeunes hommes , sains , vigoureux , de temperament sanguin , qui ne boivent que du vin , & qui n'ayent au plus que douze à treize ans : ayant soin de refermer le bondon toutes les

fois que vous verserez l'Urine dans la baril, à mesure que vous pourrez l'avoir, afin qu'il ne tombe rien d'étranger dedans. Quand vous en aurez environ cette quantité, vous mettrez le baril bondé dans quelque lieu temperé, & laisserez les deux trous du haut des fonds ouverts afin que l'air y entre & sorte librement; & que l'Urine s'y fermente mieux. Après trente jours de fermentation elle sera propre pour l'ouvrage.

Verser dans une haute Cucurbite de grais à col étroit, environ deux pintes de l'Urine fermentée & en distillez environ le tiers à feu de sable du premier degré, que vous mettrez dans une grande bouteille de grais bien bouchée, & vous mettrez dans une autre grande bouteille de grais ce qui sera resté au fond de la Cucurbite. Continuez d'en faire de même du reste de l'Urine fermentée, n'en distillant que deux pintes à la fois, & n'en tirant que le tiers, à chaque distillation, que vous mettrez toujours dans la grande bouteille avec ce que vous avez tiré par la précédente distillation: mettant aussi ce qui restera au fond de la Cucurbite, après chaque distillation, dans la grande bouteille, avec ce qui sera resté au fond de la Cucurbite, après la distillation précédente.

Cela fait , versez dans le baril , tous vos restes d'Urines qui se sont trouvez au fond de la Cucurbite, à chaque distillation, & que vous aurez mis dans une ou plusieurs grandes bouteilles de grais ; fermez le bondon , laissez les autres trous ouverts , afin que ces restes d'Urine fermentent de nouveau encore trente ou quarante jours dans le baril.

Rectifiez ensuite l'Esprit que vous aurez tiré de toutes vos distillations & que vous aurez mis à part dans sa bouteille , le séparant du flegme autant que vous le pourrez par des distillation réitérées à feu de sable du premier degré , dans votre Cucurbite haute à col étroit : ne prenant que ce qui montera le premier , & mettant dans le baril avec les restes d'Urine , le flegme que vous en séparerez à chaque distillation , qui se trouvera au fond de la Cucurbite.

Cet Esprit rectifié autant que vous l'aurez pû sera mis dans un grand matras avec parties égales de bon Esprit de vin parfaitement rectifié , & les ayant agitez en semble en remuant le matras , il se fera un caillé blanc que vous laisserez reposer demie-heure pour en séparer la Liqueur inutile qui surnagera. L'ayant séparée , vous verserez sur le caillé environ autant de bon Esprit

de Nitre bien rectifié, & les effervescences passées, le caillé se figera en une substance de Sel Armoniac plus solide, qui réduira en eau insipide & inutile, l'Esprit qui l'aura figé, qu'il faudra séparer de ce Sel, lequel on gardera dans le matras bien bouché pour l'opération dont on parlera dans la suite.

Vos restes d'Urine ayant fermenté trente jours ou même quarante, seront distillez dans une haute Cucurbite de verre de la première grandeur, deux pintes à la fois ou environ, au feu de sable du premier degré, & vous en tirerez seulement le quart que vous mettrez à part dans une bouteille de verre bien bouchée. Continuez la distillation au même degré de feu pour faire monter le flegme, jusqu'à ce que ce qui restera dans la Cucurbite paroisse en consistance de miel. Jetez ce flegme comme inutile. Et cohobez sur le miel, ce quart de Liqueur que vous avez mis à part & distillez jusqu'à même consistance : repetez trois fois cette cohobation & distillation jusqu'à consistance, & la dernière distillation à chevée, vous rectifierez autant que vous pourrez la Liqueur que vous aurez tirée qui sera l'Esprit corrompu que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Faites le même travail sur vos restes d'Urine qui sont dans le baril, n'en travaillant

à la fois que deux pintes; & l'Esprit corrompu rectifié que vous aurez à la fin de chaque operation, sera mis avec celui que vous aurez tiré par la précédente.

Versez ensuite votre Esprit corrompu sur le Sel Armoniac que vous avez gardé dans le matras, bouchez bien le matras, & le mettez dans un tas de fumier chaud huit jours, & votre coagulé sera réduit en Liqueur. S'il ne l'étoit pas, il faudroit verser le tout dans une Cucurbite & distiller jusqu'à consistance & cohober deux ou trois fois, puis remettre le tout au fumier chaud huit jours, & repeter cela jusqu'à ce que tout soit dissout en Liqueur, que vous verserez dans une Cucurbite pour distiller au Bain le flegme qui en pourra monter. Cela fait, distillez votre Liqueur qui sera restée au fond de la Cucurbite au sable jusqu'à sec & s'il ne reste rien après cette distillation, vous aurez l'Alkaest achevé. Mais s'il restoit quelque Sel il faudroit cohober & distiller jusqu'à ce que tout montât en Liqueur homogene.

L'Esprit de Vin & l'Esprit de Nitre ne doivent point être suspects dans cette operation, car l'un & l'autre ne font que coaguler, l'Armoniac & resortent en eau, ainsi ils n'entrent point dans le composé qui fait l'Alkaest, & quand il y en entreroit quelque chose, ce ne

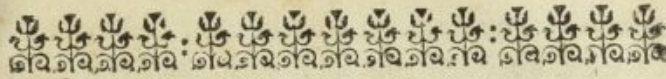
seroit rien d'étranger, puisque l'Esprit de vin se trouve dās l'Urine, & que l'Urine devient Nitre selon la Doctrine de Van-Helmont. *Post fermentationem urinae, lotium continet etiam spiritum vini sive aquam vitae.* de Lithiasi cap. 3. 13. *Salsedo verò illa urinae excrementosa est spiritus volatilis & salsus, qui terra confermentatus, tandem salpetra formatur. Aura vitalis.* Outre que j'estime que ces deux choses sont nécessaires pour cet Ouvrage selon Starkey; car à la fin du 13. Chapitre de sa Pyrotechnie, il dit parlant de son Alkaest, qu'il se fait par des dissolutions & par une intervenante coagulation. Et dans son Traité de l'Alkaest, il forme par tout son Armoniac par l'Esprit de Vin & par un Acide dont il tait le nom: Les Sels urinaires de toutes choses, dit-il, étant rectifiez & congelez en un Corps plus solide par des Acides convenables deviennent un Sel Armoniac.... Les graisses par la distillation sont rendues volatiles, & par un Alkali susceptible d'union avec l'Esprit de Vin, & par consequent de coagulation par l'Esprit d'Urine. Et par un Acide convenable, cette coagulation devient Sel Armoniac, &c. Il se peut faire néanmoins que l'Alkaest de Starkey ne se compose que des trois Esprits tirez de la seule Urine humaine, comme je l'ay prouvé, les rectifiant chacun à part,

joignant le vineux à l'urineux pour en former l'Armoniac & dissolvant cet Armoniac par l'Esprit corrompu. Par là on suivroit à la lettre les paroles de Starkey qui veut, a la fin de son Traité de l'Alkaest, qu'on joigne l'Esprit urineux à l'Esprit corrompu qu'il appelle Acide non corrosif, par le moyen de l'Esprit vineux qu'il appelle Mediateur. Car l'Esprit urineux joint à l'Esprit vineux, forme un caillé ou Armoniac que l'Esprit corrompu dissout. Et par ce moyen on suivroit encore a la lettre, ce que dit le même Auteur à la fin du 13. Chapitre de sa Pirotechnie à l'occasion des paroles de Van-Helmont, du Traité *Imago fermenti*, parag. 27. *Serpens seipsum iste momordit, à veneno revixit, ac mori deinceps nescit*. Ce serpent s'est picqué lui-même, & a repris une nouvelle vie de son propre venin, en sorte qu'il ne peut plus mourir. L'Esprit urineux & l'Esprit vineux regardez comme un seul Serpent vivant parce qu'ils sont tirez de la seule Urine & qu'ils sont liquides; s'étant assaillis ou mordus en se mêlant ensemble, se sont tuez puisqu'ils se sont caillez ou pris en glace: mais cette glace ou Serpent petrifié, ayant été dissout dans l'Esprit corrompu d'Urine, y a repris une nouvelle vie dans son propre venin, pour ne plus mourir: car de Sel dur il est redevenu liquide par cette

dissolution , & parconsequent la Liqueur immortelle. On pourroit proposer d'autres manieres de tirer l'Alkaest de l'Urine humaine , qui auroient pour fondement les Ecrits de nôtre Recüeil : Mais il ne faut pas ôter le plaisir aux Artistes de deviner ce que nos Auteurs y ont caché. Des yeux plus perçant que les nôtres y pourront découvrir , ce que nous n'y avons pû apercevoir. Aussi ce qu'on en a dit n'est que pour donner quelqu'entrée à ceux qui ne sont pas tout-à-fait initiez dans ces Mysteres ; les autres n'ayant nul besoin de nos instructions.

Mais pour ne donner occasion à personne de faire de folles dépenses sur nos imaginations, nous avouons ici de bonne foi, comme nous avons déjà fait dans nôtre Preface, que l'on ne propose point la Methode dont on vient de parler , comme une Methode experimentée, mais simplement comme une idée qu'on a prise de la seule lecture des Ecrits qu'on publie dans ce Recüeil ; Ainsi qu'on pourra par consequent l'approuver ou l'improver ; la recevoir ou la rejeter ; en tout ou en partie , selon qu'elle conviendra ou disconviendra aux experiences des Artistes qui voudront entreprendre cet Ouvrage , qu'on ne doit pas regarder comme aisé encore qu'il en soit de plus difficiles au sentiment de Starkey.

F I N.



APPROBATION.

JE soussigné Lecteur & Professeur Royal en Medecine , Docteur , Regent de la Faculté de Medecine de Paris , ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit intitulé : *L'Alkaest ou le Dissolvant de Van Helmont , revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret :* Lequel m'a paru curieux & digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 24. de Septembre. 1703.

ANDRY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel , grand Conseil , Prevôts de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il apartiendra ; Salut : *Guillaume Behourt* , Imprimeur-Libraire à Rouen ; Nous ayant fait Exposer qu'il de-

M

seroit donner au Public un Livre Intitulé *L'Alkaest, ou le Dissolvant Universel de Van-Helmont, revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres sur ce nécessaires : Nous avons permis, & permettons par ces Presentes audit Behourt, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle Forme, Marge, Caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes ; à la charge que ces Presentes seront Enregistrées es Registres de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris : que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux Caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; Et qu'avant que d'exposer ledit Livre en vente, il en sera mis deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle de nôtre Château du Louvre, un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Seigneur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des Presentes, du Contenu desquelles vous Mandons & enjoignons

de faire jouir ledit Exposé ou ceux qui auront droit de lui pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons qu'à la Copie qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original ; & Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant, de faire pour l'exécution des Présentes, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro Chartre Normande & Lettres à ce contraire : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR ; DONNE' à Versailles, le quatrième jour de Novembre, l'an de grace mil sept cents trois. Et de nôtre Regne le soixante & unième.

Par le Roi en son Conseil.

Le Comte.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero XXIX. page 34. conformément aux Règlements, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce 7. Nov. 1703. P. EMERY, Syndic.

Fautes à corriger.

Page 1. ligne 14. lisez Alkaest. ligne 15. lisez dont.

Page 18. lig. 22 lisez : junteaque umbone.

19 ligne 1. lisez : trouva t-il.

32. l. 2. caractere.

33. l. 25. corruptrice.

36. l. 21. du Corps.

37. l. 25. cet.

79. l. 19. si fort.

90. l. 21. 1658.

l. 25. 1675.

92. l. 23. rencontrent.

101. l. 21. pourroit soulager ou guerir.

216. l. 2. d'où on observera.

234. l. 3. le Lecteur.

T A B L E

DES PIECES CONTENUES dans ce Recüeil.

P Réface de l'Auteur du Recüeil.	page 1
Traduction de plusieurs Extraits des Ouvrages Anglois de Philalete : Sçavoir du onzième Chapitre de son Secret revelé.	107
De son Commentaire sur la seconde Conclusion de l'Épître de Ripley au Roi Edoïard.	108
De son Commentaire sur la Préface de Ripley , sur ses douze Portes.	112
De son Commentaire sur la troisième Porte de Ripley.	114
De son Commentaire sur la quatrième Porte de Ripley.	117
De XX. Stances du premier Livre du second Poëme intitulé Medulla Alchimiaë.	119
Traduction du Dialogue Anglois de Philalete touchant le Secret de l'Alkaest.	125
Traduction de l'Anglois des IX. X. XI. XII. & XIII. Chapitres de la seconde Partie de la Pyrotechnie prouvée de George Starkey.	158
Traduction du Traité Posthume Anglois de la Liqueur Alkaest composé par George Starkey.	189
Réflexions de l'Auteur de ce Recüeil sur la maniere de faire l'Alkaest , que Starkey décrit dans les Traitez précédens.	232

Si ce Recüeil se trouve au goût du Public ,
on en promet un second , où l'on trouvera tout

E&P

ce qui regarde la maniere de volatiliser les Alcalis , selon les Préceptes de Van-Helmont : Et par ces deux on aura la Révelation de tous les Mysteres de ce fameux Auteur. Le premier dévoilant les Arcanes , & le dernier les Succedanees ou Approchans. Mais si les difficultez de l'un demandent d'excellens Artistes ; les facilitez de l'autre , n'en supposent que de médiocres. Et les deux par consequent pourront satisfaire à tous.

Discite dissolvens aliquod , quod sit homogeneum , immutabile , dissolvens sua objecta in materiam primam liquidam : & nactus eris intimas rerum essentias , harumque dotes posse inspicere.

Quod si autem ad istud ignis Arcanum non per-vingatis , discite saltem , salem Tartari reddere volatilem , ut hujus medio vestras dissolutiones perficiatis. Qui etsi sua soluta , anatica homogenea deferat , digestus in nobis : illorum tamen aliquot vires mutuatus est , quas intro deferat , plurimorum morborum domitrices.

Van-Helmont , de febribus cap. 15.



